

# GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

NOUVEAU  
CAHIER PRATIQUE  
MONGOLIE  
Les conseils de nos reporters



N°484. JUIN 2019

# MONGOLIE

## UN VOYAGE ENTRE STEPPE ET CIEL

AVEC LES **NOMADES** DE LA BAYAN-ÖLGII

À OULAN-BATOR, UN CHAMAN ENTRE DEUX MONDES

LE MYSTÈRE DE LA TOMBE DE **GENGIS KHAN**



Egypte  
DANS L'ENFER DES  
CARRIÈRES DE CALCAIRE



ISLANDE  
À LA  
DÉCOUVERTE  
DES FJORDS  
DE L'OUEST



Kenya  
LAMU, UN PETIT  
PARADIS EN SURSIS

PRISMA MEDIA  
M 01588-484-F-6,50 €-FR

PRISMA MEDIA

www.geo.fr

BEL: 6,70 € - CH: 11 CHF - CAN: 11,50 CAD - D: 8 € - ESP: 6,90 € - GR: 6,90 € - IRL: 6,90 € - ITA: 6,90 € - LUX: 6,70 € - PRC: 6,90 € - TUN: 6,90 € - UAR: 6,90 € - ZAR: 500 XAF - Brésil: 2 000 XPF - Bataïn: 1 000 XPF



LES RENAULT  
DAYS C'EST  
MAINTENANT  
PORTES OUVERTES DU 13 AU 17 JUIN<sup>(1)</sup>



**RENAULT**  
La vie, avec passion

Renault | REPRISE DE VOTRE VÉHICULE  
**CAPTUR | +3500€<sup>(2)</sup>**



(1) Ouverture dimanche 16 selon autorisation. (2) 3 500 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule roulant. Nous calculons cette valeur sur la base de l'observation en temps réel du marché et des transactions les plus récentes. Rendez-vous en ligne sur notre site [cote.renault.fr](http://cote.renault.fr) pour effectuer votre estimation de reprise personnalisée. L'estimation ainsi délivrée est ensuite finalisée en concession par un professionnel de l'automobile, en votre présence. Voir conditions générales disponibles sur [renault.fr](http://renault.fr) et sur notre site [cote.renault.fr](http://cote.renault.fr). Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable dans le réseau Renault participant pour l'achat d'un Renault CAPTUR neuf hors version Life du 01/06/2019 au 30/06/2019. Gamme Renault CAPTUR : consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,2/5,6. Émissions CO<sub>2</sub> min/max (g/km) : 111/128. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable. Renault Days : Les jours Renault.

Renault recommande

[renault.fr](http://renault.fr)



# SAUVAGE

Dior



SAUVAGE PAR NATURE

WILD AT HEART

SAUVAGE

EAU DE PARFUM

Dior

*Malt Master* *Single malt Scotch whisky*

# Réapprendre le whisky

*IPA Experiment* *Subtle* *Artisanal* *Exploration* *project XX* *Intense douceur* *FIRE & CANE*

*IPA Bière* *#01* *#02* *#04* *Microbrasserie*

*Glenfiddich* *IPA EXPERIMENT* *PROJECT XX* *FIRE & CANE*

AFFINÉ EN FÛTS DE BIÈRE ARTISANALE IMAGINÉ PAR 20 DES PLUS GRANDS EXPERTS WHISKY TOURBÉ ET AFFINÉ EN FÛTS DE RHUM

**Glenfiddich.** **EXPERIMENTAL SERIES**

## Un mur sur la mer

**L**a plage est blanche et l'eau, un jour de soleil, devient turquoise. On ne s'y attend pas, ici, à Jōdogahama, dans le nord du Japon. Un moine bouddhiste, Reikyo, aurait donné son nom à l'endroit, qui signifie «la plage de la terre pure». Mais souvent, le Pacifique fait injure à ce nom et envoie ses gros rouleaux s'écraser sur les rochers et gifler les pins agrippés aux falaises. Le 11 mars 2011, le tsunami était même monté haut dans les arbres, dont certains portent encore la cicatrice de sel de la mer. Ici ou là, un panneau indique quel chemin suivre en cas de raz de marée. Les survivants se souviennent, racontent, pleurent et rappellent la sagesse des anciens : à la première alerte, tout laisser et fuir vers la colline. Quand on peut... Les personnes âgées, les lents, les inconscients, l'océan les avale. Au total, il y eut 18 500 morts et disparus. Alors, le Japon a dit plus jamais ça. Et a décidé de construire une barrière de béton gris, jusqu'à 15 mètres de haut sur 450 kilomètres de côte. Un barrage contre le Pacifique qui longe les routes et les plages, traverse les villages, les ports, les jardins... Avant, certaines maisons avaient la vue sur la mer. Maintenant, la vue est sur le mur.

La construction de l'ouvrage que nous relatent nos reporters nous renvoie à cette question d'actualité : pourquoi les hommes bâissent-ils des murs ? Contre les vagues, contre les armées, contre les hommes... Un écrivain britannique, John Lanchester, vient de publier *The Wall* (éd. Faber&Faber, 2019), roman où il imagine une île (la Grande-Bretagne ?) s'entourant d'un mur de 10 000 kilomètres pour se protéger de deux dangers : la montée des eaux et l'afflux des migrants. L'histoire se déroule après une catastrophe écologique appelée le Changement, qui a rendu le monde inhabitable. Les mers derrière le Mur sont peuplées de hordes de désespérés, appelés les Autres. Toute l'énergie de la nation est consacrée à la protection, les habitants deviennent des Défenseurs, mobilisés pour surveiller le Mur, un gardien tous les 200 mètres. Chaque fois que cinq Autres réussissent à entrer, un Défenseur est jeté à la mer. Les Autres qui franchissent le mur sont euthanasiés, renvoyés aux vagues ou réduits à l'esclavage. Le tout est gouverné par une poignée de dirigeants, l'Elite. Qui tolère quelques privilégiés, les Eleveurs, chargés de procréer car, évidemment, dans ce pays sympathique, plus grand monde n'a envie de faire des enfants. Je ne vous raconte pas la fin mais, comme d'autres (Kafka, Borges...) qui ont exploré les rapports entre les murailles et les hommes, Lanchester déroule les enchaînements fatals. Dans une société dirigée par la peur, l'homme perd son humanité. Le mur-protecteur devient mur-oppresseur. Derrière, germe la dictature. ■

Photos : Alessandra Meniconzi



Alessandra Meniconzi



Anne Cantin

### HEUREUSE AVARIE EN MONGOLIE

Les nomades de la région de Bayan-Ölgii sont impressionnantes. Fiers et solidaires, ils perpétuent leurs traditions dans un monde en pleine mutation. Suivre leur transhumance dans l'une des régions les plus enclavées au monde n'a pas été de tout repos pour les journalistes de GEO, la photographe Alessandra Meniconzi et la reporter Anne Cantin. En route pour le camp de Semser Tabisbek, leur Jeep s'est embourbée jusqu'à mi-hauteur. Leur hôte est arrivé et a organisé l'opération de sauvetage, mobilisant une vingtaine

de personnes, une seconde Jeep, un minibus, un camion et deux troncs d'arbre. Il s'est démené trois heures durant, tandis qu'Alessandra réalisait l'une des photos mémorables de ce reportage (voir p. 58).



Derek Hudson

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

E. Meyer?

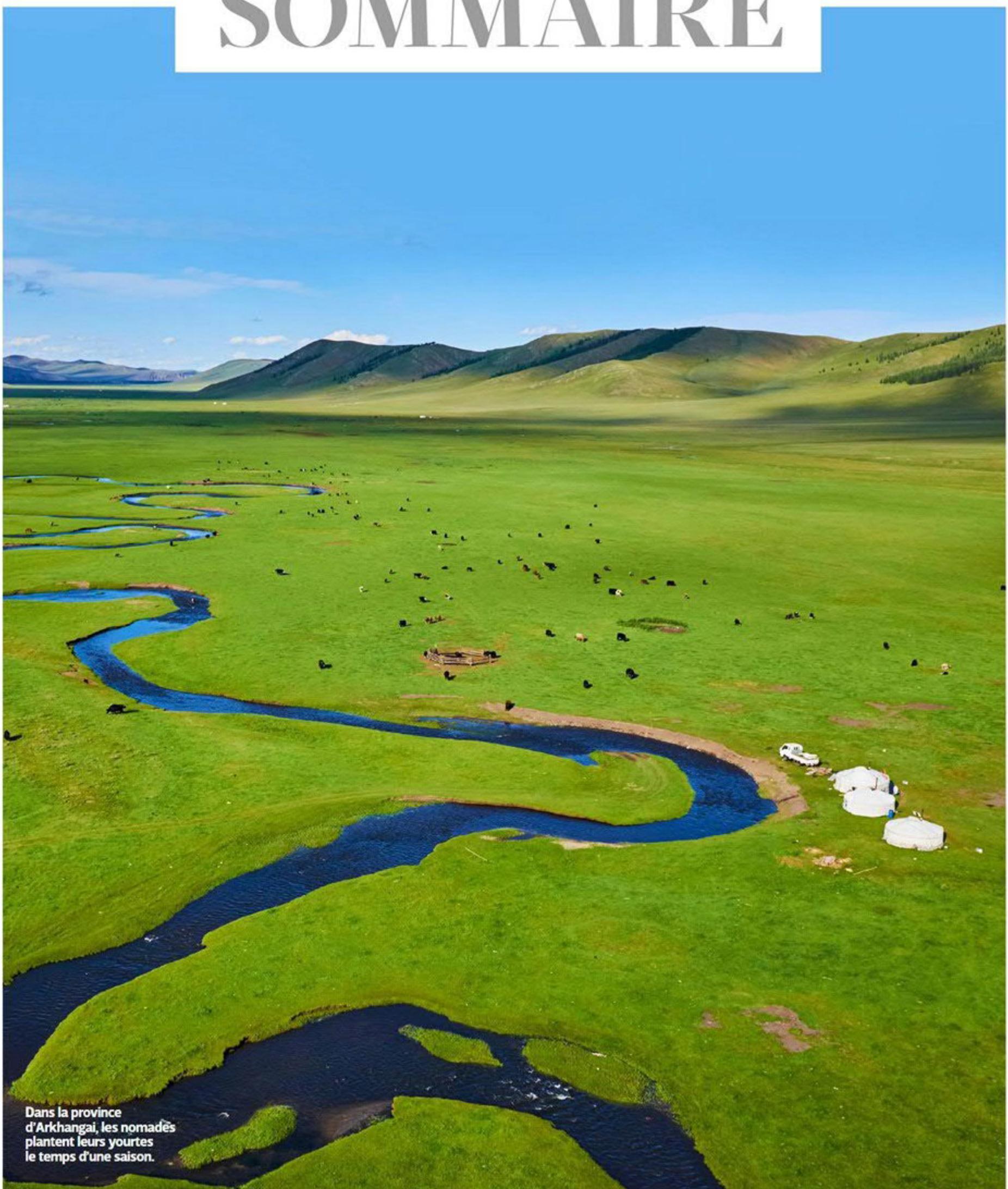
MONT<sup>®</sup>  
BLANC

# EXPLORER

LE NOUVEAU PARFUM POUR HOMME



# SOMMAIRE



Dans la province d'Arkhangai, les nomades plantent leurs yourtes le temps d'une saison.

## GRAND DOSSIER **LA MONGOLIE**

58

Des ciels d'une sauvage beauté, des paysages intacts où règne le silence...  
Ce pays évoque pour les visiteurs les temps où l'homme et la nature ne faisaient qu'un.

## DÉCOUVERTE

26



Olivier Joly

**Islande, plein ouest** Seuls 7 000 irréductibles peuplent Vestfirðir, les Fjords de l'Ouest, région sauvage et reculée.

## GRAND REPORTAGE

118



Stefano De Luigi / VII

**Japon, un barrage contre le Pacifique** Après le tsunami de 2011, le pays a décidé de murer 450 kilomètres de littoral.

## REGARD

44

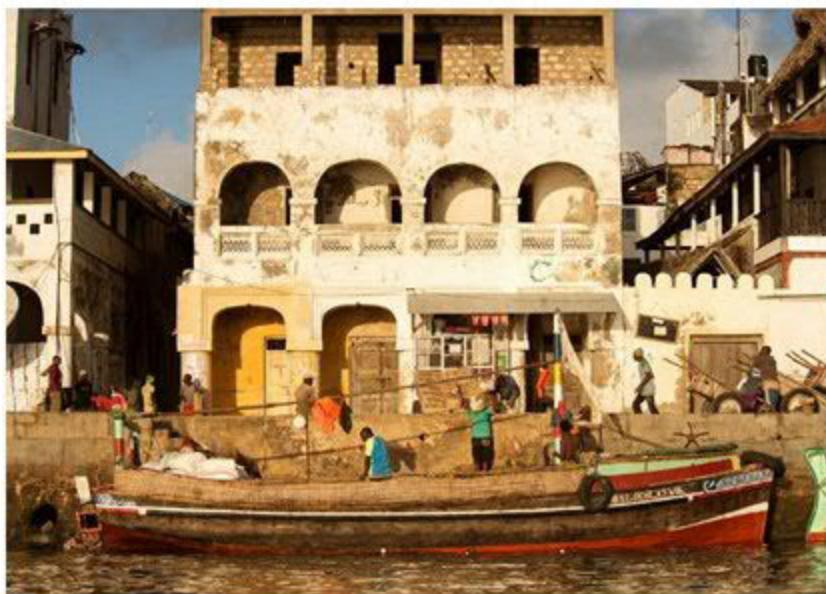


Sidney Le Bour / Hans Lucas

**Egypte, les forçats du calcaire** Derrière un décor onirique, les carrières d'Al-Minya sont en réalité un enfer.

## GRAND REPORTAGE

134



Guillaume Bonn / Institute

**Lamu, un petit paradis en sursis** L'île kenyane, berceau de la culture swahilie, vit sous la menace d'une centrale à charbon.

## 7 ÉDITORIAL

## 12 GEO FÊTE SES 40 ANS

## 14 PHOTOREPORTER

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

## 20 LE MONDE QUI CHANGE

La ville de demain donne le vertige.

## 22 LE GOÛT DE GEO

Le goji.

## 24 L'ŒIL DE GEO

L'Irlande.

## 130 LE MONDE EN CARTES

20 000 câbles sous les mers.

## 152 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

## 158 LE MONDE DE...

Jean-Paul Kauffmann

**Couverture :** Alessandra Meniconzi. En haut : Alessandra Meniconzi. En bas et de g. à d. : Sidney Le Bour / Hans Lucas ; Olivier Joly ; Guillaume Bonn / Institute. **Encarts marketing :** CHRIDAMI RHÔNE ALPES, 4 pp. brochées régional kiosques + abo entre les pages 110 et 111 ; LINVOSGES, 22 pp. jetées régional + abo aléatoire ; BOOKING.COM, 2 pp sur kiosques et abonnés. **ABONNEMENT 2019** GEO carte recto/verso kiosques national ; kiosques régional et Belgique ; kiosques régional et Suisse ; ABO WELCOME PACK 19 - EXT multtitres, lettre A4 sur sélection d'abonnés ; Lettre hausse ADI 2019 multtitres, lettre A4 sélection d'abonnés.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

## PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

## À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 152.

**franceinfo:**

## À LA TÉLÉ

En juin, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 152.

**arte**

## SUR INTERNET

**GEO** Complétez sur le Web la lecture du magazine. [www.geo.fr](http://www.geo.fr) Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

# NOUVELLE ŠKODA — **SCALA**

POUR CEUX QUI ONT SOIF DE DÉCOUVERTE



**ŠKODA**



**5ANS**  
DE GARANTIE<sup>®</sup>  
**OFFERTE**  
JUSQU'AU 30 JUIN

Quitte à mettre l'équipement d'une berline dans une compacte, autant prendre le meilleur. La nouvelle ŠKODA SCALA synthétise ce qui se fait de mieux sur le marché : une habitabilité remarquable, une connectivité à la pointe, des aides à la conduite intelligentes, un design remarqué et des finitions haut de gamme. C'est le moment de sauter le pas.

(1) Garantie 2 ans de série + Extension de Garantie 3 ans/100 000 km (au premier des deux termes atteint) offerte sur toute la gamme ŠKODA. Offre valable sur les commandes à particuliers, immatriculées sur la période, dans le réseau participant, cumulable avec les opérations en vigueur, valable du 01/05/2019 au 30/06/2019.

Volkswagen Group France S.A. au capital de 198 502 510€ - 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS Soissons 832 277 370.

ŠKODA recommande Castrol EDGE Professional.

Gamme SCALA (hors 1.0 TSI 95ch BVM, 1.0 TSI 116ch DSG, 1.5 TSI 150ch BVM en cours d'homologation) : consommation en cycle mixte (l/100 km) min - max : NEDC corrélé : 4,1 - 5. WLTP : 4,6 - 6,9. Rejets de CO2 (g/km) min - max : NEDC corrélé : 108 - 113. WLTP : 119 - 157. CO2 carte grise : 104 - 110.

A partir du 1<sup>er</sup> septembre 2017, certains véhicules neufs sont réceptionnés sur la base de la procédure d'essai harmonisée au niveau mondial pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai plus réaliste permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO2. A partir du 1<sup>er</sup> septembre 2018, la procédure WLTP remplace complètement le nouveau cycle européen de conduite (NEDC), procédure d'essai utilisée précédemment. Les conditions d'essai étant plus réalistes, la consommation de carburant et les émissions de CO2 mesurées selon la procédure WLTP sont, dans de nombreux cas, plus élevées que celles mesurées selon la procédure NEDC.

# GEO fête ses 40 ans à l'Atelier des lumières

La grande famille GEO était rassemblée, le 16 avril dernier, pour célébrer quatre décennies de découverte du monde. Photographes, journalistes, annonceurs, partenaires, ainsi que les équipes de Prisma Media qui ont fait et font de GEO un titre qui compte dans le paysage des médias français ont soufflé les bougies dans ce magnifique lieu, entourés des œuvres de Van Gogh et de Hokusai. Rendez-vous pour les 50 ans !



1. La rédaction de GEO. 2. De g. à d. : Rolf Heinz (PDG du groupe Prisma Media), Gwendoline Michaelis (directrice executive du pôle Premium), Eric Meyer (rédacteur en chef de GEO), Philippe Schmidt (directeur exécutif de Prisma Media Solutions). 3. Eric Meyer. 4. La nouvelle Audi e-tron, partenaire de la soirée, est représentée (au milieu) par Meriem Lahssen (responsable communication et média Audi France) et Déborah Barbe (responsable partenariats et expérientiel Audi France). 5. Les bougies sont soufflées, la fête bat son plein. 6. Les équipes de la communication, du marketing et du Web. 7. Raphaël de Casabianca (*Rendez-vous en terre inconnue*), passé en ami...



AMERICAN EXPRESS

ALICIA POIREL  
MEMBRE DEPUIS 96

PROLONGEZ  
LES PLUS  
BEAUX MOMENTS

Surclassement, départ tardif...  
Profitez d'avantages exclusifs dans plus  
de 1 000 hôtels dans le monde.

Profitez de votre offre exceptionnelle :  
**150€ remboursés dès 1 500€ dépensés**  
dans les 3 premiers mois <sup>(1)</sup>



Carte Platinum American Express



DON'T *live life* WITHOUT IT™

Une question ? Appelez-nous au  
01 47 77 79 43<sup>(2)</sup>  
[www.americanexpress.fr/platinum](http://www.americanexpress.fr/platinum)

\*Ne vivez pas sans elle.

1. Offre valable jusqu'au 31 juillet 2019, et réservée aux personnes devenant titulaires d'une Carte Platinum American Express pour la 1ère fois, sous réserve d'acceptation de votre dossier par American Express Carte-France. 150€ seront crédités sur votre compte-carte si le montant de vos dépenses avec la Carte au cours des 3 premiers mois atteint 1 500€ (cumulées aux dépenses réalisées avec la Carte supplémentaire) et sous réserve d'être titulaire de la Carte Platinum American Express pendant au moins 6 mois. Les opérations suivantes ne sont pas éligibles : frais de cotisation, retraits d'argent, achats de devises, transactions effectuées aux distributeurs automatiques, frais de rejets et indemnités de retard. Offre non transférable, non remboursable en espèces ou autre moyen de paiement que ce soit. Le crédit sur le compte-carte se fait généralement dans un délai de 10 jours ouvrés après l'enregistrement des transactions éligibles; dans certains cas, cela peut prendre jusqu'à 90 jours. Il peut être retiré par American Express si les transactions éligibles sont annulées ou remboursées par la suite. Si le compte-carte est suspendu pour des problèmes de paiement au cours des 3 premiers mois, les 150€ ne seront pas crédités.

(2) Appel non surtaxé. Du lundi au vendredi, de 9H à 19H.

American Express Carte-France - Société anonyme au capital de 77 873 000 € - R.C.S. Nanterre B313 536 898 - Siège social : 4, rue Louis Blériot - 92561 Rueil-Malmaison Cedex

# PHOTOREPORTER

SADEC, VIETNAM

## AUX PETITS SOINS POUR MARGUERITE

**L**a petite ville vietnamienne de Sadec, où vécut enfant Marguerite Duras, cultive à la fois la mémoire de la romancière... et les marguerites. Pour les entretenir, les cultivateurs naviguent entre les rangées de pots disposés au-dessus de l'eau pour éviter que les fleurs ne terminent noyées pendant la saison des pluies, entre septembre et décembre. Et en janvier, comme ici, ils les arrosent. «J'ai voulu saisir ce moment où l'horticulteur, M. Nam, traverse ces lignes droites de fleurs à bord de son bateau en bois, tuyau à la main, explique le photographe Olivier Apicella. Tout près, sa femme et ses enfants sirotaient du thé froid.» Chaque année, des gens viennent de tout le pays pour acheter ces fleurs, qui décorent jardins et maisons pendant les célébrations du Têt, le nouvel an vietnamien.



Olivier APICELLA

Après une expatriation en Afrique, ce jeune Français installé au Vietnam depuis 2018 a tout quitté pour se consacrer à la photographie.







PATHRAMANGALAM, INDE

### UN VILLAGE QUI A ENCORE DU POT

Certaines communautés du sud de l'Inde fabriquent toutes sortes d'ustensiles de cuisine en terre cuite. Autrefois, ces pots étaient utilisés pour stocker de l'eau fraîche, avant l'invention des réfrigérateurs. De nos jours, de nombreux restaurants du pays s'en servent encore pour présenter leurs plats, les currys par exemple. Sur ce cliché pris dans un village de potiers du Kerala, un vieil homme, toujours aussi appliqué après de longues années d'expérience, examine minutieusement l'une de ses œuvres pour s'assurer qu'elle ne présente aucun défaut. Ce savoir-faire ancestral disparaît progressivement. «Les objets en terre cuite sont désormais souvent remplacés par leur équivalent en plastique», s'alarme le photographe Firos Syedmuhammed. Résultat, nombre d'artistes, souvent âgés, se retrouvent sans travail.



Firos SYEDMUHAMMED

Ce photographe indien, lauréat de plusieurs prix, a travaillé dans le sud de son pays durant quinze ans. Il est aujourd'hui installé au Qatar.





TEMPLE DHAMMAKAYA,  
NORD DE BANGKOK, THAÏLANDE

## MÉDITATION BIEN ORDONNÉE

**A** lignés comme à la parade, ces moines bouddhistes restent assis des heures pour méditer lors du Makha Bucha, importante fête de la religion bouddhiste qui a lieu pendant la pleine lune du troisième mois lunaire. En Thaïlande, des milliers de moines et les fidèles étaient ainsi réunis en février dans le temple de Dhammakaya, au nord de Bangkok. Cet édifice en forme de soucoupe volante et dont le nom désigne un courant bouddhiste thaïlandais né au XX<sup>e</sup> siècle fut érigé en 1970. On y utilise une méthode de méditation que le dernier bouddha aurait pratiquée il y a plus de 2 500 ans. «Un moine m'a demandé si je voulais les rejoindre pour apprendre à méditer avec eux et prendre mon temps», raconte Geovien So, l'auteur de cette image. Une offre tentante : cette technique permettrait l'éveil spirituel et l'accès au nirvana.



Geovien SO

Cet Hongkongais, dyslexique, s'est tourné vers le photojournalisme pour exprimer ses émotions en images plutôt qu'avec des mots.



La tour la plus haute du monde (Burj Dubaï, 828 m), aux Emirats arabes unis, sera bientôt supplantée par la Jeddah Tower, en Arabie saoudite. Explosion démographique mondiale oblige, il faudra aussi construire en hauteur pour les moins fortunés.

## La ville de demain donne le vertige

**P**rès de 7,6 milliards d'hommes vivent sur Terre. Ils seront 9,8 milliards en 2050, selon l'ONU. Dont deux tiers de citadins. Mais comment les loger ?

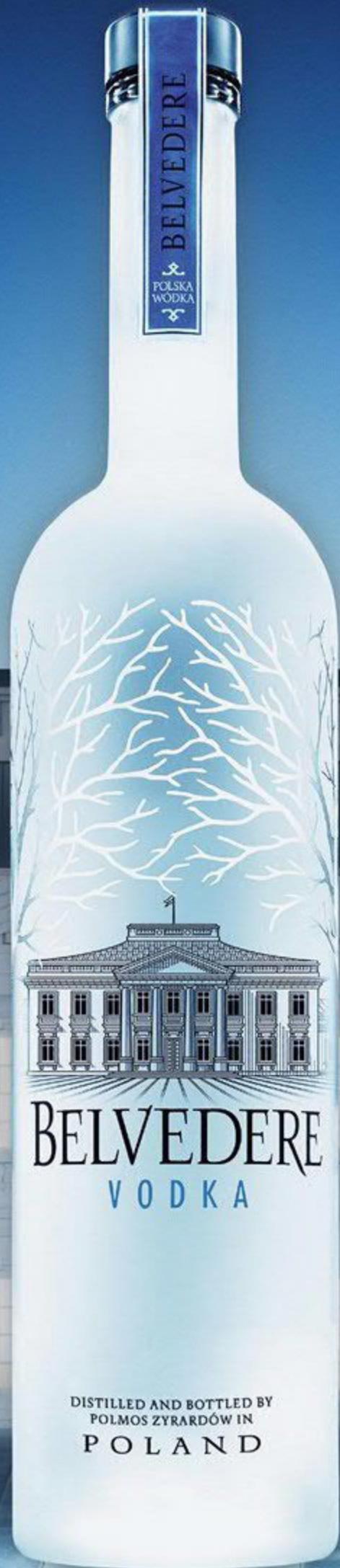
Les architectes s'attellent déjà à la construction des habitats de demain dans les régions les plus riches du monde, avec des gratte-ciel de plus en plus hauts. Projet le plus impressionnant : la Jeddah Tower, dans la ville du même nom, qui mesure plus d'un kilomètre de haut. Soit 167 étages réservés aux plus riches qui domineront la cité saoudienne à l'horizon 2020. Ils sont conçus pour résister aux vents violents et aux tremblements de terre. «Lors d'événements climatiques extrêmes, les ascenseurs seront ralenti ou arrêtés pour éviter les dommages», précise tout de même Adrian Smith, l'architecte de la tour. Sur les cinquante-neuf ascenseurs, qui se déplaceront à trente-six kilomètres par heure, treize serviront uniquement à évacuer les occupants de l'immeuble en cas d'incendie – le feu étant l'élément le plus redouté dans une tour.

Ville dans la ville, l'édifice abritera résidences, bureaux, restaurants, magasins et espaces de divertissement. Plus besoin, ou presque, de sortir ! Mais comment alors éviter de rendre l'expérience verticale inhumaine ? A Vancouver, au Canada, les deux buildings du Barclay Village offriront «une multitude d'espaces partagés pour plus d'interactions sociales» avec jardins, garderies, équipements publics et 30 % de logements sociaux. Pour le sociologue-urbaniste Yankel Fijalkow, «il est possible de faire des villages verticaux des cités heureuses avec des relations de proximité qui se développent autour d'intérêts communs». Un jardin qu'il faut cultiver, par exemple. Dans les projets actuels, ces espaces verts sont d'ailleurs très présents. Mais ces bâtiments ne sont pas écoresponsables pour autant. Pour l'architecte Pascal Gontier, spécialisé dans les édifices en bois, c'est souvent de la communication pure : «La construction d'un gratte-ciel de béton a un impact carbone important. Et la ventilation intérieure est énergivore.» Certains tentent de relever le défi, comme le Français Vincent Callebaut. Son Agora Garden à Taïwan inclut une «forêt» de 23 000 arbres, et il promet de «limiter l'empreinte écologique des habitants en recherchant une symbiose juste entre l'être humain et la nature». Une façon pour l'humanité de prendre de la hauteur... sans risquer de tomber de haut ? ■

Gaétan Lebrun

# BELVEDERE

VODKA



MHD SAS, 105 Bd de la Mission Marchand, 92400 Courbevoie - B 337 080 055 RCS Nanterre

Le Belvedere est un palais symbolique de Pologne, berceau de Belvedere vodka. Ce sont le terroir polonais et le seigle de Dankowskie qui donnent à notre vodka son goût et son caractère uniques.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



## Le goji



## La baie de jouvence des Chinois

**A** la fin mai, qui a la chance de survoler à basse altitude les provinces septentrionales du Ningxia, du Qinghai et du Gansu, enserrées entre le Tibet et la Mongolie-Intérieure, peut admirer une infinité de rangées de paniers rouge sang luisant sous le soleil de Chine : la récolte du goji a commencé. Des hectares et des hectares ont été plantés de *Lycium barbarum* et de *Lycium chinense*, deux arbustes de la famille des Solanacées (la même que les tomates ou les pommes de terre) qui donnent de petites baies (deux centimètres maximum) écarlates, sucrées et acidulées. Peu gourmandes en eau, ces plantations ont permis de repousser l'avancée du désert dans cette zone aride. Elles répondent à l'augmentation constante, depuis la fin des années 1990, de la demande d'Occidentaux de plus en plus avides de croquer dans ce fruit gorgé d'antioxydants, appelé goji en 1973 par un ethnobotaniste nord-américain d'après la phonétique de son nom dans plusieurs dialectes de la région himalayenne.

En Chine, cela fait plusieurs millénaires que ce fruit est consommé, frais ou sec. Et que ses vertus sont vantées : il figure en bonne place dans le *Shennong bencao jing*, le *Classique de la matière médicale du Laboureur céleste*, l'une des plus anciennes encyclopédies de pharmacopée, dont la paternité est attribuée au mythique empereur Shennong, censé avoir vécu vers 2 800 av. JC.

En réalité, cette compilation scientifique aurait sans doute plutôt été rédigée à l'aube de notre ère. Mais les Chinois en sont depuis persuadés : la baie vermeille «stimule le *jing* (l'essence) tout en revitalisant le *qi* (l'énergie vitale)», tonifie les reins et le foie, fortifie le système immunitaire et préserve des effets du vieillissement. Ce «superfruit», indissociable de la quête d'immortalité des taoïstes, est aussi considéré comme l'un des secrets de longévité des nombreux centenaires de l'empire du Milieu ! Les herboristes locaux l'associent aussi à d'autres plantes pour traiter l'infertilité masculine, soigner des troubles de la vue ou encore surmonter une fatigue chronique... Pourtant, aucun essai clinique valable n'a été réalisé pour attester ces allégations. Qu'importe ! Le goji a déjà gagné de nombreux surnoms : «plante du bonheur», «baie du sourire» et «fruit de la jeunesse éternelle».

■ Carole Saturno

### SUCRÉ OU SALÉ ?

Dans nos contrées, les baies de goji séchées, riches en vitamines A, B et C, s'invitent facilement au petit déjeuner : mélangées à d'autres fruits, on les consomme en jus ou en smoothie ; utilisées comme des raisins secs, on les disperse dans un bol de céréales... En Chine, ses utilisations sont beaucoup plus variées. On en trouve dans des thés et infusions, dans des vinaigres aromatisés, et il existe même des liqueurs de goji. Surtout, ce fruit acidulé est idéal pour relever un plat salé, notamment les poissons, viandes (canard, poulet...) et salades (chou râpé, cresson...). Les cuisiniers chinois en mettent aussi dans les soupes et bouillons, leur donnant ainsi une belle couleur carmin. A tenter l'été : une assiette de pâtes avec goji et zestes de citron, il n'y a pas plus rafraîchissant.



GOÛTEZ  
L'EXCELLENCE  
EN CAPSULE ESPRESSO  
ALUMINIUM



*L'OR, sans doute le meilleur café du monde*

## L'IRLANDE



David Jungman

### THÉÂTRE

## SUR LES TRACES D'UN GRAND-PÈRE LÉGENDAIRE

**K**elly s'est longtemps servie de son grand-père irlandais pour séduire les garçons. En leur racontant des aventures extraordinaires qui seraient arrivées à ce Peter O'Farrel qu'elle n'a jamais vu. Pour conquérir un surfeur, la jeune Lyonnaise fait ainsi de lui un gardien de phare, mort en mer. Face à un militant palestinien, elle le transforme en chef de l'Armée républicaine irlandaise (IRA). A un acteur romantique, elle le décrit en buveur de whisky tourmenté. La vérité, c'est qu'elle ignore tout de son aïeul, sauf qu'il a immigré un jour à Londres où il a fondé sa famille et qu'il s'est volatilisé il y a une trentaine d'années. Dans *An Irish Story*, l'auteure et interprète Kelly Rivière met en scène, avec humour

et pudeur, sa propre histoire : le vide laissé par son grand-père et sa quête pour le retrouver. Dans la pièce, l'héroïne qu'elle incarne part avec son frère à Londres à la rencontre de leur grand-mère. Puis elle réussit à entraîner sa mère au fin fond de l'Irlande, jusqu'à Knockcarron, village natal du disparu. Ensemble, elles vont lever le lourd secret qui pèse sur leur famille. Sur scène, Kelly Rivière réussit ce qu'elle n'a pas pu faire dans la réalité : reconstituer le puzzle de ses origines. ■

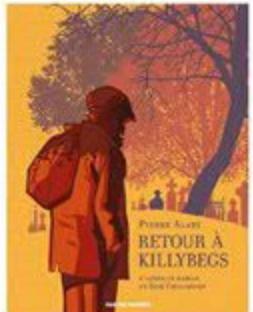
Faustine Prévot

*An Irish Story*, de Kelly Rivière, au théâtre de Belleville, à Paris, jusqu'au 30 juin. Contact: [histoiredeprod.com/portfolio/an-irish-story](http://histoiredeprod.com/portfolio/an-irish-story)

### BANDE DESSINÉE

#### Les plaies béantes de l'Irlande du Nord

**R**épublique d'Irlande, Killybegs, 2007. Au fond d'un pub, un vieil homme est attablé, seul. Comment croire qu'il s'agit de Tyrone Meehan, qui fut l'une des figures de l'IRA avant de changer de camp ? Il raconte pourquoi il a servi les Britanniques, lui qui s'était enrôlé auprès des jeunes nationalistes irlandais dans les années 1940. Et qui avait subi la prison pendant les années Thatcher. Il avait assisté, circonspect, à la fin des hostilités au début des années 2000. Après *Mon traître*, le dessinateur Pierre Alary adapte *Retour à Killybegs*, second volet du diptyque de Sorj Chalandon sur le conflit nord-irlandais, en recréant l'atmosphère insurrectionnelle de la Belfast de l'époque.



Retour à Killybegs, de Pierre Alary, éd. Rue de Sèvres, 20 €.



L'Irlandais Peter O'Farrel disparaît à Londres dans les années 1970. Qu'est-il devenu ? Sa petite-fille française part à sa recherche. Une pièce largement autobiographique.

### PHOTOGRAPHIE

#### Gens de Dublin



Pendant des années, le photographe Eamonn Doyle a saisi, en plans rapprochés,

le flux des passants de la capitale irlandaise : une vieille dame chargée d'un cabas, une jeune femme voilée, des jumelles rousses en robe d'été... La trilogie de l'artiste, *i*, *ON* et *End.*, est rassemblée en un recueil intitulé *Made in Dublin*.

*Made in Dublin*, d'Eamonn Doyle, éd. Thames & Hudson, 40 €, version française en septembre 2019, éd. Textuel.

### ROMAN

#### Guerrière du Donegal



Elle n'a que 14 ans. Mais, la grande famine de 1845 faisant rage en Irlande,

Grace est sommée par sa mère de partir travailler. Une vision hallucinatoire de cette page de l'histoire, perçue à travers les yeux de la jeune héroïne.

*Grace*, de Paul Lynch, éd. Albin Michel, 22,90 €.

### VOD

#### A la rue



A Dublin, Rosie Davis et son mari John Paul mènent une vie heureuse avec leurs quatre enfants, jusqu'au jour où leur logement est vendu. La famille se retrouve sans toit, malgré le salaire de John Paul, employé d'un restaurant.

Dans la veine du cinéma de Ken Loach, Paddy Breathnach suit, en caméra portée, quarante-huit heures du combat de ce couple qui cherche à survivre.

*Rosie Davis*, de Paddy Breathnach, éd. KMBO, 4,99 €, sur les plateformes de location à partir du 13 juin.

# Le SUV en classe confort.



## NOUVEAU SUV CITROËN C5 AIRCROSS



Suspensions avec Butées Hydrauliques Progressives®  
3 sièges arrière indépendants et de même largeur  
Volume de coffre record jusqu'à 720 L  
Grip Control avec Hill Assist Descent\*  
Boîte de vitesses automatique EAT8\*  
Sièges Advanced Comfort\*  
20 aides à la conduite\*

À PARTIR DE  
**249€** /MOIS<sup>(1)</sup>

APRÈS UN 1<sup>ER</sup> LOYER DE 3 700 €

SANS CONDITION DE REPRISE, LLD 48 MOIS/40 000 KM

**4 ANS : ENTRETIEN, GARANTIE**

ÉLIGIBLE À LA PRIME À LA CONVERSION GOUVERNEMENTALE



INSPIRED  
BY YOU



**CITROËN préfère TOTAL** Modèle présenté : Nouveau SUV Citroën C5 Aircross PureTech 130 S&S BVM6 Shine avec options Jantes alliage 19" ART Diamantées, Pack Park Assist, teinte Blanc Nacré et Pack Color Red Anodisé (379 €/mois après un 1<sup>er</sup> loyer de 3 700 € selon les conditions de l'offre détaillée ci-après). (1) Exemple pour la Location Longue Durée sur 48 mois et 40 000 km d'un Nouveau SUV Citroën C5 Aircross PureTech 130 S&S BVM6 Start neuf, hors option ; soit un 1<sup>er</sup> loyer de 3 700 € puis 47 loyers de 249 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 31 €/mois pour 48 mois et 40 000 km (au 1<sup>er</sup> des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 30/06/19, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri Barbusse CS 20061 92623 Gennevilliers Cedex. Nouveau SUV Citroën C5 Aircross est éligible à la prime à la conversion gouvernementale selon versions (conditions sur [www.service-public.fr](http://www.service-public.fr)). \* Équipement de série, en option ou non disponible selon version.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DE NOUVEAU SUV CITROËN C5 AIRCROSS : DE 4,1 À 5,8 L/100 KM ET DE 106 À 132 G/KM.

# ISLANDE PLEIN OUEST



C'est la région la plus sauvage et reculée du pays, et une terre de légendes. Son nom ? Vestfirðir, ou Fjords de l'Ouest en français. Seuls 7 000 irréductibles peuplent cette péninsule baignée par les flots glacés de l'Atlantique Nord.

PAR THOMAS SAINTOURENS (TEXTE) ET OLIVIER JOLY (PHOTOS)



# DÉCOUVERTE

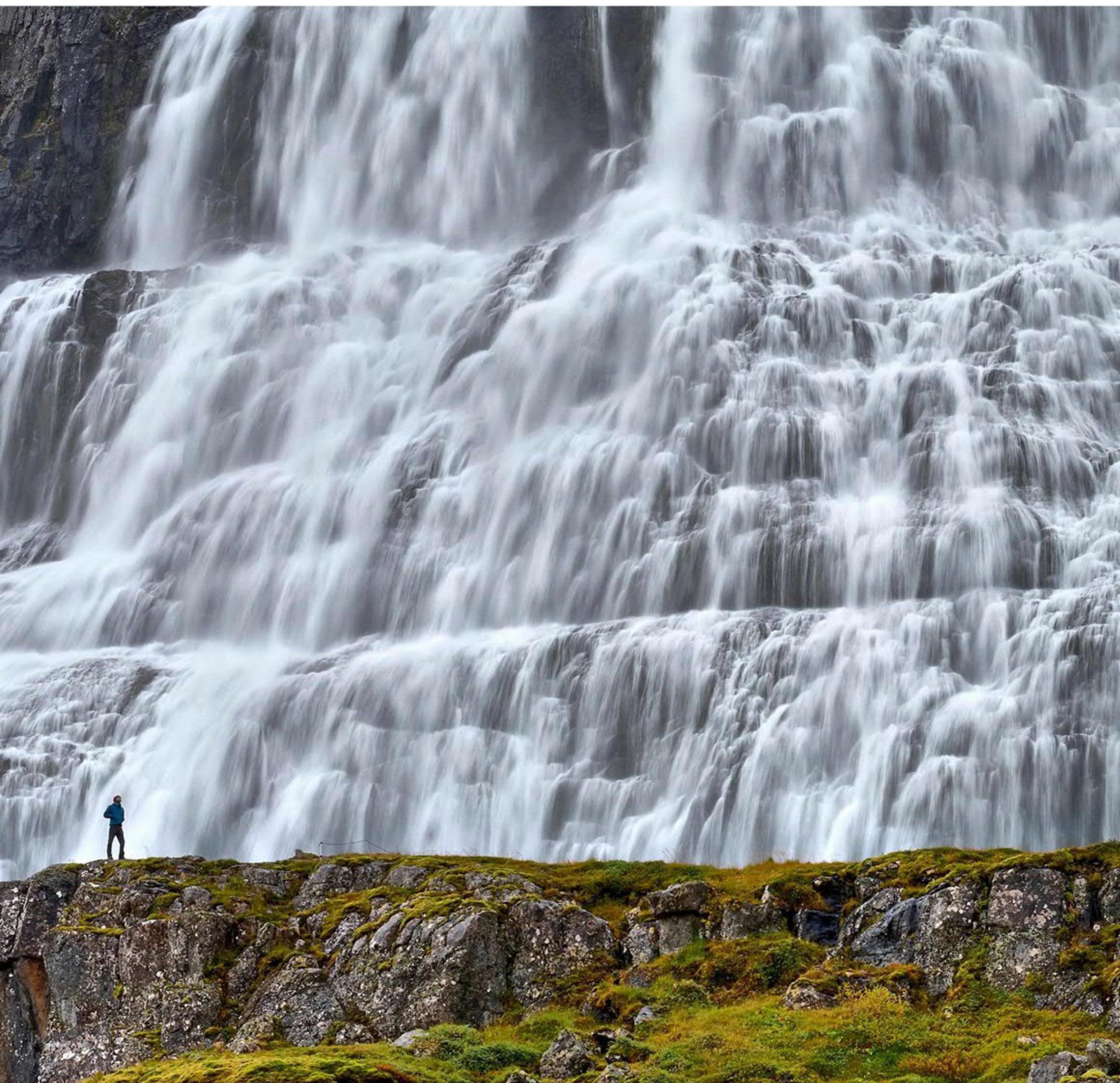


Ce refuge pour garde-côtes est la plupart du temps désert. La baie moussue de Skálavík, à l'extrême nord-ouest, était pourtant habitée jusque dans les années 1960.





Ces piles de bois flotté venu de Sibérie et échoué sur le Strandir, la côte orientale des Vestfirðir, sont un terrain de jeu pour les enfants. Et une bénédiction pour les adultes : les arbres, utiles pour se chauffer ou pour bâtir, sont très rares sur l'île.



Une allure de voile de mariée... Dégringolant en escalier sur cent mètres, les chutes de Dynjandi (ou Fjallfoss) sont les plus célèbres de la région.

# A en croire un dicton, il y a ici plus de cascades que d'hommes

D

es cris stridents déchirent la quiétude de la vallée de Sæból, aux couleurs rousse et kaki de septembre. Postée sur une colline herbeuse surplombant la mer bleu nuit, Elíabet «Betty» Pétursdóttir, les mains en porte-voix, orchestre le réttir (rassemblement des troupeaux), haranguant aussi bien ses 300 moutons que la trentaine de voisins et de volontaires munis de talkies-walkies venus lui prêter main-forte. L'opération menace de tourner au fiasco quand, dégringolé des sommets, son troupeau batifole sur la plage au lieu de rentrer sagement au chaud pour l'hiver. Dans quelques jours, quand la neige enveloppera la vallée, Betty et ses bêtes ne recevront plus de visiteurs six mois durant. La revigorante *kjötsúpa*, la soupe à l'agneau servie à 16 heures dans le cabanon attenant à l'étable, symbolise l'ultime moment de convivialité avant la claustration des mois glacés. Regard bleu acier, cheveux

blancs ébouriffés, pommettes rosies par l'effort, Betty Pétursdóttir, 61 ans, s'apprête à goûter la solitude hivernale des Fjords de l'Ouest. Sans liaison téléphonique, elle fera alors corps avec la région la plus isolée d'Islande. «Ici, on est plus tête qu'ailleurs, dit Betty en sautant sa gamelle. Quand j'ai commencé à m'occuper de mes moutons, il y a trente ans, on était alors une vingtaine dans cette vallée. Jamais je n'aurais imaginé être la dernière à y vivre toute l'année.»

Les Vestfirðir (prononcer [vestfirvir]), «Fjords de l'Ouest» en français, tout au bout de l'Islande,



Tenaces, les habitants des Fjords ! Betty Pétursdóttir, 61 ans, a choisi d'y vivre seule tout l'hiver, avec ses chiens et ses 300 moutons.

sont un monde à part. A en croire un dicton local, on y trouve moins d'humains – à peine 7 000 habitants sur une population totale de 340 000 – que de cascades. Qui plus est dispersés sur 22 700 kilomètres carrés, pas loin du quart du pays. Un territoire auquel les croyances et les grandes épopées nordiques ajoutent leur part de magie – ses contours en forme de main ouverte sur l'Atlantique Nord auraient, dit-on, été tracés par des trolls. Mais au-delà de la légende, ce sont surtout les Vikings qui, sitôt leur arrivée au IX<sup>e</sup> siècle, ont façonné l'identité de cette région aux eaux poissonneuses et aux nombreux havres naturels permettant d'abriter les *langskips* (drakkars). Puis la venue de populations successives a, à chaque fois, contribué à son évolution. «Le destin des Fjords est intimement lié à celui de la navigation, raconte l'historienne Æsa Sigurjónsdóttir. Au fil des vagues migratoires en provenance de Norvège et du Danemark en continu, les colons

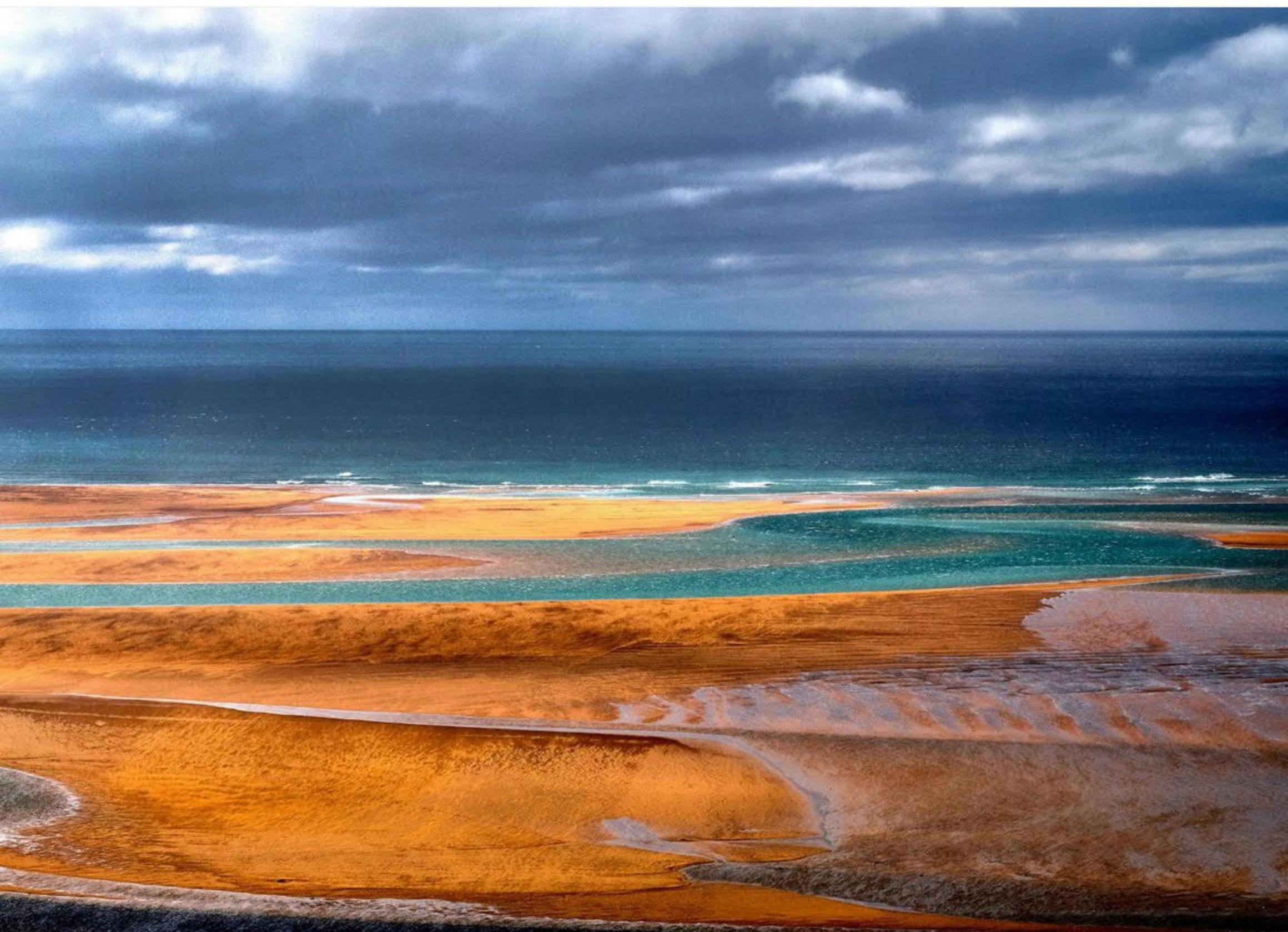
y ont développé des ports de pêche et de commerce. Ainsi que des fermes ovines, le mouton étant le seul animal parmi le bétail capable de survivre dans de telles conditions géographiques et climatologiques.» En 1920, pendant les années fastes des pêcheries de morue et de hareng, 20 % de la population de l'île vivaient dans la péninsule. Ils ne sont plus que 2 %, exode rural oblige.

Parmi les participants au réttir de Betty Pétursdóttir, la bergère solitaire, figure une observatrice de choix : Jan Stanley, chercheuse en anthropologie à l'université d'Etat d'Arizona. Betty fait ■■■

Soudain, au détour d'un fjord,  
une plage digne des tropiques...



Au printemps, les rivages, comme ici à Hestfjörður, sont envahis par une myriade de fleurs sauvages et offrent un surprenant camaïeu de verts.



Son sable ocre et ses eaux turquoise ont tout d'un mirage. Pourtant, la plage de Rauðisandur, 10 km de long sur la côte sud, existe bel et bien.

••• partie des «cobayes» d'une étude au long cours que l'Américaine mène à travers le monde sur les rapports entre l'homme et l'environnement. «Les Fjords de l'Ouest sont un lieu où, encore aujourd'hui, la nature influence directement le mode de vie et les actions du quotidien», explique Jan Stanley. Pour braver le *skammdegi*, le «jour court», autrement dit l'interminable nuit polaire, Betty, qui tricote elle-même ses *lopapeysa*, ces pulls de laine typiquement islandais qui protègent des morsures du froid et des assauts de la pluie, doit disposer d'abondantes provisions de nourriture et d'un bon stock de médicaments. Pendant six mois, aucune voiture, même à quatre roues motrices, ne pourra rejoindre son exploitation : au mieux une motoneige viendra-t-elle la ravitailler de temps en temps. Ses uniques compagnons seront alors ses moutons, ses chiens et ses livres. Sa famille, implantée dans les Fjords de l'Ouest depuis sept générations, a déménagé à une vingtaine de kilomètres de là, à l'autre extrémité de la vallée de Sæból, pour vivre plus près des premiers hameaux. Betty, elle, est restée. «Cette région, l'un des secrets les mieux gardés d'Islande, est d'une beauté qui ne me lassera sans doute jamais», dit-elle.

Un voyage entre la vallée où vit Betty, plein ouest, et la capitale régionale, Isafjörður, encaissée dans un fjord plus au nord, permet de comprendre ce qu'elle veut dire. Sur le trajet se dévoile un paysage aussi changeant que le ciel. Les yeux se plissent quand on passe, au détour d'un massif rocheux, de contreforts lugubres douchés par la pluie à un éden vert émeraude baigné par la lumière crue du soleil. Puis ce sont des cratères lunaires, gris et orangés, des vallons moussus fluorescents, des plateaux hérissés d'herbe folle. Quelques stations-service, des piscines géothermales. Et, de loin en loin, des cairns, ces petits abris de pierres empilées, destinés à orienter et à protéger les marcheurs égarés. Ça et là, parsemés sur les pâtures, des ballots de foin emballés de plastique rose ou blanc, gros cubes de marshmallow dodus, prouvent qu'une activité agricole existe encore, même si par endroits, des croix tracées sur des panonceaux bleus signalent des fermes abandonnées. Enfin, dans les replis des fjords, les avancées d'eaux, tantôt turquoise tantôt noires mais

toujours sillonnées de bateaux, rappellent à qui l'oublierait que l'on est dans un pays de marins.

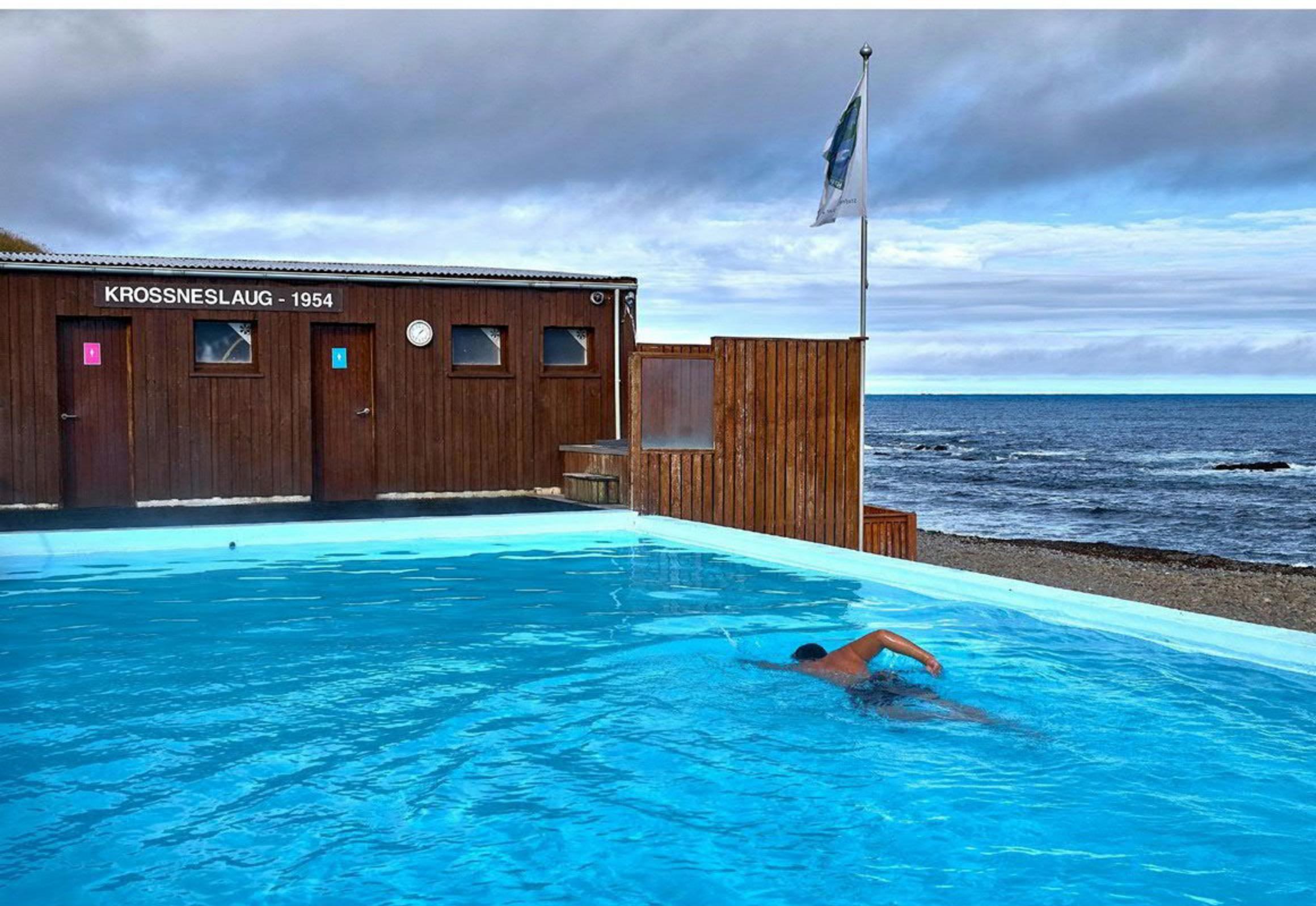
La pêche, souvent associée à l'élevage, ainsi qu'à un peu d'artisanat, reste ici l'activité numéro 1, même si son âge d'or est révolu. «Après la Seconde Guerre mondiale s'est opéré un premier exode des Vestfirðir vers la capitale lié à la volonté de goûter une vie plus urbaine, explique Æsa Sigurjónsdóttir. Puis, dans les années 1980, le système des quotas de pêche, favorisant les pratiques industrielles, a eu raison du dynamisme des Fjords de l'Ouest.» Le tourisme, qui frôle la surchauffe dans le sud-ouest du pays, demeure limité. «En moyenne, la durée d'un séjour en Islande est de quatre jours, précise Sigríður Dögg Guð, de l'office du tourisme



Valgeir Benediktsson, 70 ans, vit de la collecte de plumes d'eiders près de Norðurfjörður. Il a milité pour la restauration de cette église de 1850.

à Reykjavík. Les longues heures de route [au moins sept heures entre l'aéroport international et Isafjörður] découragent les voyageurs les plus pressés : parmi les étrangers [ils étaient 2,3 millions en 2018], à peine 5 % prennent le temps de se rendre dans les Fjords de l'Ouest.» D'autant que ce territoire à deux saisons vit une forme de paralysie d'octobre à avril. La moitié des routes sont alors fermées et il faut jusqu'à neuf heures (au lieu de trois), au terme d'un gymkhana en 4x4 sur des routes piégeuses, pour aller de Patreksfjörður, dans le sud de la péninsule, à Isafjörður, la «métropole» régionale aux 2 600 habitants, dans le nord.

C'est au bord d'une eau si pure qu'on dirait un miroir tendu vers le ciel qu'est posée cette modeste capitale. Un centre commercial, une poignée •••

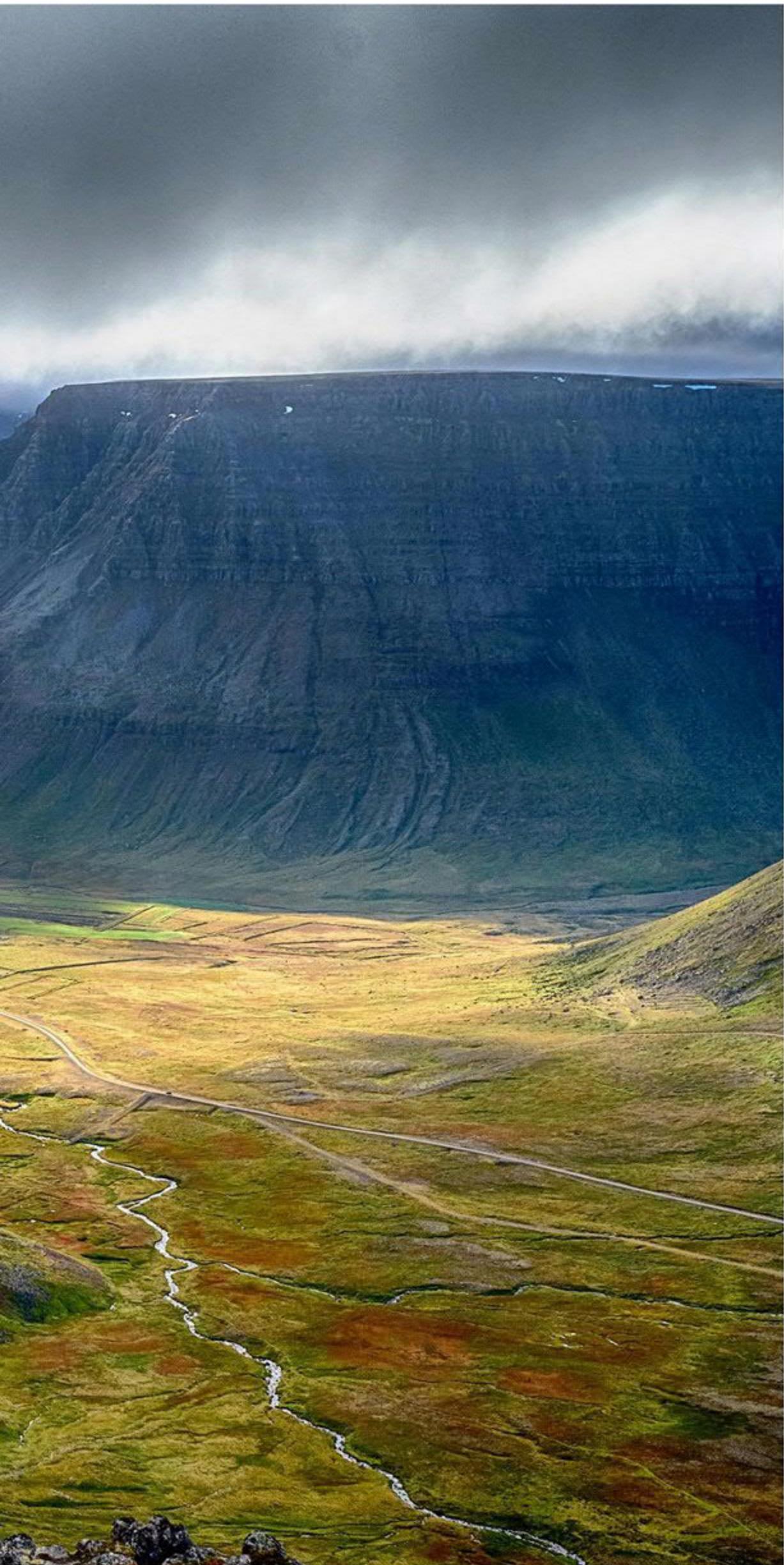


Barboter tout près du cercle polaire dans des eaux à 31 °C, c'est possible : la piscine de Krossnes est alimentée par des sources géothermales.

 Pendant l'hiver, rude et interminable, conduire tient du gymkhana



Une lumière irréelle nimbe la vallée jusqu'à Bolungarvík, dans le nord-ouest, d'où, par temps clair, on aperçoit le Groenland. Proche d'importantes zones de pêche (morue, hareng...), ce port de 950 habitants a été fondé au début du X<sup>e</sup> siècle.



## Les fléaux naturels ? Ils sont forcément l'œuvre de sorciers...

••• de restaurants (dont deux de cuisine thaïlandaise), des boutiques de matériel de randonnée... Et un aérodrome, à flanc de colline, réputé pour les atterrissages acrobatiques. Y a débarqué ce matin, après un moment de flottement dû à la proverbiale incertitude météo dans la région, la ministre de l'Education pour une visite de courtoisie en territoire lointain.

**Des millions de macareux nichent sur un promontoire périlleux pour les promeneurs**

Sans escorte ni pesanteur protocolaire – une simplicité typiquement nordique –, l'élue pousse la porte d'une bâtie grise plantée face au port, où cliquettent des chalutiers. L'édifice abrite le centre universitaire des Fjords de l'Ouest où, en 2008, a été créé un master de gestion des zones côtières, diplôme mondialement réputé. Cette année, vingt-trois étudiants de neuf nationalités en suivent les enseignements multidisciplinaires. Il y a une Taïwanaise capitaine de cargo, une Française philosophe férue d'histoires de pirates, une Américaine globe-trotteuse... Des personnalités variées et bien trempées, toutes venues chercher ici un enseignement pointu – voire des pistes de reconversion – en même temps qu'une expérience de vie hors du commun. Peter Weiss, le directeur (allemand), en veste en tweed vert olive, scrute les bouleversements de la région. Certains sont visibles à l'œil nu, comme l'apparition des cylindres semi-immersés des cages à saumon, propriété de pisciculteurs norvégiens. Quelque 10 000 tonnes de poisson y seront produites en 2019, contre à peine 290 en 2008. «Les Vestfirðir font face à un défi à la fois simple et crucial, explique Peter Weiss. Comment assurer un certain développement économique sans menacer l'équilibre écologique ?»

A 200 kilomètres d'Isafjörður, en cette matinée cinglée par des rafales de grêlons, Edda Kris- •••

## La falaise est si haute qu'on n'entend pas le bruit des vagues

••• tin Eiríksdóttir, de l'Agence environnementale islandaise, crapahute sur la falaise de Látrabjarg, le bout de terre le plus occidental d'Europe. En contrebas, les vagues de l'Atlantique Nord se fracassent avec rage, et pourtant, on ne les entend pas, tant ce belvédère naturel est haut perché : 441 mètres au-dessus du vide. L'été, 80 000 visiteurs viennent observer les millions de macareux qui nichent ici. Ces oiseaux marins creusent dans la roche des galeries, si bien que l'imposante falaise de Látrabjarg, qui s'étire sur quatorze kilomètres, est trouée comme du gruyère, rendant périlleuse la balade au bord de l'abîme. «Il faut organiser l'accueil car les touristes mettent leur vie en danger, dit Edda. La plupart s'agglutinent à l'extrémité de la falaise, près du phare, seul endroit à être accessible par une piste carrossable et à être balisé et aménagé.» Avec, comme conséquence, des piétinements qui fragilisent l'écosystème, et le risque d'effrayer les volatiles ou de détruire leurs nids. «Ces terrains sont privés, je dois mettre d'accord leurs quatre-vingt-dix propriétaires afin d'entamer les aménagements nécessaires, et ce n'est pas facile !» conclut Edda.

**«Les moutons sont là, la montagne aussi, on sait toujours pêcher et tricoter...»**

Látrabjarg est l'ultime frontière de l'Europe, mais personne n'y vit. Même le phare n'a pas de gardien à demeure. Sur la péninsule, à l'exact opposé, existe un autre bout du monde. Habité, lui. Pour s'y rendre, il faut remonter la côte déchiquetée du Strandir. Laisser derrière soi Hólmavík et son musée de la Sorcellerie, qui rappelle qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans l'Islande ravagée par les famines, les éruptions et les avalanches, on imputait volontiers ces fléaux à des sorciers, dont certains étaient exécutés. Passé Hólmavík et ses sortilèges, il faut encore louoyer cent kilomètres sur un grand huit surplombant les flots gris. Puis c'est Norðurfljörður et la fin du voyage, au sens propre,



puisque la route de terre y finit en cul-de-sac. Ce hameau côtier cerné de falaises fait partie de la municipalité d'Arneshreppur, la plus isolée et la plus «petite» commune d'Islande : quarante-trois habitants, une poignée de hangars, quatre fermes et 2 000 moutons, pour un territoire grand comme sept fois Paris. Le centre ? Une petite épicerie, qui fait aussi bar-tabac et bureau de poste. Sous des dehors tranquilles, le village traverse une période agitée. Un projet de centrale hydroélectrique a été adopté par trois voix contre deux au conseil municipal, mais il a profondément divisé la population, et divers recours empêchent les travaux de débuter. Eva Sigurbjörnsdóttir, la maire, tente de garder la tête froide : «D'un côté, j'ai la nature à prendre en compte, de l'autre, les hommes, dit l'élu, qui s'inquiète de la désertion du hameau. Ici, il n'y a rien, les jeunes ont besoin d'emplois



et d'infrastructures pour rester, sinon ils s'en iront à la ville. Je donnerai toujours la priorité à mes administrés.» L'édile baisse soudain les yeux quand passe à proximité Sif Konráðsdóttir, une activiste de Reykjavík venue s'installer dans un appartement surplombant le port pour mener le combat contre la centrale. «Non seulement ce projet détruira 180 kilomètres carrés de nature sauvage, mais il n'apportera pas d'emplois sur le long terme, assure la militante, avocate de métier. Les ouvriers viendront d'ailleurs pour le chantier – probablement de Chine – et, ensuite, tout sera piloté par ordinateur depuis Reykjavík. De plus, l'électricité sera distribuée dans tout le pays, mais ne sera pas utilisée ici.» Tout le monde est au moins d'accord sur un point : la survie du hameau est en jeu. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la population y a été divisée par dix. Et les enfants

**Edda Kristin Eiríksdóttir** est chargée de la protection de la falaise de Látrabjarg, qui se dresse au point le plus occidental d'Europe, telle une muraille : 441 m de haut pour 14 km de long !

se font rares. A la rentrée 2018, l'école primaire n'a pas rouvert ses portes. Johanna Agla, 9 ans, la plus jeune habitante du village, doit se rendre à Drangsnes, une ville plus au sud, le temps de l'année scolaire. C'est sa mère, Elin Agla, qui l'y accompagne. «Cela fait trente ans qu'on nous dit que notre communauté va mourir, remarque cette femme de 44 ans – la deuxième plus jeune villageoise après Johanna. Mais quand il y a eu la crise financière de 2008, nous, on a simplement regardé par notre fenêtre et on s'est dit : les moutons sont là, la montagne aussi, on sait toujours pêcher, tricoter... Tout ne va pas s'effondrer.» L'été, Elin Agla est responsable du port. Mais aujourd'hui, sur son temps libre, elle accueille une dizaine d'enfants des hameaux alentour pour un stage d'initiation au réttir, qui se conclut par une vivifiante trempette dans la mer, parmi les phoques. Le bain •••

# •• L'ISOLEMENT CRÉE DE L'EXCENTRICITÉ : LES GENS DES VESTFIRÐIR SONT PLUS VRAIS ET PLUS FOUS ! ••

ARNI THÓRARINSSON, ÉCRIVAIN

C'est l'un des maîtres du polar nordique. Arni Thórarinsson, 68 ans, n'a pas son pareil lorsqu'il s'agit de raconter les réalités de l'Islande. Lui qui a situé dans les Fjords de l'Ouest l'intrigue de son livre *le Septième Fils* (éd. Métailié, 2010), garde une fascination intacte pour cette péninsule de l'extrême.



**GEO** Pourquoi avoir choisi les Fjords de l'Ouest pour planter le décor de ce roman policier ?

**Arni Thórarinsson** Cela peut paraître étrange comme choix pour un polar, vu que le taux de criminalité y est très faible, mais ce lieu est à mes yeux idéal pour dépeindre la société islandaise. Un ami journaliste s'était exilé à Isafjörður dans les années 1980 et je ne comprenais pas pourquoi. Je suis allé lui rendre visite, et j'ai été littéralement «pris» par cet endroit. L'hiver interminable, les gens si chaleureux... J'ai compris alors le pouvoir des Fjords. De plus, Isafjörður était le cadre parfait pour raconter les effets collatéraux de la crise économique. Cette région très excentrée, la plus isolée du pays, a été un peu épargnée sur le coup, mais a été ensuite complètement laissée de côté par le gouvernement.

**En quoi cette région est-elle unique ?**

L'isolement crée de l'excentricité. Les gens des Fjords sont plus vrais, et un peu fous ! Ils ont un fort caractère, sont très habiles de leurs mains, capables de tout fabriquer, de leurs vêtements à leur maison, et parlent avec un vocabulaire particulier, une sorte d'islandais ancien... Ce qui ne les empêche pas d'être ouverts sur le monde, et très connectés à Internet. D'ailleurs, cette région ne manque pas d'innovation, on y trouve notamment des start-up dans le domaine de la pêche ou de l'agriculture, et des infrastructures, comme les tunnels, se développent. Mais là-bas, ce sont les habitants qui prennent les choses en main. Ils ont l'esprit d'initiative, et ne s'en remettent pas au gouvernement central. Alors qu'à Reykjavík, par exemple, les gens ont tendance à attendre que les solutions arrivent d'elles-mêmes, par le biais des politiques.

**Vous qui résidez dans la capitale, qu'est-ce qui vous plaît tant dans ces terres isolées ?**

J'aime que cette région soit à part, mais je n'y vis pas, je n'en subis pas les contraintes au quotidien. Donc apprécier ce folklore, ces paysages si spectaculaires et si durs à la fois, est assez égoïste de ma part. Cet isolement est sûrement le meilleur moyen de préserver le mode de vie islandais traditionnel : l'avenir des Fjords de l'Ouest, et bien sûr leur charme si particulier, dépend du maintien de leur authenticité.

•• quotidien dans des eaux à 7 °C, façon nouveaux Vikings, est à la mode dans les Fjords de l'Ouest. «On est loin du stress de Reykjavík et de la société de consommation, poursuit Elin. On a tout eu en dernier : la route en 1966, l'électricité en 1976 et le réseau de téléphonie mobile en 2011. Mais pour ma part, je ne partirais d'ici pour rien au monde.» Certains choisissent même de s'y établir, comme le Canadien Eric Howden. Ce trentenaire mutique, musicien de rock à ses heures, tient depuis peu la caisse de l'épicerie. Ici l'attend une vie d'ascèse, qui nécessite courage et humilité face aux éléments.

**Un réservoir d'huile de baleine a été reconvertis en salle des fêtes**

Flateyri, un village de 270 habitants à une demi-heure d'Isafjörður, en sait quelque chose. Un immense paravalanche, barrière en forme de V inversé, surplombe ce port exquis aux maisonnettes colorées. A l'aube, les corbeaux sont les seigneurs du village : seuls leurs cris résonnent dans les ruelles. Puis vient le temps des clameurs des pêcheurs rentrant au port, avant que le silence n'enveloppe à nouveau le bourg. Un calme parfois trompeur. La nuit du 27 octobre 1995, vingt personnes sont mortes ensevelies par la neige qui a englouti leur quartier. Guðmundur Björgvinsson, l'électricien, fut le premier sur les lieux. Les yeux mouillés de larmes, il se remémore l'avalanche : «Je connaissais les visages et les numéros de téléphone de tout le monde, même la couleur des murs dans chaque maison. J'ai guidé les sauveteurs puis, dans l'atelier du forgeron, identifié les corps.» Les survivants forment une communauté plus soudée que jamais. «On est restés, malgré l'incitation des autorités à se reloger dans une zone moins à risque», raconte-t-il. Et d'autres habitants sont venus les rejoindre. Le village, fort d'une dizaine de nationalités et d'un solde migratoire positif, est devenu le repaire de jeunes créatifs – réalisateurs, auteurs, designers... – adeptes du télétravail et attirés par les paysages spectaculaires, les loyers abordables et l'ambiance plus détendue que dans la capitale. Pour célébrer la clôture du festival annuel de cinéma dédié aux comédies islandaises, projetées dans un réservoir d'huile de baleine reconvertis en salle des fêtes, ils s'entassent dans le Vagninn («wagon»), un troquet lambrissé. Cette nuit-là, pas de chants de marins, mais un quintette, aux costumes imprimés jungle, qui reprend des tubes des années 1980. Cinéastes et cinéphiles, en cravate ou robe sixties, trinquent ••

# SAINt JAMES<sup>®</sup>





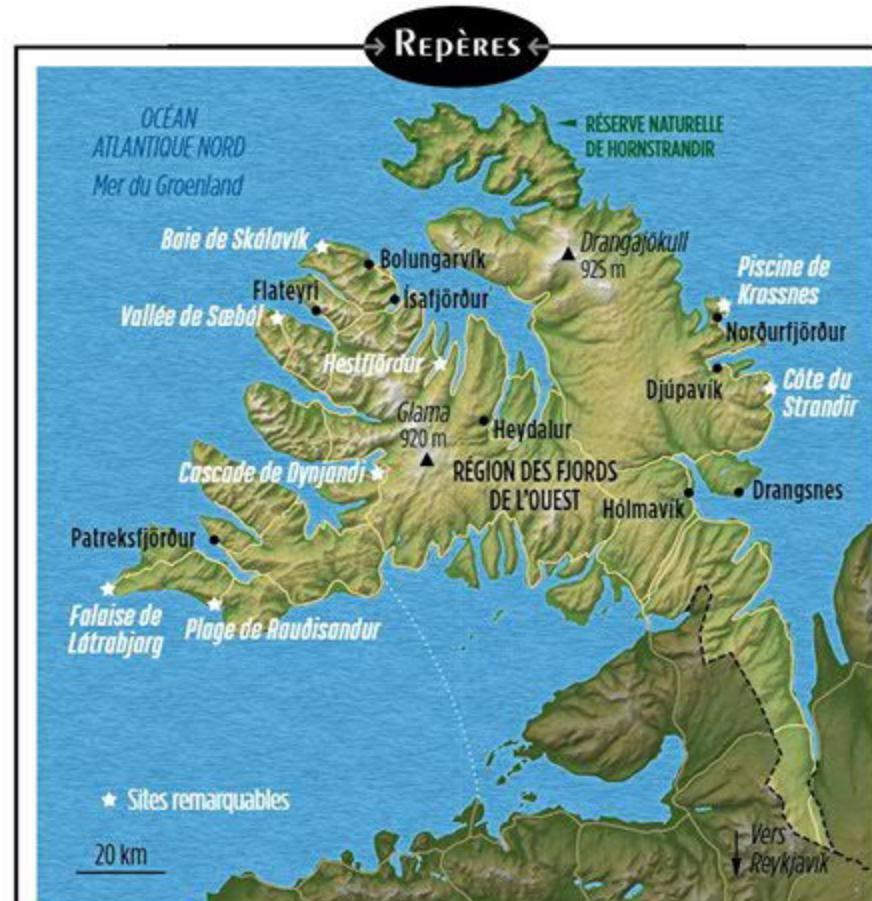
Rien n'arrête les membres du club de baignade de Patreksfjörður. Chaque semaine, ils nagent une bonne demi-heure dans des flots à 7 °C.

••• et dansent dans un boucan d'enfer, tandis qu'au dehors règne un silence ouaté.

A l'autre bout du village, au bas du paravalanche, d'autres nouveaux venus s'acclimatent aux Vestfirðir : la famille Al Bdiawi, qui a fui la guerre en Syrie. Ces fermiers vivaient sur les terres fertiles des abords de Deraa, où poussaient jadis, à perte de vue, oliviers et arbres fruitiers. Depuis mars 2018, ils sont quatorze – plus deux bébés nés ici après leur arrivée – à apprivoiser cet environnement si exotique, ses us et coutumes, sa langue «indéchiffrable» et ses autochtones, qui leur ont appris à faire de la soupe avec des poissons jusqu'alors inconnus. Sans oublier ce satané soleil qui ne veut jamais se coucher l'été, compliquant le jeûne du ramadan... Chaque année, l'Islande fixe un quota de demandeurs d'asile pour repeupler les territoires les plus désertés et vieillissants, au premier rang desquels les Fjords de l'Ouest. Ils viennent rejoindre d'autres migrants arrivés il y a quelques années, en particulier des Polonais (plus de 200 à Isafjörður, soit 8 % de la population). Dans le salon des Al Bdiawi, un poster récapitulant le vocabulaire usuel islandais surplombe le canapé, en vis-à-vis du portrait d'un fils, tué en Syrie à l'âge de 23 ans. Quand elle évoque sa vie à Flateyri, la famille parle d'une «renaissance». Tout en s'inquiétant de l'hiver qui approche. «On aimerait travailler cette terre, faire pousser des choses, la rendre fertile», disent-ils, en embrassant du regard les collines sombres rincées par un crachin. Ils sont, après les Vikings et les pêcheurs, les nouveaux aventuriers de cet étrange bout du monde, aussi sauvage qu'accueillant. ■

Thomas Saintourens

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur [GEO.fr](http://GEO.fr) section **GEO +**



## Si vous voulez faire ce voyage

### QUAND PARTIR?

L'été, quand toutes les routes sont ouvertes. D'octobre à avril-mai, de nombreux accès sont bloqués, neige oblige.

### COMMENT Y ALLER?

En avion Compter 45 min entre la capitale Reykjavík et Isafjörður (tous les jours avec Air Iceland Connect).

En voiture Compter sept bonnes heures pour faire les 450 km qui séparent Reykjavík d'Isafjörður. Un solide véhicule type 4x4 est nécessaire pour rayonner dans la région.

### OÙ DORMIR?

L'offre de logements est limitée, mieux vaut s'y prendre à l'avance. Notre sélection : l'hôtel Djúpavík à Djúpavík, et le Sima Hostel à Flateyri (informations via les sites de réservations en ligne), ainsi que la maison d'hôte Heydalur à Heydalur (heydalur.is).

### OÙ SE RENSEIGNER?

Le site de l'office du tourisme des Vestfirðir est riche en itinéraires et conseils ([westfjords.is](http://westfjords.is)). Sur le pays, consulter [inspiredbyiceland.com](http://inspiredbyiceland.com). Y figure notamment le «serment islandais», les principes d'un séjour respectueux de la nature.

### AVEC QUI PARTIR?

Comptoir des voyages, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, est spécialiste de l'Islande. Il propose treize itinéraires de 5 à 15 j. Exemple : 12 j en 4x4 dans la péninsule de Snaefellsnes, les Fjords de l'Ouest et les zones géothermiques de Kerlingarfjöll et Landmannalaugar (à partir de 3 140 €). Contact : [comptoir.fr](http://comptoir.fr)

# NOUVELLE PEUGEOT 508 SW

## WHAT DRIVES YOU?\*

©2018 Automobiles PEUGEOT 508 144 503 RC5 Normandie.



PEUGEOT i-Cockpit® AVEC SYSTÈME INFRAROUGE DE VISION DE NUIT<sup>(1)</sup>

AIDE AU MAINTIEN DANS LA VOIE<sup>(1)</sup>

BOÎTE AUTOMATIQUE 8 RAPPORTS<sup>(1)</sup>

VERSION PLUG-IN HYBRID DISPONIBLE À LA COMMANDE<sup>(2)</sup>

MOTION & e-MOTION

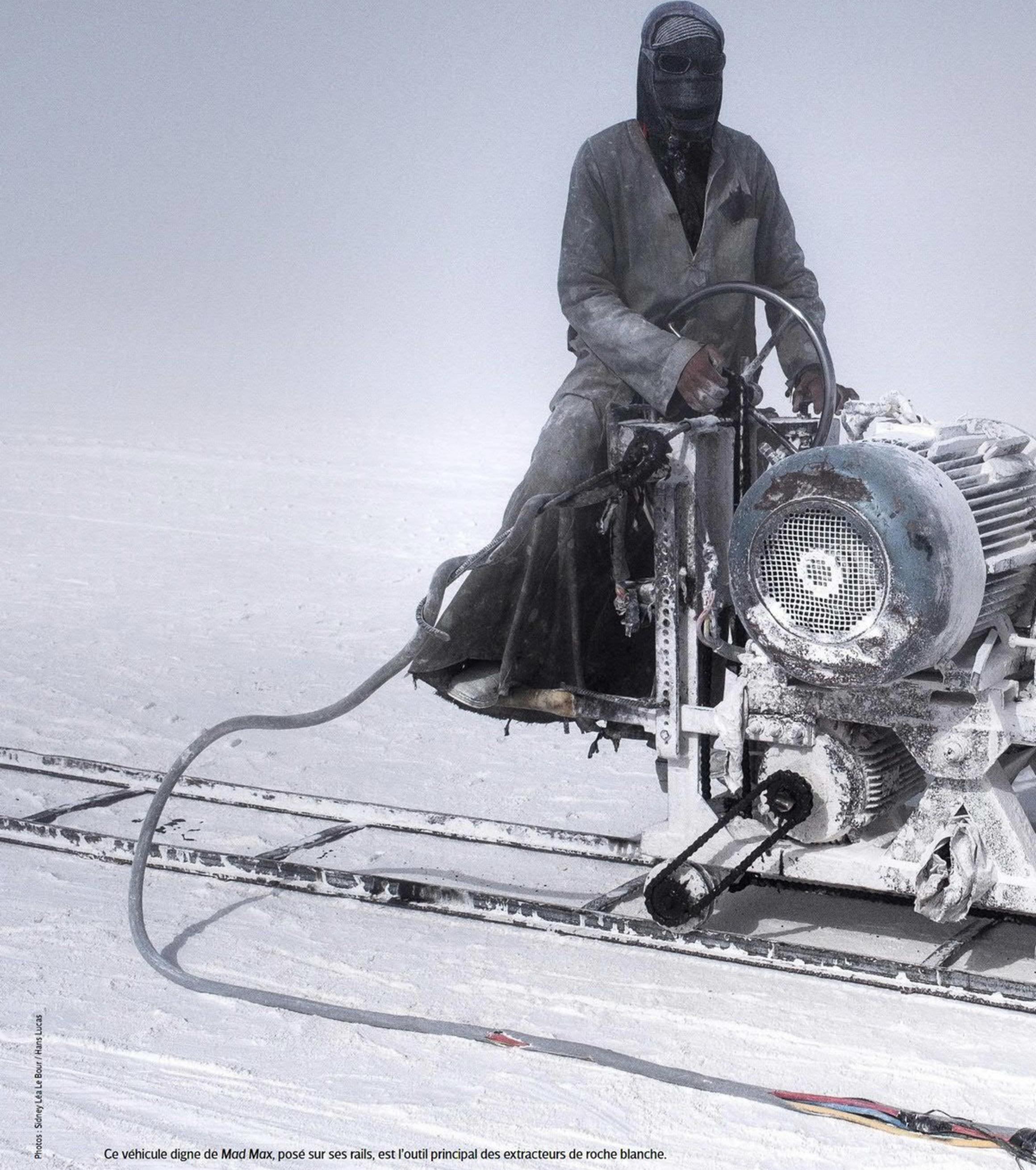


PEUGEOT

\*Qu'est-ce qui vous fait avancer ? (1) En option, de série ou indisponibles selon les versions. (2) Ouverture des commandes le 7 juin 2019.

**PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL** Consommation mixte NEDC (en l/100 km) : de 3,8 à 5,7 ; Émissions de CO<sub>2</sub> NEDC (en g/km) : de 99 à 100 (selon tarif 19B). Données provisoires en cours d'homologation.

# REGARD





É G Y P T E

# LES FORÇATS DU CALCAIRE

Un paysage immaculé et aveuglant, à l'infini. Des températures pouvant atteindre soixante degrés. Pas un souffle d'air. Et un nuage de poussière qui ronge les poumons... Derrière la beauté des clichés de Sidney Léa Le Bour, les carrières d'Al-Minya ressemblent à un enfer sur Terre.

PAR CYRIL GUINET (TEXTE) ET SIDNEY LÉA LE BOUR (PHOTOS)



# CES IMMENSES EXPLOITATIONS SONT SOUVENT CLANDESTINES

Au pays des pharaons, des milliers de  
briques attendent d'être chargées sur des camions.  
Elles sont destinées à la construction locale.





Pour tenter d'échapper aux particules de silice, les carriers se protègent avec des masques de fortune ou de simples foulards.



PAS LE DROIT À L'ERREUR : AVEC CES MACHINES,

Ces ouvriers vérifient l'état de leur attelage. Les éclats de lame qui se détachent parfois provoquent de nombreux drames.



LE PREMIER ACCIDENT EST SOUVENT LE DERNIER





## UN MONDE TOUT BLANC, MAIS TRÈS LOIN DU PARADIS

Après le passage des lames, cet employé  
de la carrière décale les rails qui guident la scie à l'aide  
d'une longue tige de fer finissant par un crochet.

Sans un coin d'ombre pour s'abriter du soleil de plomb, ces hommes profitent d'une pause pour s'hydrater en buvant du thé.



DANS L'AIR IRRESPIRABLE ET LA LUMIÈRE

Les blocs de craie inutilisables sont réduits en poudre. Mise en sacs, celle-ci est ensuite vendue à l'exportation.



## ÉCRASANTE S'ACTIVENT DES MINEURS HARASSÉS



### SIDNEY LÉA LE BOUR | PHOTOGRAPHE

Cette Française de 30 ans, basée à Nantes, aime explorer les sites les plus dangereux du monde. Outre les carrières d'Al-Minya, en Egypte, elle a travaillé sur la mine de soufre de Kawah Ijen, dans le sud-est de l'île de Java. Son prochain sujet : les houillères de l'Etat du Jharkhand (nord-est de l'Inde) où des milliers de collecteurs de charbon survivent entre les brasiers et les émanations toxiques.

'aube se lève à peine sur Al-Minya, capitale de la province de Moyenne-Egypte. Les premières lueurs du jour diluent le ciel en nuances violacées et révèlent un décor cinématographique : au fond de gigantesques fosses de calcaire, des ombres vont et viennent, s'affairent autour d'énormes scies circulaires, monstres d'acier aux dents acérées. Soudain, le vrombissement des générateurs brise le silence du petit matin et, aussitôt, un ballet parfaitement rodé se met en place. Ici, chacun connaît son rôle : poser les rails qui guident les lames, les décaler au fur et à mesure de la coupe, écarter les briques désolidarisées du sol, les charger sur les plateformes des camions... Puis recommencer encore et encore. Mutilations, électrocutions, maladies respiratoires, le danger est partout. Le sort des esclaves qui construisirent les pyramides des pharaons était à peine plus enviable. La Française Sidney Léa Le Bour a photographié ces mineurs de calcaire qui font, pour un salaire de misère, sans doute un des métiers les plus périlleux au monde.

**GEO** Les carrières de calcaire d'Al-Minya sont surnommées l'Enfer Blanc. Méritent-elles ce surnom ?

**Sydney Léa Le Bour** Blanc, c'est une évidence. La poussière qui émane des carrières recouvre tout. Le résultat, c'est un paysage immaculé, lunaire, éblouissant, sans végétation et sans aucun élément d'architecture. Quant à l'enfer... Au fond des fosses, les hommes travaillent avec des protections dérisoires : des lunettes de soleil pour ne pas être aveuglés par la réverbération pendant la journée et un foulard sur le visage pour éviter de respirer trop de silice. Ils ne portent ni gants, ni bottes. Certains sont pieds nus et les accidents sont fréquents. Ils sont nombreux à avoir laissé des doigts, un bras ou une jambe sous une lame lancée à

pleine vitesse, quand ce n'est pas la vie. Sur mes photos, vous remarquerez des câbles électriques qui courent un peu partout sur le sol. Certains sont dénudés et provoquent des électrocutions. Au moment où j'ai effectué mon reportage – une période relativement clémente –, les températures oscillaient entre 25 et 30 degrés pendant la journée dans les excavations où, bien sûr, pas un souffle d'air ne circule. Imaginez en plein été, quand il fait deux fois plus chaud ! Et puis, il y a le bruit, le hurlement des scies qui fonctionnent en permanence. Impossible de communiquer sans s'époumoner. Oui, je crois qu'on peut appeler cela l'enfer...

### Qui sont les ouvriers qui travaillent dans ces conditions épouvantables ?

Des victimes de la crise économique dramatique dans laquelle l'Egypte a plongé après la révolte de 2011. A vol d'oiseau, Al-Minya est située à 224 kilomètres au sud du Caire, dans une région où il n'y a quasiment pas de tourisme. Quant à l'industrie, elle est inexistante. Le seul gisement d'emplois, ce sont ces carrières de calcaire. Alors, chaque matin, des minibus arrivent à Al-Minya. Des dizaines d'hommes en descendant. Vêtus de survêtements ou de djellabas, ils discutent, s'interpellent, mangent des falafels ou sirotent un thé en attendant les pick-up qui les conduisent aux carrières. Ce sont des personnes de tous âges, de tous niveaux. Y compris de jeunes diplômés qui ne trouvent pas de travail ailleurs. Les postes sont attribués selon l'expérience dans la carrière. Les plus chevronnés sont affectés au maniement des scies. Les plus jeunes dégagent les briques après le passage de la lame. Ils sont payés cinq ou six euros la journée, du lever du jour à 14 heures, lorsque le soleil devient brûlant et la chaleur insupportable. C'est toujours mieux rémunéré que le travail aux champs.

### Le calcaire est destiné à être vendu soit sous forme de briques, soit sous forme de poussière. Qui achète cette production ?

Les briques servent pour les constructions locales. La poudre de calcaire, elle, est mise en sacs •••

## UN SPECTACLE LUNAIRE, ÉBLOUISSANT ET VIDE



**C'est parce que Benjamin et Alexis,  
nos installateurs fibre, sont aussi perfectionnistes  
que vous pouvez envoyer et recevoir en très  
haut débit vos vidéos de chats préférées.**

Testez votre éligibilité à la Fibre sur [reseaux.orange.fr](http://reseaux.orange.fr)





Ce manutentionnaire charge des milliers de briques sur un camion, à mains nues et sans la moindre protection. Sans surprise, problèmes musculaires et dorsaux, irritations cutanées s'ajoutent aux difficultés respiratoires qui frappent les employés des carrières.



Souriants et couverts de poussière, ces quatre ouvriers sont à peine majeurs. Ils travaillent pourtant depuis plusieurs années à Al-Minya. En toute illégalité, puisque la loi égyptienne interdit d'embaucher des travailleurs de moins de 18 ans dans les carrières.

## TARIF POUR S'EXPOSER AU PIRE : SIX EUROS PAR JOUR

●●● et part à l'exportation : elle est utilisée dans la cimenterie, par les laboratoires pharmaceutiques, ou dans la teinturerie. Vous en utilisez peut-être tous les jours sans savoir dans quelles conditions elle a été extraite.

### Les carrières de calcaire sont un univers exclusivement masculin. En tant que femme, avez-vous rencontré des difficultés pour réaliser ce reportage ?

On estime qu'il y a environ 500 sites exploités autour d'Al-Minya. Sur le nombre, j'étais sûre de trouver des gens qui accepteraient de me laisser prendre des photos. Je suis partie dans le labyrinthe des carrières au petit bonheur, en faisant du porte-à-porte. Mon chauffeur-guide partait en éclaireur, pour expliquer aux propriétaires qui j'étais et que je réalisais un documentaire, pendant que je l'attendais dans la voiture. Finalement, j'ai pu faire des photos dans une dizaine de carrières de calcaire, et j'ai essuyé au moins autant de refus. Motivés non pas par le fait que j'étais une femme, mais parce que ces propriétaires, d'après ce que l'on m'a dit sur place, faisaient sans doute travailler illégalement des enfants et qu'ils n'avaient pas envie que cela se sache.

### Quel est le personnage le plus marquant que vous ayez croisé pendant ce reportage ?

Le propriétaire d'une carrière, justement. Youssef m'a ainsi invitée chez lui, dans son village, et j'ai pu rencontrer sa femme et ses enfants. Cet homme exploite une carrière depuis trois ans, un site récent, donc, puisque les carrières sont en activité de dix à quinze ans en moyenne, avant d'être abandonnées. Il emploie une soixantaine d'ouvriers – dont le plus âgé a 60 ans et trente ans de métier – et extrait cinquante tonnes de calcaire par an. En discutant avec Youssef, j'ai découvert que les patrons de ces carrières n'étaient pas forcément mal intentionnés, ni fortunés. Une carrière ne représente pas un investissement important : une fois un gisement repéré, en se groupant, ou en ayant un peu d'argent de côté, il suffit d'acheter un générateur pour faire fonctionner les scies. Obtenir une licence d'exploitation est en revanche bien plus compliqué. Les autorités ne délivrent ces sésames qu'au compte-gouttes. Il faut se plier à des règles très contraignantes et payer des taxes exorbitantes. Résultat : la majorité des carrières, comme celle de Youssef, sont illégales. De temps en temps, l'armée fait une descente, détruit les machines, avant de repartir. Du jour au lendemain, les gens se retrouvent sans emploi. Mon hôte espérait un jour gagner suffisamment d'argent pour déclarer ses ouvriers et les faire bénéficier d'une couverture sociale.

Propos recueillis par Cyril Guinet

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur [GEO.fr/section/GEO+](http://GEO.fr/section/GEO+)



**C'est parce que Benjamin et Alexis,  
nos installateurs fibre, sont aussi perfectionnistes  
que vous pouvez envoyer et recevoir en très  
haut débit vos vidéos de chats préférées.**

Testez votre éligibilité à la Fibre sur [reseaux.orange.fr](http://reseaux.orange.fr)



EN COUVERTURE

# Mongolie

Des ciels d'une sauvage beauté, des paysages intacts où règne le silence... Ce pays

- > **UNE VIE ENTRE STEPPE ET CIEL** P.60
- > **MAIS OÙ EST DONC LA TOMBE DE GENGIS KHAN ?** P.78
- > **UN CHAMAN DE SON TEMPS** P.90
- > **OUI, LA TRANSE EST UN SUJET D'ÉTUDE SÉRIEUX** P.100
- > **GUIDE PRATIQUE SUR LES TRACES DE NOS REPORTERS** P.105

# goie

évoque

pour le visiteur les temps où l'homme et la nature ne faisaient qu'un.

DOSSIER COORDONNÉ PAR ANNE CANTIN (TEXTE)



Accolés aux contreforts de l'Altaï, les pâturages du lac Bayan sont parmi les plus arrosés de la région de Bayan-Ölgii.



Aux premiers frimas d'octobre, les familles de l'Altai descendent leur troupeau vers un camp de moyenne altitude. Ici, les Iurtaza se dirigent vers le village de Sagsai.



# Une vie entre steppe et ciel

Frugalité et fierté. Forts de ces deux vertus, des nomades ont apprivoisé la rude région mongole de Bayan-Ölgii. L'une des plus enclavées au monde. Nos reporters les ont suivis pendant la transhumance.

PAR ANNE CANTIN (TEXTE) ET ALESSANDRA MÉNICONZI (PHOTOS)





L'été, les adolescents s'amusent à dresser  
des rapaces et à dompter des chevaux sauvages

Dans un ou deux mois, Akhtirnek Matei (16 ans) pourra entraîner ces deux fauconneaux à la chasse. Ensuite, il en donnera un à son neveu, Dislekhan, 3 ans, et gardera l'autre. «Je fais ça par pur plaisir, précise-t-il. Je chasse déjà avec des aigles, ce qui est plus difficile, mais les faucons sont plus affectueux.»



Dans cette contrée assoiffée, les bonnes pâtures, abritées et irriguées, sont âprement disputées

Située de part et d'autre du lit d'une rivière, cette prairie marécageuse, bien desservie par une piste empierrée et proche du village de Sagsai, sert de camp d'hiver à une quarantaine de familles, qui s'éternisent parfois jusqu'au printemps. Pour la préserver, l'Etat contraint les nomades à en partir avant le 20 juin.





Chambre, cuisine, lieu de réception, atelier de fabrication, au fil du jour, la yourte change de fonction

Kulimkhan Bejei, 63 ans, vient de baratter du beurre sous l'œil de son petit-fils. Elle fabrique des produits laitiers un jour sur deux pendant l'estive. Le reste de l'année, cette mère de treize enfants (dont onze vivants) vit à Ölgii, la capitale provinciale, pour s'occuper de ses petits-enfants qui y sont scolarisés.



## Le camp à peine installé, les travaux reprennent : tonte, traite, fabrication des produits laitiers

S

on aigle sur le poing, bien campé sur son petit cheval, Birleskhan Iurtaza s'impatiente. Une demi-heure qu'il attend. Il scrute une tache verte située cinq kilomètres en contrebas de l'immense pente caillouteuse où il s'est posté. C'est de cette étroite prairie marécageuse que devrait surgir son troupeau. Toujours rien. Il soupire, s'évente avec son chapeau, ouvre son manteau. Il a trop chaud. Mais qu'est-ce qui lui a pris d'enfiler ce vêtement doublé de la fourrure de huit renards, qu'il a jadis chassés ! Par cette aube de juin, à 1700 mètres d'altitude, en Bayan-Ölgii, la plus à l'ouest des régions mongoles, il fait bon pour un nomade comme lui : zéro degré environ ! Il y a une heure encore, à cinq heures du matin, il était en bras de chemise alors qu'avec sa famille, il entassait, dans le camion en partance pour le camp d'été, les yourtes démontées, trois meubles en bois peint, quelques casseroles de fer-blanc et de gros ballots de laine. Toute une vie. Aujourd'hui, en effet, c'est jour de transhumance, et c'est pour cela qu'il porte le fier et chaud costume des berkutchi (chasseurs à

l'aigle). Comme le faisaient son père, son grand-père et toute la lignée de ses aïeux nomades kazakhs lorsqu'ils levaient le camp. A 57 ans, Birleskhan est un homme de traditions. Mais les temps changent ici. A commencer par ce troupeau qui traîne ! « Je n'ai jamais vu une migration aussi lente : à ce rythme, ils ne seront jamais au bivouac ce soir, malgré-t-il. Les gars ne savent pas s'y prendre ! » Cette année, il a confié la conduite du bétail à un de ses fils et à son neveu. Le premier tient une épicerie dans un village des environs. Le second est professeur de russe. Il n'en fera pas des nomades. Mais, soudain, un sourire barre son visage. Un nuage de poussière, puis les premiers bâlements. Les bêtes arrivent. Enfin. Concentré, il n'a pas un regard pour les reliefs bruts et grandioses qui l'entourent. En face de lui, à l'horizon, la chaîne du Khuren Khairkhan (culminant à 2 814 mètres) s'étire dans une succession de sommets triangulaires noirs, telle la dorsale hérissée d'écaillles d'un dragon géant. A gauche et à droite du pierrier que ses 100 chèvres,

▷ Chaque fin d'après-midi d'été, c'est le même rituel : les femmes et les filles de la famille Matei traient chèvres et brebis. Alignées tête-bêche, leurs trente bêtes sont maintenues entre elles par une corde unique reliant leurs encolures.

120 moutons, 30 vaches et 20 chevaux sont maintenant en train de gravir, deux rangées de collines pointues saupoudrées de terre couleur cannelle, paprika ou safran, tels des monticules d'épices géants. Un paysage entièrement minéral. Et intouché : pas de route, de construction, de ligne électrique. Pas une trace d'avion dans le ciel. Mais un silence presque déstabilisant tant il est pur. Et cette impression tenace d'être oublié du monde. A part.

Encerclée, au nord, par une frontière de 3 000 kilomètres avec la Russie et, au sud, par celle de 4 700 kilomètres avec la Chine, la Mongolie est une coquille de noix coincée entre deux géants. C'est l'un des pays les plus enclavés au monde. La région de Bayan-Ölgii, elle, est une enclave dans l'enclave : 1 700 kilomètres de steppe la séparent de la capitale, Oulan-Bator, et 2 000 kilomètres de montagnes coiffées de glaciers et de neiges éternelles – la chaîne de l'Altaï – l'isolent de ses voisins, la Sibérie russe et le Xinjiang chinois. C'est aussi l'une des zones les plus éloignées de la mer et de ses vertus tempérantes. D'où ce climat sec et fou qui fait qu'il ne pleut quasiment qu'en juin et juillet, et qu'au cours d'une seule journée, on peut vivre toutes les saisons : il suffit qu'un nuage passe ou que le vent se lève pour que l'on perde quinze, voire vingt degrés d'un coup. Cette région presque ignorée du reste du monde (elle a reçu 10 000 visiteurs étrangers en 2017, soit cinq fois plus qu'il y a cinq ans) est aussi une terre de frugalité. Nécessité oblige. Ici, en effet, les biens les plus précieux sont les bouses de vache, seul combustible sur ces terres d'altitude arides presque privées d'arbres, et l'eau, si rare que l'on attend les premières pluies d'été pour tondre les moutons, laissant au ciel le soin de laver la laine alors qu'elle est encore sur le dos des bêtes. Malgré tout cela, pour ■■■







Les *berkutchi*, les chasseurs à l'aigle, incarnent les héros emblématiques de la culture kazakhe

Son aigle royal de l'Altai au poing, Birleshan Iurtaza, 57 ans, surveille le début de la transhumance. La photo date de juin 2018. Depuis, cette femelle de 6 ans est morte. Alors, Birleshan est allé chercher dans un nid un aiglon sauvage, à qui il faudra plusieurs années de dressage pour apprendre à chasser.



## LES FEMMES SONT LA (DISCRÈTE) FORCE VIVE DE LA STEPPE

**D**e l'aube au crépuscule, les femmes nomades sont en action. Elles s'occupent des tâches dites «internes», les bêtes, les enfants, la cuisine, le feu (donc du séchage des bouses de vache), mais aussi la fabrication des laitages et des textiles. Effacées derrière leur époux, elles ont rarement leur mot à dire en ce qui concerne les dépenses du ménage. Un handicap, selon les organismes de microcrédit qui déplorent que leurs opérations destinées à des couples d'éleveurs tournent parfois court, par manque de sérieux du chef de famille. «En Mongolie, les femmes sont beaucoup plus travailleuses que les hommes... et plus sobres ! explique Matteo Bellinelli, président de l'association suisse la Mesa e il gregge. En effet, la consommation d'alcool, ici, va bon train. Pour faire bouger les mentalités, l'ONG mise sur les nouvelles générations. Elle octroie, par exemple, des bourses à des enfants de nomades sélectionnés pour leur assiduité à l'école (des filles, en grande majorité) et les envoie faire des études supérieures à Oulan-Bator. Sur les cinquante jeunes aidés ces cinq dernières années, un seul n'a pas terminé son cursus. Un garçon. ■



◀ Une journée ordinaire au camp d'été du mont Tsengel Khairkhan. A g., Bolatbek Gulgaina (26 ans) fabrique une galette qu'elle fera cuire à même le poêle. On la retrouve ci-contre (en b.) versant de l'eau sur de la laine que sa belle-mère, Jinkei Bugibai (54 ans), roule dans une natte de roseaux pour la fabrication du feutre. Leur voisine, Tuigin Habilkhan (35 ans), dont la yourte se trouve à 30 min de Jeep de là, est en train de fabriquer de la crème (en h.).



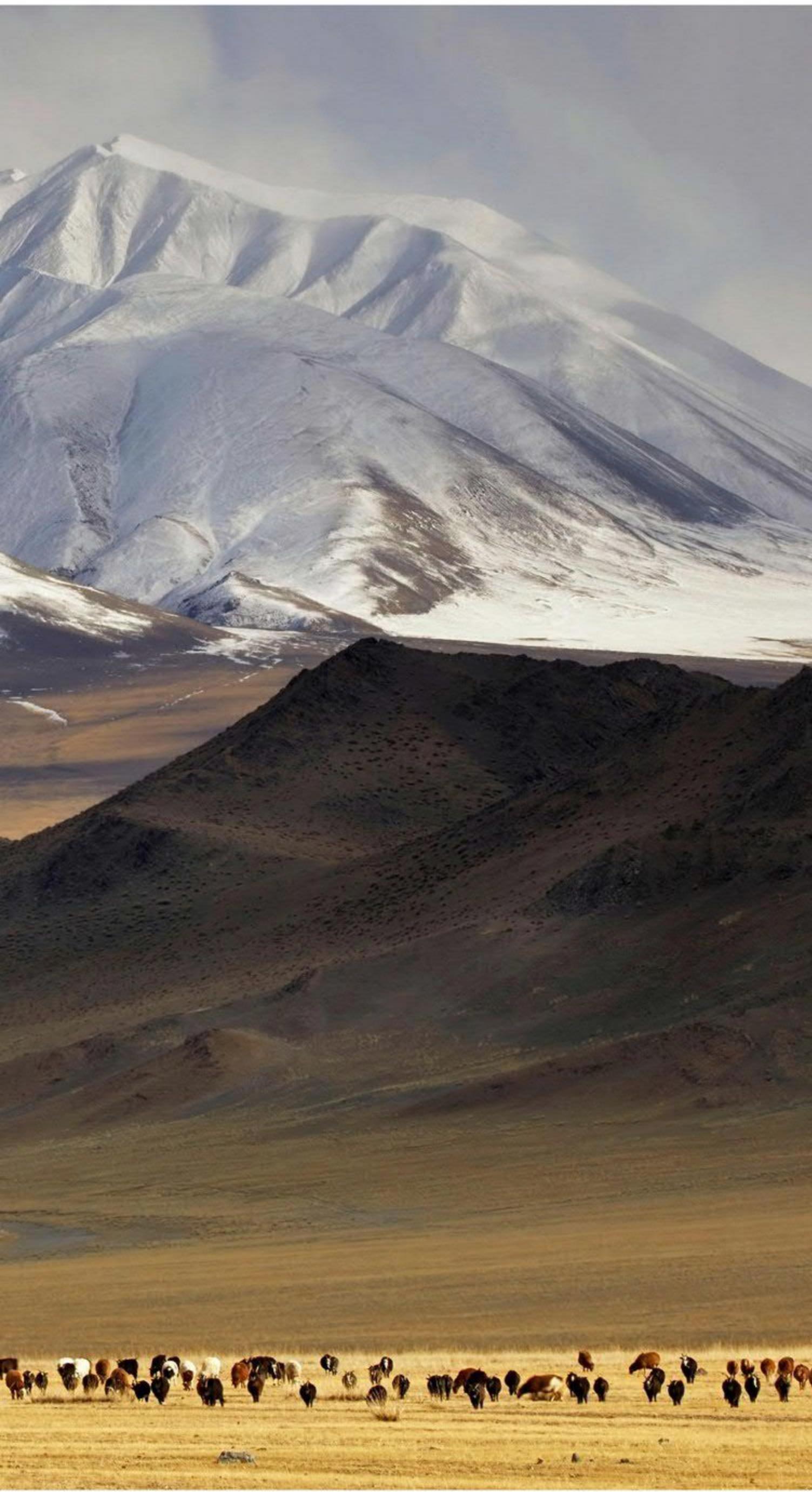
••• les Mongols, cet ouest lointain représente une source de fierté. Car alors que des centaines de milliers de nomades d'autres régions végètent dans les faubourgs d'Oulan-Bator faute d'avoir pu conserver leur mode de vie, ceux de Bayan-Ölgii tiennent bon. Ils continuent à pratiquer la chasse à l'aigle royal, le dressage de chevaux, et surtout l'élevage. «Plus de 70 % de l'économie de la région en dépendent, explique Kameliyat Akhmadiyat, le gouverneur local. Nous sommes 103 000 êtres humains pour 2,2 millions de têtes de bétail.» Pour les habitants de la Bayan-Ölgii, en grande majorité nomades, cette faculté de résistance s'explique par le fait qu'ils sont kazakhs. Minoritaires à l'échelle nationale (3 % de la population), ces musulmans sunnites modérés sont en effet ici dans leur bastion (95 % des foyers de la région). D'où un sens de la communauté et un esprit d'entraide – doublés d'une fierté bien ancrée – qui leur permettent de faire face collectivement aux défis du présent et d'envisager ceux que leur réserve l'avenir.

### Les épices ? Hors de prix. Les légumes ? Où pousseraient-ils ?

C'est fait, le camp d'été de Birleskhan est installé. Ses deux yourtes ont trouvé leur place, à 2 500 mètres d'altitude, aux confins d'une vallée, tout près de gros rochers granitiques qui font le dos rond parmi des touffes d'herbe mordorée. Les bêtes à peine arrivées, un mouton termine sa transhumance dans une marmite. Maintenant, son fumet persistant emplit la yourte. De l'eau, un peu de sel. Parfois un oignon. La recette est d'une sobriété à toute épreuve. Les épices ? Hors de prix. Les légumes ? Où pousseraient-ils ? Le moindre fruit apporté par des visiteurs est une fête. Même à Ölgii, la microcapitale régionale, située à cinq heures de route du campement, on en mange très peu : à 5 000 tugriks le kilo •••



En septembre, alors que les monts Kok se poudrent de blanc, la famille Matei descend des hauts pâturages et installe ses bêtes sur ce plateau du district d'Ömnö Gol.



••• (1,70 euro), souvent importés de Russie, ils coûtent plus cher que la viande ! La préparation des plats est réservée aux femmes, comme toutes les tâches dites «internes». «Entretenir le feu, traire les vaches et les chèvres, s'occuper des enfants, fabriquer le pain, la crème, le fromage, le beurre, énumère avec fierté Jinkei Bugibai, 54 ans, l'épouse de Birleskhan. Au printemps, on s'occupe aussi des mises bas et on peigne les chèvres pour récupérer le cachemire. En été, on tond les moutons. En hiver, on coud et on brode.» Elle oublie la fabrication du feutre, à l'automne : deux heures, agenouillée à même le sol, à frapper avec un bâton de la laine mouillée pour fabriquer une pièce d'un mètre carré, deux jours pour confectionner les épaisses tentures qui isolent les yourtes. Une vie de labeur qu'elle aime, mais que ses deux filles n'ont pas choisie, préférant s'installer en ville. «Elles se la coulent douce : elles ont le temps de prier cinq fois par jour !» commente Jinkei dans un éclat de rire.

#### **Les hommes discutent en mastiquant du mouton bouilli**

A Ölgii, de nombreuses femmes sont employées dans l'administration, les écoles et les commerces. «N'empêche qu'elles sont toujours soumises aux hommes, à leur patron ou à leur époux auquel elles doivent demander la permission pour le moindre achat», s'offusque Khundiz Bekbolat, 33 ans. Titulaire d'une licence en archéologie, d'un master en anthropologie et ethnologie, et auteur d'une thèse sur l'évolution des traditions kazakhes, cette forte tête refuse de se marier. Comme beaucoup de jeunes de la région ayant étudié à Oulan-Bator, elle n'a pas trouvé d'emploi intéressant là-bas (faute d'avoir les bonnes connexions, dit-elle). Alors, à Ölgii, elle a monté une boutique d'accessoires de mode dont une partie est fabriquée •••



## L'eau est si rare qu'on attend les premières pluies pour tondre les bêtes, une fois leur laine lavée par le ciel

••• à base d'anciens tapis et tentures de yourtes et une autre provient de l'atelier de production de feutre qu'elle a créé en parallèle. Ce qui lui permet de continuer à étudier le sens des broderies traditionnelles (l'un des sujets de sa thèse) et de faire vivre huit employées à plein-temps et quatre à temps partiel. «C'est en travaillant pour leur propre compte que les femmes de chez nous s'émanciperont», affirme-t-elle.

Pas sûr que son discours porte jusqu'aux campements nomades. L'orage menace maintenant au-dessus des yourtes de Birleskhan Iurtaza. La belle-fille de ce dernier, Bolatbek Gulgaina (26 ans), s'active, sourire aux lèvres. Avec une efficacité redoutable, elle convoie quatre sacs de bouse sèche plus gros qu'elle pour les mettre à l'abri de l'averse immi-

nente, récupère sa fille de 2 ans occupée à courser les moutons, puis se précipite dans sa yourte avant les premiers éclairs. Assis sur le sol autour du poêle ronronnant, les hommes discutent en suçotant des morceaux de mouton bouilli. La conversation tourne autour de la pluie : c'est la première de la saison et elle arrive... avec un mois de retard. Celui que tout le monde appelle le colonel prend la parole. «Ce n'est pas normal, clame-t-il. Avant, les hivers étaient des hivers. Et les étés, des étés !» Traduction : les hivers étaient froids et neigeux, et les étés, pluvieux. Ces hauts pâturages qu'il a connus recouverts d'une herbe drue et grasse, ce retraité de l'armée les connaît par cœur. En tant que responsable des postes qui veillent sur la frontière entre la Bayan-Ölgii et la Chine,

△ Semser Tabisbek, au centre, n'a pas un regard pour le panorama diaphane du lac Dayan. En ce mois de juin, sa famille est très occupée : elle doit débarrasser de leur pelage d'hiver ses 20 chameaux et 800 ovins.

il les a arpentés pendant vingt-deux ans, de 1980 à 2002. «Il y avait de nombreuses incursions de civils chinois, raconte-t-il. Des gens qui demandaient l'asile politique. Mais surtout des nomades à la recherche de leur bétail venu brouter l'herbe de chez nous. Aujourd'hui, nos pâtures ne ressemblent plus à rien.» Et de montrer la steppe alentour qui a tout du paillasse. La raréfaction de l'herbe inquiète jusqu'à Oulan-Bator. «Tout le monde est conscient que le Groenland est menacé par le réchauffement climatique, mais qui sait que la Mongolie est tout autant touchée ? s'impatiente Oyun Sanjaasuren, ancienne ministre de l'Environnement. Les scénarios du Giec, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, montrent que, d'ici à 2035,

## CINQ ESPÈCES PAR TROUPEAU

la Mongolie va se réchauffer deux fois plus vite que le reste du monde. En Bayan-Ölgii, les glacières ont perdu 40 % de leur volume depuis les années 1990.»

Pour trouver de beaux pâturages, il faut s'enfoncer loin dans la région. La piste qui part d'Ölgii vers l'ouest traverse des pierriers semi-arides trois heures durant, avant que, soudain, des rivières scintillantes multiplient les arabesques au creux des vallées vert tendre. Accrochés aux pentes, des dizaines de yourtes et autant de troupeaux. Partout fusent les cris des nomades encourageant leurs bêtes. Que de trafic aussi ! Ici, un jeune garçon qui demande après sa vache égarée. Là, un cavalier solitaire le visage dissimulé par une cagoule noire percée de trois trous, façon braqueur de banque. Un moyen de se protéger du soleil qui tape dur maintenant, alors que ce matin, une ganse de gelée blanche figeait le paysage.

**«Des léopards, j'ai la chance d'en avoir vu trois dans ma vie»**

Puis, au débouché d'une vaste vallée, soudain, un spectacle ahurissant. Une cinquantaine de tumulus : l'immense complexe funéraire de Tsagaan Asgat. Aucune signalétique, aucune barrière, aucun droit d'entrée. On le parcourt librement, dans le silence, écrasés par le ciel et par la solennité des lieux. Au loin, l'horizon est barré de monts noirs que les derniers névés de la saison zèbrent de blanc : la chaîne de l'Altai, dominée par le Kujten Uul (4 374 mètres). Rien d'étonnant à ce que les hommes de l'âge du bronze aient eu envie d'enterrer leurs morts en ces lieux. «En 2017, on a trouvé dans l'une de ces tombes le corps momifié d'un cavalier qui avait la carte de la Mongolie tatouée sur son dos, explique Batdorj Dorjpalam, guide qui accompagne une à deux fois par an des touristes dans la région. Son cheval était enterré avec lui.» Certains tumulus sont éventrés. •••

A l'exception de la période de la domination soviétique (de 1921 à 1990), où il leur était interdit de posséder des cheptels mixtes, les Kazakhs de l'Altai ont toujours pratiqué l'élevage multiespèces. Les raisons de cette tradition séculaire ? Chaque espèce présente une utilité différente et, de plus, certaines contribuent à la survie des autres. Atouts indispensables pour les éleveurs qui ne doivent compter que sur eux-mêmes pour se nourrir et se vêtir dans un environnement âpre et difficile.



#### LES MOUTONS

Ils pourvoient les nomades en lait, viande et laine (transformée en feutre pour fabriquer des vêtements et isoler la yourte).



#### LES CHÈVRES

Elles guident les moutons vers les pâturages les moins accessibles. Et fournissent le cachemire. Rarement utilisée par les familles, cette laine est vendue (c'est souvent une des principales sources de revenu).



#### LES CHEVAUX

Ils servent à rassembler le troupeau, à chasser, à «descendre en ville» et, l'hiver, à déblayer la neige avec leurs sabots, ce dont profitent les petits ruminants en quête d'herbe. Aux grands froids, leurs excréments servent à tapisser le sol de l'enclos des vaches, auxquelles on évite ainsi de geler.



#### LES CHAMEAUX

Robustes et tout-terrain (ils franchissent les cols enneigés les plus difficiles), ils servent de bêtes de somme (eux seuls sont capables de porter les yourtes démontées). Leur laine est utilisée pour faire des couvertures et des manteaux.



#### LES BOVINS

Indispensables pour leurs excréments (unique combustible), yaks et vaches fournissent aussi le lait et le cuir que les nomades transforment en bottes, en outres pour fabriquer les produits laitiers, mais aussi en selles et harnachements des chevaux.





Compagnon de tous les instants, le cheval est paré  
des plus beaux atours, confectionnés sur place

L'hiver, les hommes travaillent le cuir de vache pour fabriquer le harnachement des montures. Les femmes, elles, brodent. Réalisées sur fond sombre, les volutes éclatantes qui égarent vêtements et tentures kazakhs racontent une histoire. Toutes représentent quelque chose : rivière, cerf...

Dans l'intimité et la pénombre de la yourte, les regards se révèlent, nobles, droits, francs

1.



2.



3.



4.



1. Comme tous les enfants de nomades kazakhs, Aimerei Semser, 10 ans, porte pour patronyme le prénom de son père, Semser Tabisbek.

2. Quand nos reporters l'ont rencontrée, Kulay Khamen, 83 ans, venait de perdre son mari. Elle s'apprêtait à recevoir pendant un mois tous les visiteurs souhaitant se recueillir devant la photo du défunt.

3. Damel Semser, 15 ans, est l'aînée de sept enfants. Depuis 2014, elle apprend la chasse à l'aigle avec son père qui veut en faire une championne, espérant qu'une fois célèbre, elle pourra suivre des études.

4. Le grand-père de Damel, Tabisbek Ajken, 73 ans, pose ici avec toutes les distinctions dont il a été honoré : médaille nationale du travail, du meilleur éleveur, du meilleur formateur d'éleveurs... Sa plus grande fierté ? Que son fils, Semser, auquel il a confié ses 200 bêtes en 2000, ait fait prospérer le cheptel qui compte maintenant 1 000 têtes.

5. Akhtirnek Matei (16 ans) partage son temps entre le camp familial et l'école.

6. Le grand frère d'Akhtimek, Bazarbai Matei (26 ans), lui, n'a pas été scolarisé. Chasseur (il a deux aigles), dresseur de chevaux, ranger, il connaît les pentes sauvages de l'Altaï comme sa poche. Son souvenir le plus frappant : avoir vu une ourse tuer une chamele d'un coup de patte.

5.



6.

●●● Effondrement ? Pillage ? A l'arrière du site, des stèles dressées, gravées de cerfs. Un petit Carnac des steppes... malheureusement couvert de graffitis récents écrits en cyrillique. Ces détériorations n'étonnent pas Umirbek Bekhumar. Chercheur à l'Académie des sciences de Mongolie, auteur d'une thèse sur les pétroglyphes de l'Altaï, il bataille depuis des années pour faire au moins protéger les trois sites de la région classés au patrimoine mondial. Il a passé six étés d'affilée à inventorier les 10 000 gravures de l'un d'entre eux, Aral Tolgoi : des figures humaines, mais aussi des ibex, des cerfs, des chameaux, des chevaux et des chars. «Ces pétroglyphes sont un témoignage inestimable des rites funéraires, des pratiques agricoles et de l'organisation familiale des nomades des âges de pierre et du bronze, s'enflamme-t-il. Mais n'importe qui peut les dégrader. Il suffirait de 20 000 euros pour mettre en place des mesures basiques, tels des cordons de protection. J'ai écrit aux autorités pour leur proposer un plan d'action et j'attends toujours leur réponse.»

Ces sites font partie du parc national du Tavan Bogd, qui s'étend sur le flanc est du massif de l'Altaï. Glaciers, rivières, haute et moyenne montagnes, un paradis pour les amateurs de rafting et de trek. Essentiellement des Coréens et des Japonais, qui viennent ici entre juin et octobre, dans des minibus de fabrication russe bringuebalants. La zone attire aussi les naturalistes car on peut y observer ibex, loups gris, cerfs élaphes, ours bruns. Et, avec beaucoup de chance, le discret léopard des neiges pour lequel

la Bayan-Ölgii a lancé une campagne de recensement en mai 2018. Il resterait peut-être un millier de ces félins sur tout le massif pour une population mondiale estimée entre 2 500 et 10 000 individus. Mais l'animal, inscrit sur la liste rouge des espèces en danger de l'IUCN, attire aussi les braconniers. C'est ce qui a incité Bazarbai Matei, 26 ans, à devenir ranger bénévole. «Des léopards, j'ai la chance d'en avoir vu trois dans ma vie, raconte-t-il. La faune fait partie de cette terre où nous nomadisons depuis toujours et je veux la protéger.» Alors, lorsqu'il repère une Jeep suspecte, il avertit les autorités. Mais, la plupart du temps, les braconniers restent impunis : la Bayan-Ölgii n'a pas les moyens de surveiller la zone. «Au total, nous disposons de six gardes pour nos deux parcs nationaux, soit 7 000 kilomètres carrés au total», déplore Kamyeliyat Akhmadiya, le vice-gouverneur.

Bazarbai pratique quant à lui une forme de chasse légale : la fauconnerie à l'aigle royal. Il a dressé deux femelles, capables de capturer à elles deux environ soixante renards par an. A vingt euros la pièce, les peaux une fois tannées rapportent donc quelque 1 200 euros par an, soit une bonne partie des revenus familiaux (et moins d'un tiers du salaire annuel moyen en Mongolie). La chasse à l'aigle n'est pas qu'un gagne-pain pour le clan Matei : c'est une immense source de fierté. Ses membres participent à tous les concours d'adresse. En 2017, Zamabol, la nièce de Bazarbai, a remporté, à 13 ans, le premier prix au festival de Sagsai, un village à une heure de route d'Ölgii. Elle était la seule fille parmi les ●●●



Comme tous les ados, Damel Semser passe des vacances «actives» au camp d'été de sa famille, situé dans l'ouest de la Bayan-Ölgii, près de la frontière chinoise. Ici, elle réalise l'une des tâches qui lui sont dévolues : le tri des moutons avant la traite ou la tonte.

## De septembre à juin, les enfants scolarisés partent étudier «en bas», dans la vallée

••• concurrents. Accrochés à la place d'honneur sous la yourte, photos et diplômes attestent une autre spécialité familiale : les chevaux. Plus précisément, le domptage, le dressage, et même la lutte équestre. Il faut voir la douzaine d'enfants de la famille tenter chaque soir de mater un étalon parmi la horde de chevaux semi-sauvages qui gravitent autour du camp. C'est à qui redoublera d'adresse pour isoler l'animal, l'attraper au lasso et le monter à cru. Quitte à se faire traîner sur plusieurs dizaines de mètres ou éjecter sur la steppe caillouteuse ! «Mon fils a 3 ans. L'année prochaine, il sera assez grand pour apprendre à monter un cheval et à dresser un faucon, explique Bazarbai. Puis, vers 6 ans, il commencera la chasse à l'aigle. Mais je veux qu'il aille aussi à l'école. Je n'y suis jamais allé. Eduqué, il aura une meilleure vie que moi.» Comme tous les enfants de nomades scolarisés, son fils ira étudier «en bas»,

dans la vallée. Il sera donc interne de septembre à juin. Dans certains villages, les dortoirs sont tellement spartiates que les enfants craquent et retournent chez eux», s'indigne Atimkhan Riyan, 65 ans. Il a fallu toute sa pugnacité de sportif de haut niveau à cet ancien international d'haltérophilie devenu directeur d'école pour que le petit bourg de Khuk Khutel puisse accueillir dignement les enfants de nomades. Situé à la frontière russe, à presque une journée de route d'Ölgii, ce village de 2 500 habitants, dont 600 enfants d'âge scolaire et 280 d'âge préscolaire, est le plus à l'ouest de la Mongolie. Et aussi le plus pauvre de la Bayan-Ölgii, région elle-même très défavorisée (le Pnud la classe au dix-huitième rang des vingt et une régions mongoles, du point de vue de l'indice de développement humain). «En 2001, lorsque je suis venu m'installer là, l'école et le dortoir tombaient en ruine, raconte-t-il. Il n'y avait que deux meu-

► La famille Iurtaza est arrivée au camp d'automne, près de Sagsai (en h.). Une fois les chameaux délestés des yourtes, transportées en pièces détachées, le montage débute. Birleskhan, le chef de famille place la porte face au sud, tandis que sa femme Baibolat écarte les croisillons qui feront office de murs. En bas : leur installation au camp d'été près du mont Tsengel Khairkhan.

bles : la chaise et le bureau du directeur, qui dataient de 1935. Les internes dormaient à même le sol.» Puis le village a vu naître une école, un dortoir, un gymnase, une bibliothèque, une salle informatique, une maternelle, un puits... Année après année, Atimkhan a su convaincre les bonnes volontés de l'aider : d'abord des touristes de passage, puis le consulat de Suisse, et enfin plusieurs ONG internationales. Dix-sept ans de lobbying pour lever des fonds, obtenir des autorisations, faire venir du mobilier de récupération depuis l'Europe.

«Même si cette région est l'une des plus enclavées au monde, ses habitants ont de nombreux contacts avec l'extérieur, soit par les «cousins» du Kazakhstan, soit par le monde musulman, notamment la Turquie qui a ouvert plusieurs mosquées à Ölgii, explique le Suisse Matteo Bellinelli, directeur de la Mensa e il gregge, l'une des ONG participantes, active en Bayan-Ölgii depuis une quinzaine d'années. Ils savent que le monde évolue et pensent que la meilleure façon d'y préparer leurs enfants, c'est l'éducation. Mais ils ne peuvent quasiment compter que sur les initiatives de personnalités locales ou d'associations internationales.» Désargenté, instable, régulièrement accusé de corruption (le pays est classé 103<sup>e</sup> sur 180 d'après l'index de Transparency International), l'Etat s'occupe en effet peu d'affaires sociales. Ce qui se ressent au niveau local. «Au lieu de faire construire des routes, le gouvernement de la Bayan-Ölgii ferait mieux de s'occuper des gens, assène Mupti Khabil, entrepreneur solidaire qui a construit l'école maternelle dont rêvait Atimkhan. Sur la centaine de bâtiments publics que mon entreprise a construits ou rénovés dans la région en vingt ans, 60 % ont été entièrement financés par des ONG ou des banques de développement comme la BAD.» •••





◀ A Tsagaan Asgat, ce dôme de cailloux de 30 m de diamètre abriterait la sépulture d'un dignitaire de l'âge du bronze. Autour, les petits cercles formés par des pierres blanches marqueraient la présence de tombes secondaires.

Tout à coup, au détour d'une vallée, surprise, une cinquantaine de tumulus surgissent à l'horizon

••• Avec ses larges couloirs aux couleurs pastel où s'affichent les photos des meilleurs élèves et le CV des professeurs, ses salles de classe aérées n'accueillant pas plus de vingt-cinq enfants (contre trente-neuf en moyenne dans les établissements publics), son ramassage scolaire privé et son dortoir équipé du chauffage central, l'école Zayed, en périphérie d'Ölgii, fait quant à elle figure d'établissement d'élite. «Pour construire une société moderne, il faut former des musulmans modernes capables d'accepter d'autres points de vue que le leur, professe Saairan Kader, le fondateur de cette école qui accueille 560 enfants du primaire au secondaire. C'est pourquoi je l'ai voulue laïque et tournée vers les langues étrangères. Chez nous, en plus du kazakh et du mongol, on doit apprendre le russe, l'allemand, le turc et l'anglais.» Un choix dicté par la nationalité des partenaires (ONG, ambassades...) dont s'est

entouré cet ancien ambassadeur, natif de la région, pour monter son projet. Frais de scolarité couvrant juste les coûts de fonctionnement (de quatre-vingts à cent euros par an), bourses pour les internes... Saairan Kader a rendu cette éducation d'élite abordable pour les nomades les plus aisés. Alors beaucoup rêvent que leurs enfants y soient acceptés. Aisholpan Nurgaib, jeune chasseuse à l'aigle, a eu cette chance, après qu'un documentaire a fait d'elle une célébrité locale quand elle avait 13 ans, en popularisant ses exploits au festival d'Ölgii.

A une demi-journée de piste de là, près du lac Dayan, la journée se termine dans le camp d'été de Semser Tabisbek. Aussi hâbleur qu'entrepreneur, ce Kazakh de 42 ans est un phénomène : il lui faut à peine dix minutes pour faire surgir d'une steppe apparemment déserte une vingtaine de personnes – et un camion – à la rescoussée d'un 4x4 embourré en

zone marécageuse. La tonte des chameaux terminée, il prend sa fille Damel à part, lui intime d'endosser son costume de *berkutchi* et d'aller chercher son aigle, une femelle de six kilos, pour la montrer aux visiteurs. «Tiens-la plus haut, plus fermement, sois fière d'elle», ordonne-t-il à l'adolescente. Le destin de la jeune Aisholpan a impressionné cet homme ambitieux, alors il tient à ce que son aînée devienne, elle aussi, une championne. Cette année, il a même créé un petit concours dans la région afin qu'elle ait toutes ses chances. Elle a fini troisième. «Si Damel devient célèbre, elle pourra aller dans une bonne école et, qui sait, étudier à l'étranger, rêve-t-il. Cela fera ma fierté, celle de son grand-père, de sa région et de son pays.» Il balaye du regard ce petit bout de steppe où il règne en maître. «Peut-être même que cela fera venir beaucoup de gens ici», ajoute-t-il.

## Un jour, les visiteurs pourraient affluer dans ces pâturages

En plus de son activité d'éleveur (pour laquelle il aime à rappeler qu'il a reçu le premier prix de Mongolie en 2017), Semser est, en effet, l'un des rares nomades de la région à s'être lancé dans le tourisme. Mais, que Damel concrétise les rêves de son père ou non, les visiteurs pourraient bien finir par affluer de toute façon dans ces pâturages perdus à quelques kilomètres à vol d'oiseau de la frontière chinoise. Car, d'ici à un an ou deux, une route asphaltée – la première de la région ! – devrait relier Ölgii à la Chine. Alors la Bayan-Ölgii ne sera plus une enclave, mais redeviendra une terre d'échanges, comme du temps où les nomades faisaient paître leurs troupeaux de part et d'autre de la chaîne de l'Altaï... Et les descendants de Semser, Bazarbai ou Birleskhan, eux, auront sans doute intérêt à étudier le mandarin. ■

Anne Cantin

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur [GEO.fr/section/GEO+](http://GEO.fr/section/GEO+)

ESTD 1830  
**TALISKER**

## LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Tout comme les tempêtes qui façonnent les magnifiques flancs escarpés de l'île de Skye, l'intensité iodée du whisky Talisker laisse ensuite place à une accalmie souple et fruitée aussi subtile qu'inattendue. La complexité maîtrisée et la longueur en bouche de ce single malt promettent une dégustation des plus singulières.



MHD - RCS NANTERRE 337 080 055 - 105 BOULEVARD DE LA MISSION MARCHAND - 92400 COURBEVOIE

LES MOTS TALISKER, TALISKER SKYE ET LES LOGOS ASSOCIÉS SONT DES MARQUES PROTÉGÉES. © DIAGEO 2018

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

# Mais où est donc la tombe de Gengis Khan ?

La quête de la sépulture du plus grand empereur de tous les temps mobilise aventuriers et scientifiques depuis huit siècles. Un archéologue français clame pourtant avoir trouvé.

PAR NICOLAS LEGENDRE (TEXTE)

D

ans le pays, Gengis Khan est partout. Au beau milieu de la place principale d'Oulan-Bator, la capitale, où son imposante statue toise les passants. Sur l'étiquette de plusieurs marques de vodka. Au recto de cinq des onze billets édités par la Banque centrale mongole, depuis lesquels, moustache impeccable et regard profond, il semble continuer de veiller à la destinée nationale. Et pourtant, le grand homme est aussi étrangement absent : nul ne sait où se trouve précisément la dépouille de ce souverain vénéré qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, a posé les fondations du plus grand empire que la Terre ait jamais connu (à son apogée, il s'étendait de l'actuelle Ukraine à la mer du Japon). Depuis sa mort, il y a près de huit cents ans, des générations d'aventuriers et de scientifiques ont tenté de localiser sa sépulture. Et le doute subsiste encore...

Gengis Khan a rendu l'âme en août 1227, alors qu'il se trouvait en campagne militaire dans le Gansu, au centre-nord de la Chine. Qu'arriva-t-il ensuite ? Mystère !

Même l'*Histoire secrète des Mongols*, document historique de référence (XIII<sup>e</sup> siècle), rédigé pour la famille impériale, et chroniquant par le menu les faits d'armes du grand chef, ne contient aucune information sur son inhumation. Historiens et archéologues s'accordent néanmoins pour affirmer que sa tombe se trouve en Mongolie et a été volontairement dissimulée, afin d'assurer la tranquillité éternelle de son occupant et de décourager la convoitise des pillards. Par ailleurs, ils supposent que seuls les membres d'une lignée d'«initiés», chargés – peut-être jusqu'à nos jours – d'entretenir le culte de l'empereur, en connaîtraient la localisation. La légende, quant à elle, témoigne de l'importance de ce secret : tous les individus dont la route aurait croisé celle du convoi funéraire auraient été assassinés, une rivière aurait même été détournée de son lit afin de rendre l'accès à la sépulture plus difficile, et on aurait fait ensuite piétiner celle-ci par des chevaux pour qu'elle passe inaperçue...



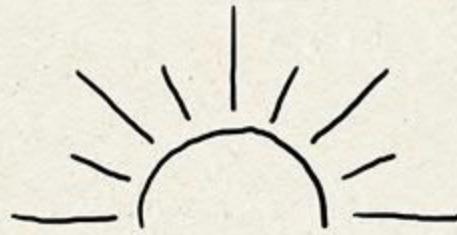
«Les enfants de Gengis Khan», c'est ainsi que les Mongols se surnomment, quelle que soit leur ethnie. Le nomade qui fonda l'Empire mongol au XIII<sup>e</sup> siècle est encore le symbole de l'unité nationale.

De quoi éveiller l'intérêt de l'Italien Marco Polo qui, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, tenta, lors de ses pérégrinations en Asie centrale, de rassembler des informations au sujet de la mort du khan («empereur»), ouvrant la voie à de nombreux voyageurs curieux et aventuriers. Après la chute du bloc soviétique, puis l'indépendance de la Mongolie en 1990, ce fut au tour des scientifiques, notamment japonais et américains, de se mettre en quête de la tombe mystérieuse. Mais aucun n'a levé le secret. Certains se sont heurtés à un refus d'autorisation de fouilles des instances mongoles. D'autres initiatives ont été contestées par la communauté scientifique.

L'archéologue français Pierre-Henri Giscard s'en félicite. «Ces expéditions m'ont rendu service en éliminant des endroits potentiels, dit-il. Elles ont démontré où la tombe ne se trouvait pas !» Ce compagnon de route du paléontologue Yves Coppens, comme lui octogénaire, dirige l'institut des Déserts et des Steppes, association organisant des missions ■■■

# Vous êtes exquis ?

## Notre citronnade bio aussi.



Des citrons bio  
à l'accent ensoleillé



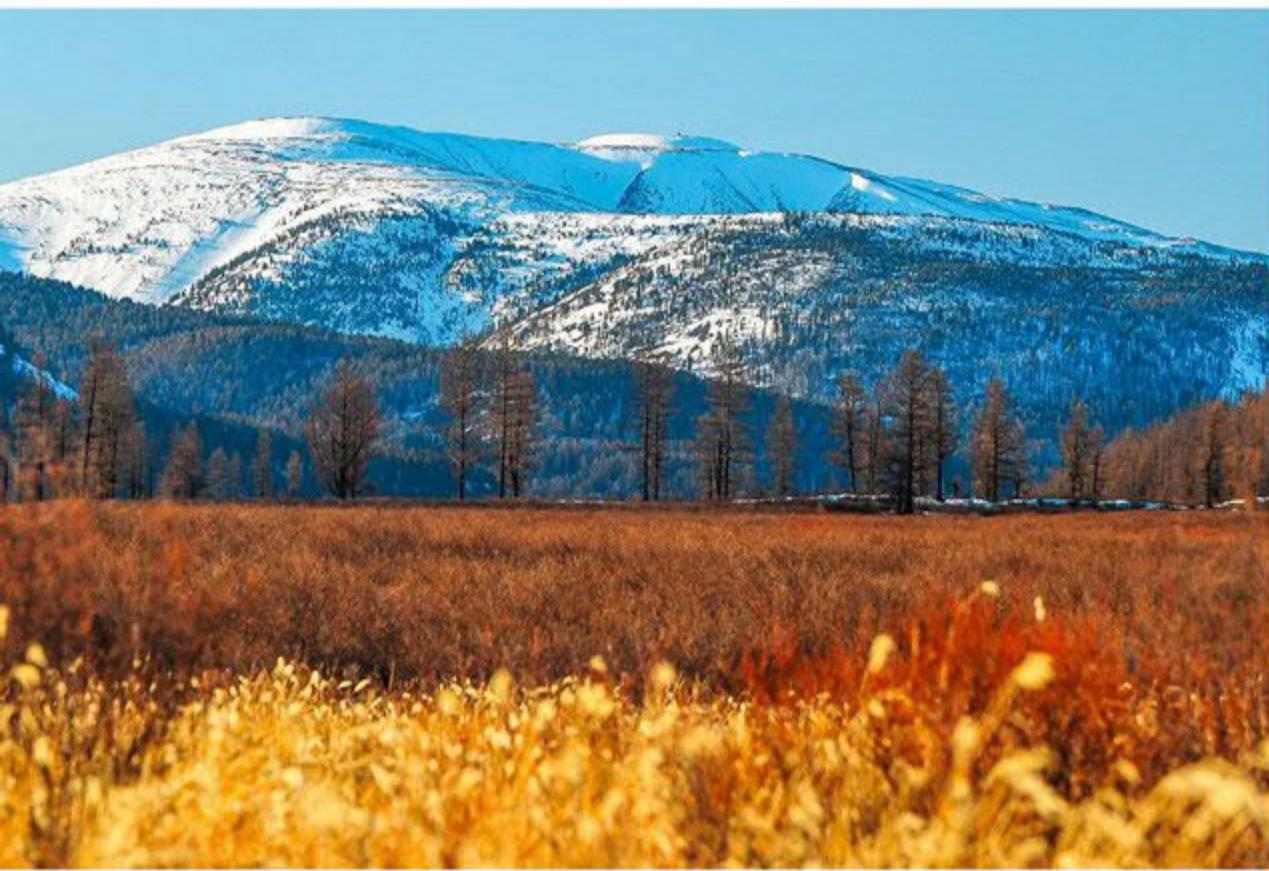
Inspirée du  
fait maison



**Honest**  
Citronnade bio

12% de jus de citron à base de concentré © 2019 Honest Tea, Inc. Tous droits réservés. HONEST est une marque déposée de Honest Tea, Inc. Coca-Cola France : Coca-Cola Services France, SAS au capital de 50 000 Euros 404 421 063 RCS Nanterre

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)



## De vastes figures géométriques dessinées à l'aide de pierres ont mis la puce à l'oreille des chercheurs

••• scientifiques sous l'égide, entre autres, de l'Unesco. Depuis les années 1990, il traque la sépulture du chef mongol, multipliant les explorations, compulsant des milliers de documents : comptes rendus de fouilles, mais aussi sources d'époque – émanant d'observateurs étrangers, puisque les sources mongoles sont bizarrement muettes. Il a fini par focaliser son attention sur le massif du Khentii, gigantesque entrelacs de montagnes, de forêts et de marécages situé dans le nord-est du pays. Et plus précisément sur le sommet du mont Burkhan Khaldun, l'une des quatre montagnes que Gengis Khan aurait déclarées sacrées et où des rites chamaniques sont aujourd'hui encore observés.

Dans le dossier de candidature soumis à l'Unesco pour faire inscrire ce mont et ses environs sur la liste du patrimoine mondial (c'est chose faite depuis 2015), le gouvernement mongol avançait

du bout des lèvres : « Certains croient que sa sépulture se trouve par ici. » Avant d'ajouter : « Après sa mort, toute la zone a été déclarée *ikh khorig* (« grand tabou »). » Ce territoire de 240 kilomètres carrés a, en effet, été interdit pendant des siècles. Toute personne y pénétrant sans autorisation étant punie de mort. Sous la domination soviétique, l'endroit a perdu sa dimension sacrée, puis, à partir du milieu des années 1990, il a été officiellement ouvert aux archéologues étrangers. Mais aucune fouille ni aucun prélèvement de terre ou de roche n'y sont encore autorisés. Par deux fois, en 2015 et en 2016, Pierre-Henri Giscard s'est rendu sur place, entouré d'un géomorphologue (spécialiste de l'étude des reliefs) et d'un expert en imagerie aérienne, afin de mener des recherches non intrusives à l'aide d'équipements de télédétection dernier cri (caméra thermique, scanner électromagnétique, drone...). Ces travaux ont

La neige qui poudre le mont Burkhan Khaldun souligne les contours d'un immense tertre (sur le sommet, au centre). Pour l'archéologue français Pierre-Henri Giscard, ce relief aurait été créé par des hommes... et cacherait le tombeau du khan.

Bayar Balgatsuren / IP3

notamment permis de déterminer que le gigantesque tertre de 300 mètres de long, 200 de large et 35 de haut, situé au sommet du Burkhan Khaldun, n'est pas d'origine naturelle, mais humaine. Pour Pierre-Henri Giscard, il est peu probable que les Mongols aient entrepris un tel chantier, à 2 350 mètres d'altitude, en l'honneur d'un personnage autre qu'un empereur – ou plusieurs. D'autant que la morphologie du tertre est similaire à celle des tumulus dissimulant les tombes des empereurs chinois, que Gengis Khan aurait pu observer lors de ses campagnes militaires. De plus, les *tamga* (« sceaux » ou « timbres » en mongol), vastes figures géométriques dessinées à l'aide de pierres, dont son équipe a constaté la présence sur les flancs du mont, correspondent aux symboles personnels de l'empereur et de plusieurs de ses descendants.

### La technologie ne permet pas (encore) d'en avoir le cœur net

Pierre-Henri Giscard n'ayant pas publié d'article scientifique (« faute de temps », dit-il), sa découverte n'a pas suscité de débat au sein de la communauté des archéologues. Il a beau clamer qu'il est désormais prouvé à 99 % que la tombe de Gengis Khan se trouve sous le tertre, un doute subsiste. Tant que la technologie ne permet de scanner que jusqu'à quatre mètres sous la surface du sol, impossible de prouver l'existence de chambres funéraires. La seule solution serait que les Mongols autorisent les fouilles. Ce qu'ils sont peu susceptibles de faire. « Depuis l'indépendance, ils ont divinisé l'empereur, constate Pierre-Henri Giscard. L'exhumer reviendrait à lui rendre un peu de sa nature humaine. » Les autorités n'ont, d'ailleurs, pas réagi aux conclusions formulées par l'archéologue, perpétuant le légendaire mutisme des Mongols sur le sujet. ■

Nicolas Legendre

# ST HUBERT MET LA NATURE EN POT



SOJA  
FRANÇAIS

AVRIL 2019 - RCS : St Hubert RCS Crétel 752 329 318



EN DESSERT



EN CUISINE

St Hubert, c'est 35 ans de savoir-faire français, pour vous offrir le meilleur du végétal dans votre cuisine et dans vos desserts.

**St Hubert**  
Végétal  
VÉGÉTAL D'ORIGINE<sup>®</sup>

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)



Sukhbaatar prend la pose en habit traditionnel de chaman dans une zone en travaux de Zaisan, le quartier pour nouveaux riches d'Oulan-Bator.



# Un chaman de son temps

Il a 28 ans, un job de commercial, un enfant, des séries télé préférées... Mais durant son temps libre, Sukhbaatar Toitokhbaïr incarne aussi les esprits de très lointains ancêtres. Portrait.

PAR NICOLAS LEGENDRE (TEXTE) ET ALESSANDRA MENICONZI (PHOTOS)

**Sukhbaatar perdait l'usage de son œil gauche. Le chaman qu'il a consulté lui a affirmé que, pour guérir, il devait devenir chaman à son tour**

# G

etelt, 6 ans, saute à cloche-pied sur le linoléum imitation parquet qui recouvre le sol de la yourte. Il batifole avec la candeur des garçons de son âge, indifférent au croque-mitaine qui se tient à ses côtés. Et pour cause, le croque-mitaine, c'est son père, Sukhbaatar Toïtokhbaïr. Une forêt de tresses noires devant le visage, cinq plumes de vautour fichées sur un couvre-chef bigarré, des dizaines d'amulettes énigmatiques bringuebalant sur un épais costume, l'homme a pourtant tout pour impressionner. Dans quelques instants, par cette froide soirée de mars, il entrera en transe. L'esprit de l'un de ses ancêtres, mort il y a mille six cents ans, prendra possession de son corps. Sa voix deviendra rauque. L'ancêtre prescrira des remèdes et prodiguerà des conseils.

Dans le civil, Sukhbaatar Toïtokhbaïr, marié, 28 ans, a un travail tout à fait banal : de neuf à dix-huit heures, du lundi au vendredi, il est attaché commercial pour un grossiste en alcool d'Oulan-Bator, la capitale. Vêtu de jeans et chaussé de baskets, il ressemble à n'importe lequel de ses amis

avec qui il aime sortir en ville et jouer au billard. Sauf que, le reste du temps, il est chaman : on lui reconnaît le pouvoir de communiquer avec des esprits vieux de plusieurs siècles. Comme des milliers d'hommes et de femmes, Sukhbaatar incarne la renaissance en Mongolie (et particulièrement dans la capitale) de cette pratique, qui ne comptait plus que quelques dizaines d'initiés au début des années 1990.

Le régime communiste, au pouvoir de 1924 à 1990, avait, en effet, interdit le chamanisme. Certains chamans furent persécutés. D'autres (peu nombreux) exerçaient en secret, perpétuant ainsi une tradition attestée depuis l'époque de l'empereur Gengis Khan, au XIII<sup>e</sup> siècle. Puis, en 1992, la Mongolie a adopté une constitution démocratique. Les religions, comme le bouddhisme, et les pratiques rituelles tel le chamanisme ont eu à nouveau droit de cité. L'ouverture du pays a eu d'autres conséquences : en seulement quelques années, le mode de vie de certains Mongols a été radicalement bouleversé. L'avènement de l'économie de marché et de

▷ Après avoir pris possession du corps de Sukhbaatar Toïtokhbaïr, l'esprit ancestral, malgré ses 1500 ans d'âge, réclame des cigarettes (une bonne dizaine pour une séance de trois heures), ainsi que de généreuses rasades d'alcool.

l'industrie minière (à la fois créatrice d'emplois et destructrice de pâtures) a déclenché un exode rural massif dans ce monde auparavant presque entièrement nomade, exode renforcé par le réchauffement climatique. Entre 1995 et 2015, Oulan-Bator est passée de 600 000 habitants à plus de 1,5 million, concentrant la moitié de la population mongole. Ces néo-urbains, dont les repères ont vacillé, ont désormais besoin à la fois de se rassurer en se tournant vers des rites traditionnels pratiqués dans leurs régions d'origine et de trouver des explications (ou des solutions) pour un quotidien difficile. Et le chamanisme leur offre tant un horizon spirituel que des réponses à des problèmes concrets (maladie, chômage, faillite...), les chamans pouvant également faire office de rebouteux, de voyants, de psychologues, d'herboristes, de médiums et d'exorcistes... Certains travailleurs pauvres complètent leurs revenus en s'improvisant intermédiaires avec le «monde des esprits» : n'importe qui ou presque peut exercer, les chamans n'ont à répondre à aucun chef ni clergé. ■■■





Lorsque Sukhbaatar (assis) rend visite à son ami Nyamdavaa Batdorj (27 ans), ils passent des heures sur les réseaux sociaux. Ce qui les lie : ils sont chamans tous les deux.

Le jeune homme fait une pause collation dans la yourte de ses parents (située à quelques mètres de la sienne), en présence de sa grand-mère Khunbish Dorj-Jamtsan et de son fils Getelt.



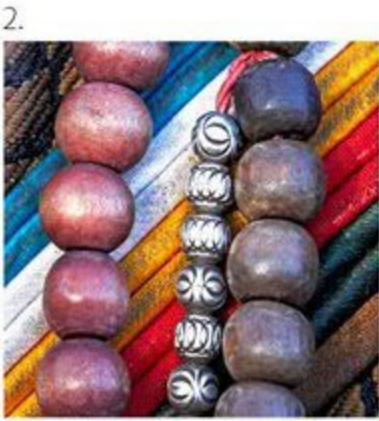


Nyamdavaa s'apprête à partir «en consultation» à deux heures de route d'Oulan-Bator. Sukhbaatar l'aide à ranger son costume et ses accessoires chamaniques dans une valise.

Quand il n'est pas en transe, le jeune homme  
mène la même vie que n'importe quel citadin de son âge



En soirée et le week-end, Sukhbaatar profite des infrastructures de loisirs qui ont fleuri ces dernières années dans la capitale : salle de billard (ici, avec un de ses amis), clubs de fitness et restaurants en tout genre.



## CHAQUE OBJET RITUEL REMPPLIT SA FONCTION

### 1. LES TÊTES DE SERPENT

A l'extrémité de chacune des 99 longues tresses fixées à l'encolure du costume du shaman se trouve une tête de serpent. L'effigie de cet animal est censée protéger des mauvaises intentions le shaman, ainsi que les esprits qui prennent le contrôle de son corps.

### 2. L'ERKH

Ce chapelet de billes de bois est à la fois une amulette protectrice et un accessoire destiné à permettre au shaman de prédire le sort d'un individu.

### 3. LES KHULUG

Ces statuettes représentent les différents ancêtres censés investir temporairement le corps du shaman. Elles facilitent la descente desdits ancêtres depuis le ciel jusqué dans le monde terrestre.

et de ce qu'il décrit comme un sacerdoce. «Je suis shaman pour aider les gens, déclare-t-il. C'est ma responsabilité.» Le jeune homme a d'abord officié auprès de ses proches. Puis, le bouche-à-oreille a fonctionné. Désormais, il enfile son costume dix fois par mois en moyenne. En échange de menus dons et cadeaux, riches et pauvres, ruraux comme citadins, demandent à converser avec l'un des «ancêtres» – sept au total – qui s'incarnent en lui.

Sukhbaatar reçoit ses «visiteurs» (pour lui, ce ne sont ni des clients, ni des patients) chez lui, dans un quartier de yourtes, l'un de ces immenses agrégats désordonnés de tentes traditionnelles et de modestes logis en dur qui accueillent près de 60 % de la population de la ville. Sa propre yourte, aménagée avec soin, abrite un canapé, quelques bibelots, ainsi qu'une table en Formica faisant office d'autel où sont disposées statuettes et amulettes.

### Il se lève, vacille, comme pris de convulsions

Il est arrivé là en 2007 avec ses parents, d'anciens pompiers, après avoir quitté Bayankhongor, préfecture régionale de 30 000 habitants située à 650 kilomètres au sud-ouest. «On a suivi mon frère qui partait étudier à Oulan-Bator, explique l'homme. On voulait déménager depuis un moment. La vie n'était pas particulièrement difficile, là-bas, mais... Disons qu'on aspirait tous à une existence meilleure.»

Bottes de cuir noir, robe grise moulante, doudoune proprette : en ce lundi soir de mars, Oyuntsoïkhon Altargerel a revêtu sa tenue de ville. Cette éleveuse nomade de 52 ans, installée à 250 kilomètres d'Oulan-Bator, rend visite à des proches pour quelques jours. Elle profite de l'occasion pour faire escale chez Sukhbaatar, qu'elle consulte depuis plusieurs années. Affublé

••• Et aucun livre sacré ne régit leur pratique. Fondée sur la transmission orale et l'expérience individuelle, cette dernière relève à la fois du lien avec les morts et de la communion avec la nature. Rien d'étonnant alors à ce que des imposteurs se glissent parmi les praticiens qui maîtrisent réellement la transe chamanique – un état de conscience modifié, notamment déclenché par les sons d'un tambour (lire notre interview) –, et passent des années à acquérir leur savoir-faire.

L'initiation de Sukhbaatar a relevé d'un processus courant, appelé «maladie chamanique» par les anthropologues. En effet, comme pour bon nombre de ses pairs, l'histoire a commencé, pour lui, avec un problème de santé.

«En 2010, j'avais presque perdu l'usage de mon œil gauche, explique-t-il. Je ne connaissais rien au chamanisme et ça ne m'intéressait pas, mais, sur les conseils d'une proche, je suis allé voir un shaman.» Sukhbaatar a alors appris la raison de sa maladie : un de ses très lointains ancêtres voulait avoir accès au monde des vivants à travers lui. Son seul moyen de guérir consistait à exaucer les volontés de cet ancêtre, donc à devenir lui-même shaman. «J'étais désespéré et prêt à faire n'importe quoi», assure le jeune homme. Vingt-sept jours d'initiation (apprentissage des rituels, des cérémonies d'invocation de l'esprit...) ont suivi, à l'issue desquels il dit avoir recouvré entièrement la vue. C'était le début d'une nouvelle vie



## Ses visiteurs du soir lui confient leurs soucis, comme on s'épanche auprès d'un ami ou d'un psychothérapeute

de tout son équipement chamanique, le jeune homme, assis sur un petit tabouret de bois, saisit son tambour. Il imprime un rythme répétitif sur la peau de chèvre et balance sa tête de droite à gauche. Il psalmodie, prononce des formules destinées à convoquer l'ancêtre. Accélération du tempo. La chevauchée devient cavalcade. Le tintamarre résonne de plus en plus bruyamment sur les parois de la yourte.

Au bout de quelques instants, son corps tremble, puis Sukhbaatar se lève, vacille, comme pris de convulsions, émettant d'inquiétants râles avant de s'écrouler dans un charivari de grommellements et de grelots. Sa mère, qui fait office de *tushe* – assistante et interprète des volontés de l'es-

prit –, le fait asseoir. Ça y est : l'ancêtre est là. Il a pris possession du corps du jeune homme. Sa voix, grave et gutturale, comme échappée du tréfonds des âges, contraste avec celle, douce, de Sukhbaatar. Ses gestes, plus mesurés, diffèrent aussi. Sukhbaatar entre-t-il vraiment en transe ? Joue-t-il un rôle pour les besoins de sa petite entreprise ? Lui seul a la réponse – ainsi, peut-être, que certains de ses proches. Il jure bien sûr ne pas être un charlatan.

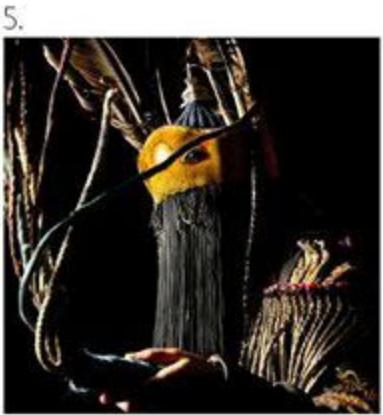
Les visiteurs du soir ne se posent pas ce genre de question. Ils croient en la présence de l'ancêtre et boivent ses paroles transmises par le chaman. Oyuntsoï-khon, la nomade, confie ses soucis comme on s'épanche auprès d'un ami ou d'un psychothérapeute. En

△ Les deux visages d'Oulan-Bator : au premier plan, un quartier de yourtes envahi par des constructions en dur. Au second, la zone chic de Khan Uul. Sur le mont Khan Bodg, l'effigie de Gengis Khan dessinée avec des pierres peintes en blanc en 2006, à l'occasion du 800<sup>e</sup> anniversaire de la création de la nation mongole.

cette saison, la quinquagénaire récolte la fibre de cachemire sur le dos de ses chèvres et son épaule est endolorie par les gestes répétitifs. L'ancêtre appose sa main sur la zone concernée, puis manipule longuement les membres de la femme. «C'est le bon moment pour quitter le camp d'hiver ?» s'enquiert ensuite l'éleveuse. «Non, répond son interlocuteur. Ne bougez pas avant un mois.» Quelques instants plus tard, le propre père de Sukhbaatar pénètre dans la yourte. Il salue le chaman, se prosterné et demande quelque conseil. Le reste de la famille suit : la grand-mère, ainsi que l'épouse de Sukhbaatar, enceinte de six mois. Le jeune Getelt continue de folâtrer ailleurs. A cet instant, si l'on •••



4.



5.



6.



7.

••• compte l'«ancêtre», cinq générations se côtoient sous un même abri de feutre.

Une fois que tout le monde a interrogé l'esprit, ce dernier décrète qu'il est temps pour lui de retourner d'où il vient – quelque part dans les cieux. Le shaman utilise alors une sorte de fouet avec lequel il se flagelle le dos et frappe le sol. Cela dure quelques instants, puis les mouvements cessent. Et le masque se soulève. Revoilà Sukhbaatar, père de famille, amateur de billard et de séries télévisées coréennes. «Je ne me souviens jamais de ce qui se passe pendant la transe, explique-t-il, les yeux hagards. C'est comme si j'avais dormi.» Il est 22 h 30. La séance a duré près de trois heures. Grelots et amulettes vont regagner leur placard. Demain, à l'aube, il faudra emmener Getelt au jardin d'enfants, puis aller travailler. Son

poste d'attaché commercial lui rapporte 600 000 tugriks par mois (200 euros), pour 40 heures de travail hebdomadaires. C'est moins que le revenu moyen en Mongolie (350 euros). Le jeune shaman ne se plaint pas : son job lui offre des horaires fixes, ainsi que deux jours de repos par semaine, qu'il met à profit notamment pour recevoir des «visiteurs». Contrairement à de nombreux habitants du quartier de yourtes, il ne rêve pas d'emménager dans un appartement du centre-ville. «La vie n'est pas facile ici, parce qu'on doit faire le feu, aller chercher l'eau, et parce qu'il y a de la poussière, mais je m'y suis habitué», souffle-t-il. Le shamanisme lui permet-il d'arrondir ses fins de mois? Sukhbaatar affirme gagner «un peu d'argent» grâce à cette activité, mais précise qu'il en réinvestit une partie en acces-

#### 4. LE TOÏVUUR

Cette baguette, avec laquelle le shaman frappe la peau du tambour, est ornée d'une tête de serpent et d'une tête de dragon (photo) ouvragées.

#### 5. LE GEVLUUR

La frange de tresses fixées à la coiffe du shaman lui couvre les yeux. Elle est censée protéger l'ancêtre contre les effets de la lumière et les mauvaises intentions.

#### 6. LES TSOGTS

Ces lampes à huile sont allumées dès le début de la cérémonie. L'esprit s'y installe temporairement après sa descente depuis les cieux, avant de prendre place dans le corps du shaman.

#### 7. L'ALCOOL

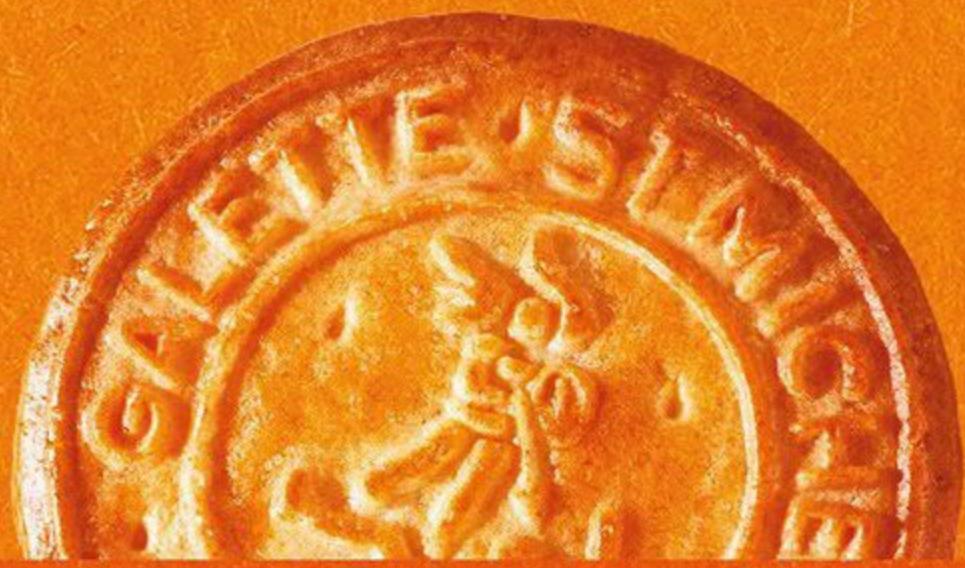
L'ancêtre a parfois soif : durant les cérémonies, il arrive que le shaman, possédé par l'esprit, ingurgite des litres de vodka, et plus rarement du whisky. Il peut aussi se contenter de thé au lait.

soires chamaniques. Pas de tarif pour les consultations. A l'issue de la cérémonie, certains visiteurs offrent un petit pécule, généralement entre 20 000 et 100 000 tugriks (5 à 35 euros). D'autres donnent des cigarettes, de la vodka ou des victuailles. Et certains repartent sans rien laisser.

Le lendemain, vingt heures. Dans les ruelles peu éclairées, la poussière voltige sous les assauts du vent sibérien. Les chiens rivalisent d'abolements dissonants. Sous la yourte de Sukhbaatar, une nouvelle cérémonie commence. La grand-mère du shaman sollicite l'ancêtre : les quelques dents qui lui restent la font atrocement souffrir. Elle s'installe tant bien que mal à quatre pattes, tête en avant, à hauteur des mains du shaman. Celui-ci palpe les abords de sa bouche, demande qu'on remplisse un saladier d'eau bouillante et qu'on y fasse infuser du thym. Puis il exige qu'on place un poignard sur une flamme, «jusqu'à ce que la lame soit chauffée à blanc», précise-t-il. Il saisit ensuite l'ustensile par le manche, et lampe une gorgée de vodka qu'il crache sur la lame, provoquant fumée et grésillement. Il fait passer le couteau derrière les tresses qui dissimulent son visage. Met-il la lame dans sa bouche? Un bruit d'ébullition retentit, comme si sa langue était entrée en contact avec le métal brûlant. Son corps, cependant, ne frémit pas. Il trempe finalement la lame dans le saladier d'eau bouillante, puis indique à la femme âgée qu'une fois le contenu du récipient refroidi, elle devra nettoyer ses mains, son visage et ses dents avec. Quelques heures plus tard, alors que la cérémonie a pris fin, Sukhbaatar fume une cigarette aux abords de sa yourte. Se souvient-il de quelque chose? «Non.» A-t-il mal à la langue? «Du tout.» Sa grand-mère, quant à elle, affirme se sentir déjà mieux. ■

Nicolas Legendre

# UN JOUR NOUVEAU SE LÈVE SUR LE BIO.



Toujours le même savoir-faire et la même qualité,  
avec des ingrédients bio, pour la même gourmandise.

[www.stmichelbio.fr](http://www.stmichelbio.fr)



STJOHNS - St Michel Biscuits SAS - RCS Blois 421 019 951 - capital social 3 530 100€ - 2 bd de l'Industrie - Contres - 41700 Le Contreix-en-Sologne - Crédit photo : Boris Zagon / Agence Patricia Lucas

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. RDV SUR [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)

# «Oui, la transe est un sujet d'étude sérieux»

Première femme occidentale à être devenue officiellement chamane en Mongolie, la musicologue Corine Sombrun aide la science à comprendre les mécanismes de la transe.

PAR NICOLAS LEGENDRE (TEXTE)

E

Elle construit des passerelles entre la Mongolie et l'Occident, mais aussi entre le monde des «esprits» et celui de la science. Devenue en 2009 la première Occidentale à accéder au statut d'*udgan* (terme mongol désignant une femme ayant reçu le don de communiquer avec la nature et ses divinités, et ayant été formée par un chaman), la musicienne et musicologue Corine Sombrun aide les chercheurs à analyser l'état de transe. Les études auxquelles elle a participé, menées par des spécialistes des neurosciences à l'hôpital d'Edmonton (Canada) et au CHU de Liège (Belgique), dessinent de vertigineuses perspectives. Bien qu'ils doivent encore être confirmés par des études à grande échelle, leurs premiers résultats montrent que cet état modifié de conscience est accessible à tout un chacun – ou presque. Et que, durant ces moments, le cerveau est en mesure de capter des informations peu détectables en temps normal, voire de favoriser certains processus de guérison.

**GEO** Comment avez-vous eu accès au chamanisme mongol ?

**Corine Sombrun** En 2001, je réalisais un reportage en tant que musicologue chez les Tsaatan – que l'on appelle aussi le peuple des rennes –, dans le nord de la Mongolie, pour la radio BBC World News, et j'ai alors pris part à un rituel chamanique. Le chaman a commencé à jouer du tambour. Dès les premiers instants, mes bras se sont agités dans tous les sens, puis mes jambes, et des sons sont sortis de ma gorge : des cris de loup. J'avais conscience de ce qui se passait. C'était effrayant et, à la fois, j'éprouvais un besoin terrible de le faire. Après coup, le chaman m'a invitée à venir m'asseoir à côté de lui et m'a demandé : «Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais une chamanne ?» Bien sûr, je n'en savais rien du tout ! Selon lui, si le son du tambour m'avait fait cet effet, cela signifiait que j'avais le «don». En Mongolie, on estime qu'environ une personne sur 100 000 réagit de cette façon aux rythmes et sonorités de cet instrument...



CORINE SOMBRUN  
Née en 1961, la Française Corine Sombrun est musicienne de formation. Sa découverte du chamanisme lui a inspiré plusieurs livres, dont *Mon initiation chez les chamanes* (Albin Michel, 2004), bientôt adapté au cinéma.

Le chaman m'a alors dit que je devais rester trois ans d'affilée avec lui afin d'être formée.

**Comment avez-vous réagi ?**

Passer trois ans à la frontière de la Sibérie, abandonner le mode de vie occidental, vivre sous une tente traditionnelle, traire les rennes... Ce n'était pas ce à quoi j'aspirais. Mais le chaman m'a affirmé que les esprits avaient décidé cela et que, si je refusais, ma vie deviendrait un enfer... Cela faisait écho à des épisodes personnels très difficiles que je venais de traverser. J'ai réfléchi, puis j'ai demandé au chaman si je ne pouvais pas plutôt venir sur place quelques semaines par an. Il a accepté. Ma formation a duré huit ans. Ce qui m'intéressait n'était pas vraiment de devenir chamanne, mais de comprendre comment le son d'un tambour pouvait influencer mon cerveau à ce point. A l'époque, les anthropologues pensaient que la transe faisait partie de la théâtralisation du rituel chamanique, et donc que les chamanes «faisaient semblant». Les scientifiques ont ●●●

# UN BEL HIVER, ÇA S'ANTICIPE !



Cet hiver, embarquez pour la Méditerranée,  
les Caraïbes et les Émirats  
et profitez jusqu'à **500€** de réduction\* sur votre cabine.

**Réservez votre croisière d'hiver avant le 15 juillet 2019.**

Renseignements  
en agences de voyages  
ou sur [msccroisières.fr](http://msccroisières.fr)

 **MSC**  
CROISIÈRES  
PAS N'IMPORTE QUELLE CROISIÈRE

IM075100262

\*Offre valable du 29 mai au 15 juillet 2019, pour toute réservation sur une large sélection de croisières de la programmation hiver 2019-20, hors croisière à thème, Tour du monde, MSC Grands Voyages et croisières de moins de 7 nuits. La réduction est de 100€ par cabine Intérieure, 150€ par Cabine Vue Mer, 200€ par Cabine Balcon, 300€ par Suite et 500€ par Suite MSC Yacht Club. Cette offre est appliquée sur le tarif en vigueur au moment de la réservation et sous réserve de disponibilités. Non cumulable avec d'autres promotions sauf la réduction MSC Voyagers Club de 5% supplémentaire. Conditions particulières de vente sur [msccroisières.fr](http://msccroisières.fr)



Brigitte Karine

••• évolué. Certains considèrent désormais la transe comme un sujet d'étude sérieux – ce qui me réjouit – voire l'expérimentent.

#### Comment avez-vous collaboré avec les scientifiques ?

Les premiers travaux ont été menés en 2007 avec Pierre Flor-Henry, professeur de psychiatrie clinique et directeur du centre de recherches de l'hôpital Alberta, à Edmonton, au Canada. J'ai dû me passer du tambour pour entrer en transe, car son usage – qui nécessite des mouvements amples – était incompatible avec les câbles et capteurs des électrodes posées sur ma tête... Cela impliquait donc que j'apprenne à induire la transe par ma seule volonté. J'ai imaginé le son du tambour, mais cela n'a pas marché. Puis j'ai essayé en reproduisant les premiers tremblements que cet état provoque chez moi et cela a fonctionné.

#### A quels résultats êtes-vous parvenus ?

L'étude (dont les conclusions ont été publiées dans la revue *Cogent Psychology* dix ans plus tard, en 2017) a montré que l'état de transe entraîne temporairement une modification du fonctionnement du cerveau. Et que la possibilité d'entrer en transe n'est pas liée à une pathologie ou à une particula-

rité cérébrale, mais qu'il s'agit d'une capacité du cerveau humain. Je me suis dit qu'alors, il n'était pas logique que nous soyons si peu nombreux à y arriver. Le tambour n'était sans doute pas assez efficace. Donc, avec des chercheurs, nous avons créé des outils spécifiques : des bandes sonores modélisées avec des fréquences particulières, permettant à chacun d'atteindre la transe. Une sorte de «super tambour», que nous avons testé en décembre 2015 sur vingt étudiants de l'école supérieure des Beaux-Arts de Nantes durant un cours sur la transe et la créativité : seize ont eu accès à la transe dès la première écoute et cette proportion a augmenté après plusieurs écoutes.

#### Que pourrait-on en conclure sur les réactions du cerveau ?

La transe permettrait, en quelque sorte, un accès amplifié à la réalité. Une réalité augmentée... C'est peut-être ce qui explique pourquoi le chaman communique avec la nature. Un arbre, un mur, une plante nous envoient des «informations» que nous sommes peu capables de capter en temps normal. Depuis quelques années, des scientifiques travaillent sur la communication entre les arbres, la transmission d'informations

Corine Sombrun est ici avec Enkhtuya Ragshaa, une chamane de l'ethnie Tsaatan, et sa petite-fille. Elles sont sur les rives du lac Khövsgöl dans le nord-ouest de la Mongolie, région où la Française a été initiée au chamanisme huit étés de suite.

sur leur état de santé, par exemple. Il semble que, en transe, nous recevions ce type d'informations.

#### Comment est-ce possible ?

Le cerveau reçoit des millions d'informations à la seconde, mais toutes ne passent pas dans la conscience. Il sélectionne ce dont nous avons besoin pour survivre et ce qu'on l'a entraîné à trier. Lors de la transe, ses circuits subconscients sont intensément sollicités. Or, les temps de réponse des circuits subconscients sont de l'ordre de cinquante millisecondes, alors que l'accès à la conscience est environ six fois plus lent. Le nombre d'informations utilisées par le cerveau augmente donc durant la transe.

#### Quelles applications ces découvertes peuvent-elles avoir ?

J'ai, par exemple, effectué des tests avec Francis Taulelle, chercheur en résonance magnétique à l'institut Lavoisier de Versailles, atteint d'une compression médullaire, et partiellement paralysé. Je lui ai appris à induire la transe. Au fur et à mesure des séances, son bassin s'est progressivement remis à bouger. Au bout de six mois, il a récupéré définitivement sa motricité. Nous développons et approfondissons ces recherches pour pouvoir aboutir à des publications scientifiques. Il semblerait que, durant la transe, le potentiel d'autoguérison soit amplifié. Cela permettrait au cerveau de lever l'inhibition de certains circuits neuronaux. Avec Francis Taulelle et Steven Laureys, neurologue au CHU de Liège, nous tentons désormais de comprendre les mécanismes liés à cet état, ainsi que ses applications thérapeutiques.

#### Comment les Mongols perçoivent-ils votre démarche ?

Cela les fait rire car l'utilité de la transe leur paraît évidente. Il n'y a donc pas besoin, à leurs yeux, de prouver quoi que ce soit ! ■

Propos recueillis par Nicolas Legendre

ANDROS®

“JE T'AURAIS  
BIEN FAIT *Gouter*.  
MAIS  
C'EST MON  
AVANT.  
AVANT.  
AVANT *dernier*...”



Tout est bon pour ne pas le partager...

SON SECRET? une incroyable texture brassée à base de bon LAIT DE COCO

change\_

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)

du 3 au 29 juin 2019

Prenez  
La Route  
avec nous

Continental

JUSQU'À

150 €  
TTC  
REMBOURSÉS

Ø du pneu  
en pouces

14' et 15'



15€



35€

16'

25€

60€

17'

35€

80€

18' et 19'

50€

110€

20' et plus

70€

150€

Offre de remboursement différé, calculé en fonction du diamètre de vos pneus Continental achetés et posés en magasin, sous réserve de transmission des éléments.  
Voir règlement complet sur [www.eurotyre.fr](http://www.eurotyre.fr).



+ de 190 centres à votre service.  
Retrouvez nos offres et le centre  
le plus proche sur [eurotyre.fr](http://eurotyre.fr)

**EUROTYRE**  
PNEUS ET SERVICES

# GUIDE

SUR LES TRACES DE NOS REPORTERS



Quand le vent se lève, les dunes de Khongoryn Els émettent un son. Fascinant.

**DOUZE EXPÉRIENCES AU PAYS DES STEPPES**

**LE MEILLEUR D'ULAN-BATOR**

**YOURTE, MODE D'EMPLOI**

**SUIVRE LA TRANSHUMANCE**

**CHEVAUCHÉES FANTASTIQUES**

**DEUX FILMS ET DES ROMANS POLICIERS**

**POUR ORGANISER LE VOYAGE**



**PAR ANNE CANTIN, NICOLAS LEGENDRE ET SÉBASTIEN DESURMONT**

# GUIDE

SUR LES TRACES DE NOS REPORTERS



Une immense steppe vide. L'image, souvent utilisée pour qualifier la Mongolie, est à peine exagérée. Ce vaste plateau montagneux (2,5 fois la France), dont 80% est situé à plus de 1 000 mètres d'altitude, constitue le pays le moins densément peuplé au monde (2 hab./km<sup>2</sup> en moyenne). La steppe herbeuse (au centre), désertique (au sud), semi-boisée (ailleurs) le recouvre presque entièrement, à l'exception de la frontière avec la Sibérie, au nord (taïga de mélèzes et de pins), et de la frontière sud-ouest (chaîne de l'Altai).



# DOUZE EXPÉRIENCES AU PAYS DES STEPPES

DÉSERT DE SABLE BLOND, PLAINES INFINIES OÙ COURENT LES GAZELLES ET LES LOUPS, LACS AUX EAUX LIMPIDES : LE PAYS GARDE UN INCOMPARABLE PARFUM D'AVENTURE. EN ROUTE !

1

## SUR LA SAINTE MONTAGNE DES CASTRÉS

A 250 kilomètres à l'ouest d'Oulan-Bator, le parc national de Khögnö Khan est un paradis pour des balades à la journée. Les paysages offrent une variété assez inédite en Mongolie. Au pied d'éminences granitiques, les prairies infinies rencontrent des forêts et des marais. S'y dressent aussi des dunes de sable sur 80 kilomètres, un «mini-Gobi» qui s'explorera à dos de chameau de Bactriane, bien calé entre les deux bosses velues de cet animal endémique des steppes d'Asie centrale, que l'on élève toujours en Mongolie, notamment pour sa viande. Puis, cap sur l'Erdene Khambiin Khiid. De ce complexe monastique créé au XVII<sup>e</sup> siècle par Zanabazar, premier chef spirituel et politique du pays, il ne reste que trois bâtiments et deux pagodes. Le site dégage une solitude superbe (y venir tôt le matin). Seule une moniale bouddhiste vit dans ce lieu qui hébergea jusqu'à mille religieux. L'accueil est charmant. La gardienne du temple prétend pouvoir prédire votre avenir ! De là, une heure de marche est nécessaire pour atteindre les ruines du monastère

d'Övgön. La légende raconte que les lamas qui y vivaient furent décapités et castrés par un rival de Zanabazar puis jetés du haut de la falaise. D'où son nom : Khögnö Khan, «sainte montagne des castrés». L'idéal est de s'y rendre avec un guide ou en voiture depuis Oulan-Bator (trois heures de route).

2

## GRANDS FRISSONS À PLUS DE 4 000 MÈTRES

Dans l'extrême ouest de la Mongolie, le parc de l'Altaï Tavan Bogd est une terre d'aventures. Frontière naturelle avec la Chine, ce massif abritant cinq sommets à plus de 4 000 mètres d'altitude, des glaciers à foison, et la quasi-totalité des rivières glaciaires de Mongolie est un paradis pour alpinistes et fans de canyoning. Ses contreforts, zone de moyenne montagne, raviront, eux, les randonneurs qui profiteront à la fois de ses forêts de mélèzes (rarissimes dans ce pays) et de son chapelet de lacs turquoise nichés au creux de prairies vert tendre. Y aller accompagné d'un guide depuis la capitale régionale, Ölgii, de préférence en août ou en septembre, longtemps après les pluies souvent diluviennes de juin.

3

## LE BESTIAIRE DE PIERRE DU FAR WEST MONGOL

Les hautes vallées de la Bayan-Ölgii recèlent trois des plus riches ensembles de pétroglyphes d'Asie centrale. Mammouths, rhinocéros, ours, chevaux, yaks, ibex, chameaux, c'est un bestiaire extraordinaire que l'on découvre sur des rochers brun-rouge émergeant de l'herbe sèche. On compte plus de 10 000 gravures rien qu'à Tsagaan Salaa, le plus beau de ces trois complexes inscrits par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial. La route qui y mène, depuis Ölgii, la capitale provinciale, n'est pas une sinécure. L'idéal est de passer par une agence locale et de choisir une formule permettant de dormir sur place. Un aller-retour dans la journée (une dizaine d'heures de piste pour une petite heure sur place) serait épaisant. Et source de frustration ! Car il faut du temps pour se laisser imprégner par la magie du lieu et imaginer le mode de vie de ces hommes, d'abord chasseurs, puis pasteurs sédentaires et enfin nomades, qui, de 12000 à 1000 av. JC, ont représenté sur la pierre les animaux dont ils tiraient leur subsistance.

4

### LE NOMBRIL DE LA MONGOLIE

C'est ainsi qu'on surnomme l'enchanteresse vallée de l'Orkhon, au sud-ouest de Karakorum. Avec ses paysages de steppes vallonnées, ses nomades et ses troupeaux d'animaux par centaines, cette zone fait partie des lieux à ne pas manquer. Surtout la portion nord, avec le monastère de Tövkhön Khiid. Perché à 2 312 mètres, ce haut lieu de pèlerinage se mérite

(possibilité d'y monter à cheval), mais au sommet, la vue à 360 degrés est à couper le souffle. C'est ici que le chef mongol Zanabazar gagna, au XVII<sup>e</sup> siècle, son surnom de Michel-Ange des steppes tant cet ermitage regorge de merveilles : des statues bouddhiques extraordinaires qu'il sculpta ici même durant plus de trente ans. Autre arrêt, les chutes de l'Orkhon, dégringolant de 16 mètres de haut. Bien se renseigner avant de s'y rendre, car elles ont un débit im-

portant en été et sont souvent à sec au printemps. Cette balade se fait en voiture. On trouve des locations à Karakorum mais l'idéal, cependant, est de passer par un guide (conduite sportive, comme partout en Mongolie).

5

### DES YOURTES DE BASALTE

C'est un pays de lave et d'eau. Par endroits, les cratères ont quelque chose de l'Auvergne, si ce n'est ...



Alessandra Menconi

6

### AU BORD DE LA «GRANDE PETITE MER»

L'hiver, le lac Khövsgöl, situé aux confins du pays, à la frontière russe, se pare de glace. L'été, il forme un aplat cobalt serti de forêts altières et d'une douzaine de sommets. On peut alors s'aventurer quatre à cinq jours (à pied ou à cheval) sur sa rive occidentale, jusqu'aux sources cristallines et aux prairies de Khar-Us. Camping, pêche à la truite lénok, observation des oiseaux. Départ de Khatgal. Yourtes confortables et accueil attentionné à la MS Guesthouse. [facebook.com/msghmongolia](https://facebook.com/msghmongolia)

••• que le yak remplace ici la vache Salers. Dans l'Arkhangai, le parc de Khorgo-Terkhiin Tsagaan Nuur abrite deux joyaux : le lac blanc de la rivière Terkh, à 2 060 mètres d'altitude, et le volcan Khorgo, éteint depuis huit mille ans. Le premier offre un site idéal pour camper au bord de l'eau, dans un environnement sauvage où s'ébattent les cerfs des marais. Au programme : calme absolu et pêche au brochet. Le second est l'occasion d'une grimperette aussi facile que magique sur la paroi du cône volcanique, à partir du village de Tariat (à six kilomètres du lac). Constitué d'étonnantes bulles de lave solidifiée que les locaux ont appelées «les yourtes de basalte», en raison de leur forme ronde qui rappelle l'habitat traditionnel mongol, le décor y est presque lunaire.

7

## AVEC LE PEUPLE DES RENNES

Dans la région de plaines à l'ouest du lac Khövsgöl, le chamanisme est pratiqué par une ethnie au mode de vie singulier : les Tsaa-tans, littéralement «ceux qui vivent avec les rennes». Des nomades que le tourisme a, hélas !, tendance à sédentariser. Leurs troupeaux, qui fournissent nourriture et vêtements, mais sont aussi une monnaie d'échange, se réduisent au fil des ans : moins de 800 bêtes, contre cinq fois plus il y a quarante ans. Seule une quarantaine de familles tsaatanes, soit 400 personnes, pratiquent encore un nomadisme permanent, se déplaçant plusieurs fois par mois à la recherche de nouveaux pâturages, s'abritant dans des tipis en peau de renne. Des conditions de vie rudimentaires. Aller à leur rencontre est une expérience aussi rude que passionnante. L'occasion

de partager la traite des animaux ou de chevaucher le cervidé pour explorer la taïga. Au village de Tsagaannuur, le Tsaatan Community & Visitors Center est la bonne porte d'entrée. Passer par eux donne la garantie que les bénéfices de la visite profiteront bien aux tribus, en alimentant un fonds communautaire visant à améliorer la vie quotidienne.

[visittaiga.org](http://visittaiga.org)

8

## LE FESTIVAL QUI FAIT MÂLE

Le Naadam raconte mieux qu'aucune excursion cette contrée où l'âpreté des steppes impose encore d'avoir une âme de guerrier. Ce festival très populaire est dédié principalement à trois jeux virils : la lutte, le tir à l'arc (photo) et la course d'endurance à cheval. Inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco, la manifestation aurait été inventée au début du XIII<sup>e</sup> siècle par Gengis Khan et n'a jamais disparu. De nos jours, cet événement se déroule toujours du 11 au 13 juillet à Oulan-Bator, où sont alors réunis les meilleurs athlètes. Mais la foule importante ne permet pas

toujours d'apprécier le spectacle, et obtenir des billets nécessite soit de faire la queue durant plusieurs heures, soit de passer par une agence de tourisme qui facture ce service 145 dollars par personne. Heureusement, partout dans les aimags (provinces), d'autres Naadams précèdent de peu celui de la capitale. Le planning change tous les ans et n'est connu que quelques semaines avant le début des festivités. Pour qui se trouve sur place à cette période et dispose de temps pour improviser, c'est une expérience à vivre. Les festivités ont lieu le plus souvent les 10 et 11 juillet dans les capitales de province, les 9 et 10 dans les villes de moyenne importance comme Karakorum, et entre le 6 et le 9 juillet pour les plus petits villages. Parmi les plus intéressants, le Naadam de Khatgal, dans le nord du pays, propose une épreuve de polo à dos de yak.

9

## L'ÉPOUSTOFLANTE COURSE DES GAZELLES

A perte de vue, la steppe et rien d'autre. A l'est, la province de Dornod, encore peu touristique, semble oubliée du monde. Seule présence : les hardes bondissantes de gazelles à queue blanche (*Procapra gutturosa*). Le pays compte 1,2 million de ces animaux, en majorité installés sur cette partie du territoire. Se déplaçant en groupes compacts (la taille des troupeaux varie d'une trentaine d'individus l'été à plusieurs centaines en hiver), les gazelles sont constamment en mouvement. Elles parcourent 20 kilomètres par jour en moyenne à la recherche de pâturages. Vitesse de pointe ahurissante (65 km/h) et bonds frisant les deux mètres de hauteur. Le spectacle est fabuleux. Pour les ob-



Hakbong Kwon / hemis.fr



10

## UN CARREFOUR DE LA ROUTE DE LA SOIE

Fondée au début du XIII<sup>e</sup> siècle par un fils de Gengis Khan, Karakorum est devenue un gros bourg dans le plus pur style soviétique. Mais qui mérite toutefois le déplacement. Pour son musée archéologique, son marché et surtout le monastère d'Erdene Zuu, ceint de 108 stupas, nombre sacré pour les bouddhistes. A l'intérieur, même quand les touristes affluent – s'y rendre tôt le matin ou en fin de journée –, l'ensemble impressionne par son ampleur et la ferveur qui s'en dégage.

server, il faut être accompagné d'un guide local qui connaît leurs points de passage (c'est-à-dire les prairies herbeuses encore vertes au moment de votre visite), au bord desquels il faudra se poster. De nombreuses agences à Oulan-Bator proposent cette sortie, dont Horseback Adventure.

[voyage-mongolie.com](http://voyage-mongolie.com)

11

### LA PETITE FABRIQUE D'ARCS

Non loin de Sükhbaatar, grosse commune du nord, où passe le Transmongol, le village de Dulaan-

khaan permet de tout apprendre sur l'arc mongol. Direction l'atelier de Boldbaatar. Ce descendant d'une famille d'archers est l'un des trois derniers fabricants du pays. L'ustensile de chasse est fait avec des bois de renne et d'ibex (un bouquetin) pour le manche, des entrailles de poisson pour les liens et du bambou pour les flèches. Boldbaatar ne confectionne qu'une centaine d'ensembles (un arc, quatre flèches) par an. Le délai de livraison est de quatre mois (le temps que le bois prenne forme et que l'ensemble sèche). Compter environ 150 euros pièce.

12

### LES DUNES CHANTANTES DU DÉSERT DE GOBI

Dans le plus vaste désert d'Asie, les Khongoryn Els sont un lieu à part. Avec le vent, les sommets de ces dunes jaunes émettent un son, un sifflement lancinant. D'où ce surnom de «dunes chantantes». On les atteint en 4 x 4, après une route éreintante de 180 kilomètres depuis Dalandzadgad. L'idéal est de dormir à proximité dans un camp de yourtes pour assister au coucher du soleil.

*Réservation via l'une des agences locales qui assurent le transport.*

# LE MEILLEUR D'OULAN-BATOR

A PRIORI PEU AVENANTE, LA CAPITALE EST VÉCUE PAR LES VISITEURS COMME UN PASSAGE OBLIGÉ. POURTANT, NOTRE REPORTER Y A FAIT DE BELLES TROUVAILLES.

1

## TOUTE LA VILLE EN UN COUP D'ŒIL

Depuis le belvédère de Zaïsan (photo), à dix minutes en taxi du centre-ville, la vue est époustouflante. Elle permet d'appréhender les contrastes d'Oulan-Bator, passée de 770 000 habitants en 2000 à plus de 1,3 million en 2019. Au premier plan : les quartiers huppés bordant la rivière Tuul Gol, où ont poussé comme des champignons des immeubles qui font désormais de l'ombre à la statue du bouddha Shakyamuni, haute de seize mètres. A l'ouest : les impressionnantes cheminées des cen-

trales à charbon, symboles d'un des maux de la ville – la pollution. Au nord : les «quartiers de yourtes» et leurs innombrables tentes traditionnelles qui, de loin, évoquent une toile pointilliste. Au-delà, tous azimuts : les montagnes. Elles forment un écrin autour de la cité et rappellent qu'en Mongolie, la nature est partout, y compris aux portes de la capitale.

2

## PARENTHÈSE DANS LE TUMULTE

Bien que très fréquenté (surtout en été), le monastère de Gandan demeure un havre de tranquillité.

Arpenter les travées de ce vaste complexe, considéré comme l'épicentre du bouddhisme mongol, permet de se familiariser avec la principale religion du pays. Les cérémonies matinales, auxquelles il est possible d'assister, débutent en général vers 9 heures. Les envoûtantes psalmodies des moines ajoutent alors au mysticisme des lieux. Dans les temples et aux abords de la cour principale, de nombreux fidèles : octogénaires édentés en habit traditionnel, hommes d'affaires en costume trois-pièces... Les uns musardent, les autres déposent des offrandes au bouddha Avalokiteshvara. Sa statue, haute de 26 mètres, constitue la pièce maîtresse de ce complexe édifié à partir de 1840.

*A 30 min à pied de la place centrale.*

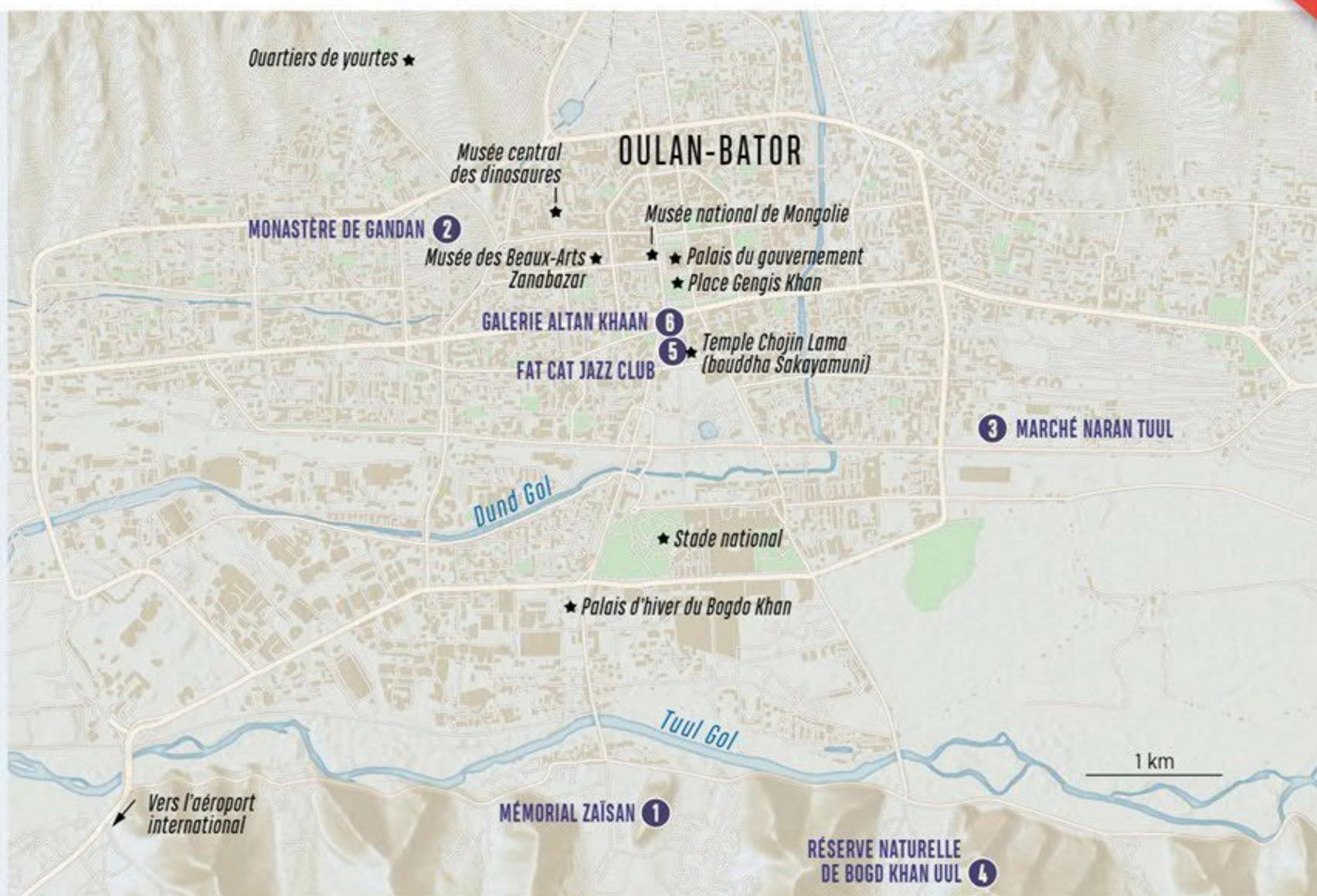
3

## CORNE D'ABONDANCE FAÇON MONGOLE

«Si tu cherches bien, tu trouveras peut-être l'un de tes yeux à Naran Tuul.» Ce dicton mongol grossit à peine le trait : on trouve de tout, ou presque, sur les étals de ce marché à ciel ouvert, dans le sud-est de la ville. Artisanat, accessoires de toilette, autoradios, peaux de mouton, costumes traditionnels,



Robert Huberman / hemis.fr



vélos... Ruraux et citadins, riches et pauvres viennent s'approvisionner dans ce gigantesque bric-à-brac. Le voyageur peut y faire le plein avant un périple dans des contrées reculées, ou simplement observer les allées et venues des badauds et vaquer dans la halle alimentaire, où plane l'odeur en-têtante de la viande de mouton.

#### 4 LA NATURE À PORTÉE DE TAXI

La réserve naturelle de Bogd Khan Uul est l'un des principaux «poumons verts» d'Oulan-Bator. Ce vaste territoire montagnard offre de multiples possibilités de randonnée, à pied ou à cheval – y compris sur plusieurs jours –, à travers clairières et forêts de conifères. Depuis l'entrée nord du site, deux sentiers balisés mènent à des sommets dépassant 2 000 mètres

d'altitude. Dans chaque cas, l'aller-retour nécessite six à huit heures de marche. Prévoir vêtements chauds et imperméables (y compris en été), vivres et carte.

*Du centre-ville, compter 30 min en taxi.*

#### 5

##### SAXOPHONE, WHISKY ET LUMIÈRE TAMISÉE

Ses voûtes de brique et son ambiance feutrée ne dépareilleraient pas à New York. Aménagé dans le sous-sol du très chic restaurant Veranda, le Fat Cat Jazz Club attire la jeunesse dorée et les mélomanes d'Oulan-Bator. Fondé en 2018 par un trompettiste du cru, ce club fait la part belle aux groupes de jazz mongols, tous genres confondus : vocal, instrumental, classique, *free*, funk... Délicieux cocktails et excellente cuisine : goûter aux succulentes ravioles végétariennes, une belle

alternative au régime 100 % mouton du repas mongol traditionnel.

[facebook.com/fatcatjazzclub](https://facebook.com/fatcatjazzclub)

#### 6

##### APERÇU DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Près de la place centrale, la galerie Altan Khaan est l'un des lieux artistiques les plus en vue de la capitale. Créée en 2016 par un entrepreneur français, elle met en avant la jeune garde. Peintres, sculpteurs, couturiers, la plupart nés après 1980, y présentent leur travail à tour de rôle. Parmi ces œuvres qui ont marqué notre reporter, celles renvoyant à la fois à la tradition mongole et à des techniques et thèmes contemporains, telles les juxtapositions pop et surréalistes de Baatarzorig Batjargal ou les chevaux peints à la brosse et au couteau de Bazarvaani Sambuu.

[altan-khaan-gallery.com](https://altan-khaan-gallery.com)

# YOURTE, MODE D'EMPLOI

C'EST UNE RÈGLE D'OR ICI : QUICONQUE POUSSÉ LA PORTE D'UNE HABITATION NOMADE Y EST LE BIENVENU. UNE FOIS À L'INTÉRIEUR, VOICI CE QU'IL FAUT SAVOIR.

**E**n dehors d'Oulan-Bator et des vingt et une capitales provinciales, la Mongolie est une immense steppe, où n'existe quasiment aucun habitat en dur. Que ce soit pour visiter un site archéologique, explorer un parc naturel ou assister à un festival, le séjour chez les nomades fait donc partie intégrante du voyage. L'occasion de tester leur accueil incomparable et d'observer leur quotidien.



Alessandra Meniconzi



**ÉTIQUETTE** Attention, le quart nord de la yourte (en face de la porte, toujours ouverte vers le sud) est la place d'honneur. On y accroche les photos des défunt et les diplômes familiaux : ne s'y asseoir que sur invitation.



**COUCHAGE** Les hôtes, souvent, laissent leur lit au visiteur et dorment à même le sol ou dans une yourte voisine. Prévoir un sac de couchage pour ne pas salir leur literie.



**REPAS** Le régime mouton bouilli matin, midi et soir ne convient pas à tous les estomacs. Et dans les régions excentrées où sévit l'encéphalite à tiques, si l'on n'a pas été vacciné, il peut être prudent de ne pas consommer de produits laitiers. Il n'est pas mal vu de manger de son côté. Pour autant, refuser le bol de thé au beurre salé offert en guise de bienvenue ou un morceau de la bête sacrifiée en l'honneur des visiteurs peut choquer vos hôtes. La solution est qu'au moins un membre du groupe (ou le guide) goûte. On mange avec les mains en se servant directement dans la marmite. Apporter des fruits, très rares et très chers pour un nomade, est un geste fort apprécié.



**TOILETTE** La seule eau disponible sera celle des ruisseaux avoisinants. A 1 500, voire 2 500 mètres d'altitude, les ablutions peuvent donc s'avérer particulièrement fraîches. Et on n'est jamais seul (c'est fou comme la steppe apparemment déserte peut se peupler rapidement dès que l'on veut un peu d'intimité !). Pas envie de devenir l'attraction du camp ? Prévoir des lingettes et du shampoing sec.



**ÉLECTRICITÉ** Les nomades ne disposent pas tous de générateurs. Pour recharger téléphones portables et batteries des appareils photos, il est prudent d'en louer un en même temps que la voiture ou de vérifier que l'agence en a bien prévu dans les équipements.

# SUIVRE LA TRANSHUMANCE

ASSISTER AU DÉMONTAGE DES CAMPS ET ACCOMPAGNER DES ÉLEVEURS DANS LEUR MIGRATION EST L'UNE DES PLUS BELLES EXPÉRIENCES À VIVRE DANS CES PAYSAGES.



Alessandra Meniconzi

## COMMENT CELA SE PASSE-T-IL ?

► La transhumance s'étale sur 20 à 80 kilomètres. Il est possible d'accompagner le troupeau à cheval... à condition d'être bon cavalier : les éleveurs sont pressés d'arriver, pas question de ralentir leur rythme. Compter une journée de monte pour 30 kilomètres de parcours. Si un bivouac est prévu, se munir de vêtements très chauds (on dort souvent à la belle étoile). Mais on peut aussi effectuer la migration en Jeep en suivant le camion qui transporte les biens de la famille (meubles, vaisselle, yourte démontée). Celui-ci commence par rouler au rythme des bêtes pour récupérer les jeunes animaux les plus faibles, puis file jusqu'au nouveau camp où l'on assiste au montage des yourtes et on partage le quotidien des femmes et des enfants en attendant l'arrivée des hommes et des bêtes.

## QUAND PARTIR POUR Y ASSISTER ?

► Les nomades déplacent leur camp généralement quatre fois par an (en mars, juin, septembre et novembre). «Le chef de famille donne le signal du départ à la dernière minute, explique le Kazakh Tabisbek Semser, désigné meilleur éleveur de Mongolie en 2017. Pour cela, il observe la nature : l'apparition d'une plante qui annonce un radoucissement précoce, un rongeur creusant un terrier plus profond qu'à l'habitude, présage d'un hiver rude.» Faute de maîtriser ce savoir séculaire, le candidat à la transhumance devra donc passer par une agence. Les meilleures sont en contact presque quotidien avec plusieurs familles d'éleveurs de façon à trouver celle dont l'agenda correspond aux dates de séjour choisies. Notre coup de cœur : Mandal Tours ([mandaltoursmongolia.com](http://mandaltoursmongolia.com)).

# CHEVAUCHÉES FANTASTIQUES

LES MONGOLS ONT TOUJOURS PARCOURU LEUR TERRITOIRE À CHEVAL. POUR DÉCOUVRIR CE PAYS, L'IDÉAL EST D'EN FAIRE AUTANT.

**M**ême sans l'agilité des cavaliers de Gengis Khan, il serait dommage de reculer devant l'expérience. Car s'il y a une terre où l'on prend du plaisir à galoper à bride abattue, c'est bien celle-ci. Petits, énergiques et endurants, tout-terrain, les chevaux mongols sont de formidables compagnons de route. Certains sont parfois fous, voire semi-sauvages. Toujours demander si on peut approcher sans danger. Mais les bêtes servant aux randonnées sont choisies pour leur docilité. Donc, nul besoin d'être un cavalier de haut niveau, d'autant que les accompagnateurs peuvent tenir en longe les montures si nécess-



Dave Stamboulis / hemis.fr

saire, prendre les enfants sur leurs propres chevaux et même prévoir un véhicule relais pour ceux qui n'ont pas envie de monter. Se renseigner sur la nature de la sellerie. La selle mongole est très dure et les étriers adaptés à la monte en suspension (en appui sur les pieds, sans s'asseoir). Il est possible, après un temps d'adaptation, d'apprendre à trotter ou à galoper ainsi. Mais pour épargner ses cuisses – et ses fessiers –, préférer les agences qui proposent des selles occidentales. *Contacts : Cheval d'Aventure (cheval-daventure.com), Horseback Adventure (voyage-mongolie.com)*



Pour cavalier peu expérimenté

## 1 UNE BELLE BALADE DANS LE PARC NATIONAL DE KHUSTAÏN

Une sortie d'une journée pour mettre le pied à l'étrier sur un sentier équestre vraiment splendide. A seulement 90 km au sud-ouest d'Oulan-Bator, c'est une excursion cavalière facile à organiser, dans un univers où se concentrent cerfs rouges, chevreuils, loups, lynx, renards roux, chats sauvages, aigles royaux, gypaètes barbus, cigognes noires... Ses 50 000 ha abritent surtout, depuis 1992, un programme de retour des chevaux de Przewalski, équidés préhistoriques qui avaient disparu du territoire il y a un siècle et demi.



Pour bon cavalier

## 2 UNE RANDO-BIVOUAC DANS LA RÉSERVE DES HUIT LACS

Les pistes sont impraticables, c'est donc à cheval qu'on explore le parc de Naïman Nuur («huit lacs»). Entre prairies alpines et forêts de conifères, les lacs (qui sont neuf en réalité) occupent l'immense cuvette d'un volcan endormi depuis plusieurs siècles. Vous pourrez y apercevoir des cerfs, des chevrotains, des sangliers ou des loups. Nuits en yourte, séances de pêche. Des yaks portent les bagages. Compter trois jours, à raison de 4 à 6 heures de cheval par jour. Peut se faire en complément d'une chevauchée à travers la vallée de l'Orkhon, berceau de la culture nomade.



Pour cavalier confirmé

## 3 EN AUTONOMIE COMPLÈTE AU CŒUR DES MONTS KHENTII

Si proche d'Oulan-Bator (70 km à l'est) et pourtant si reculé... Le parc national Gorkhi-Terelj, dans la zone protégée des monts Khentii (où Gengis Khan aurait passé une partie de sa jeunesse), est une région extrêmement sauvage. Formations rocheuses ciselées par l'érosion, montagnes couvertes de pins, plaines tapissées de fleurs sauvages, rivières et lacs... La chevauchée réclame un bon niveau et dure environ neuf jours en autonomie complète.

# DEUX FILMS ET DES ROMANS POLICIERS

AVANT DE PARTIR OU AU RETOUR,  
NOTRE SÉLECTION CULTURELLE POUR  
ABORDER LA MONGOLIE AUTREMENT.

## UNE TRILOGIE DE POLARS FRANCO-MONGOLS



Yeruldelger Khalta Guichyguinnkhen, tel est le nom du héros de cette série policière récompensée d'une quinzaine de prix. Des bas-fonds d'Oulan-Bator aux steppes du Khentii, on suit les tentatives (infructueuses) de ce commissaire pour mener ses enquêtes tout en respectant les traditions nomades. Une vision sans complaisance de la Mongolie par un écrivain-voyageur français.

Yeruldelger, les Temps sauvages et la Mort nomade, de Ian Manook, éd. le Livre de poche



## LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE



L'arrivée d'un chien jaune bouleverse le quotidien paisible d'une famille de nomades vivant au pied du volcan Khorgo, dans l'Arkhangai (une province du centre). Jouée par des acteurs non-professionnels, cette fiction a les accents de vérité d'un documentaire. L'hommage d'une réalisatrice mongole à une existence simple, où chaque être humain contribue à la survie du groupe. De Byambasuren Davaa, 1h 33, en DVD et sur Dailymotion



Collection Christophe

## LA JEUNE FILLE ET SON AIGLE

Parce qu'elle veut devenir la première chasseuse à l'aigle de son pays, Aisholpan (13 ans) secoue la société patriarcale de sa région, la Bayan-Ölgii. Ce documentaire légèrement romancé (en fait, d'autres adolescentes ont le même projet et sont souvent soutenues par des hommes, voir GEO n° 472) a le mérite de plonger le spectateur au cœur des coutumes des nomades kazakhs. En prime, des paysages d'une désolation sublime. D'Otto Bell, 1h 27, en DVD

# POUR ORGANISER LE VOYAGE

ÉTÉ OU HIVER ? EN SOLO OU AVEC  
UNE AGENCE ? LES MEILLEURES OPTIONS  
POUR UN SÉJOUR INOUBLIABLE.

## COMMENT Y ALLER ?

► En attendant l'ouverture du nouvel aéroport international d'Oulan-Bator, promise pour 2016 et sans cesse repoussée, pas de vol direct depuis la France. Escale donc obligatoire à Moscou (Aeroflot), Pékin (Air China) ou Séoul (Korean Air). Compter entre 11 et 18 heures de vol depuis Roissy.

## QUAND PARTIR ?

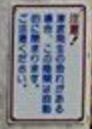
► Juillet et août, lorsque les steppes verdissent, sont les mois de prédilection des visiteurs. En dehors de ce «pic» touristique, où le pays n'est de toute façon que modérément fréquenté, juin et septembre peuvent être de bonnes alternatives : les sites naturels sont vides (ou presque) et, dans le désert de Gobi, les températures plus clémentes. Les autres périodes de l'année raviront les amateurs de plaines pelées, de montagnes enneigées, de lacs gelés et de grands froids (- 40 °C en plein hiver).

## CIRCULER DANS LE PAYS

► La Mongolie commence tout juste à asphalte ses routes principales (entre Oulan-Bator et les 21 capitales provinciales) et la conduite sur piste réserve bien des surprises (ornières titaniques, parfois de la taille du véhicule !). Enfin, la rareté des transports publics limite les possibilités de déplacements. Il peut donc être judicieux de passer par une ou des agences locales qui aplaniront les questions logistiques, notamment celles de l'hébergement et de la restauration au fin fond de la steppe. Attention, on note de nombreuses plaintes de voyageurs au sujet de chauffeurs alcoolisés. Bien se renseigner à l'avance. Deux guides de confiance : Chuka Lkhagvachuluun, francophone (chuka\_bayasakh@yahoo.fr) et Batdorj Dorjpalam, anglophone (dorjoo\_mana@yahoo.com).



13B



Une muraille de béton de 14,7 m de haut barre désormais la vue sur la plage d'Onappe, près de Miyako, dans la préfecture d'Iwate. Une seule ouverture a été prévue, pour laisser passer la route.



GRAND REPORTAGE

# JAPON UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE

Le tsunami qui a ravagé le nord-est de l'archipel nippon en 2011 a causé des milliers de morts. Alors le pays a décidé de murer 450 kilomètres de littoral. Des digues géantes qui bouleversent le paysage.

PAR ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI (TEXTE)  
ET STEFANO DE LUIGI (PHOTOS)

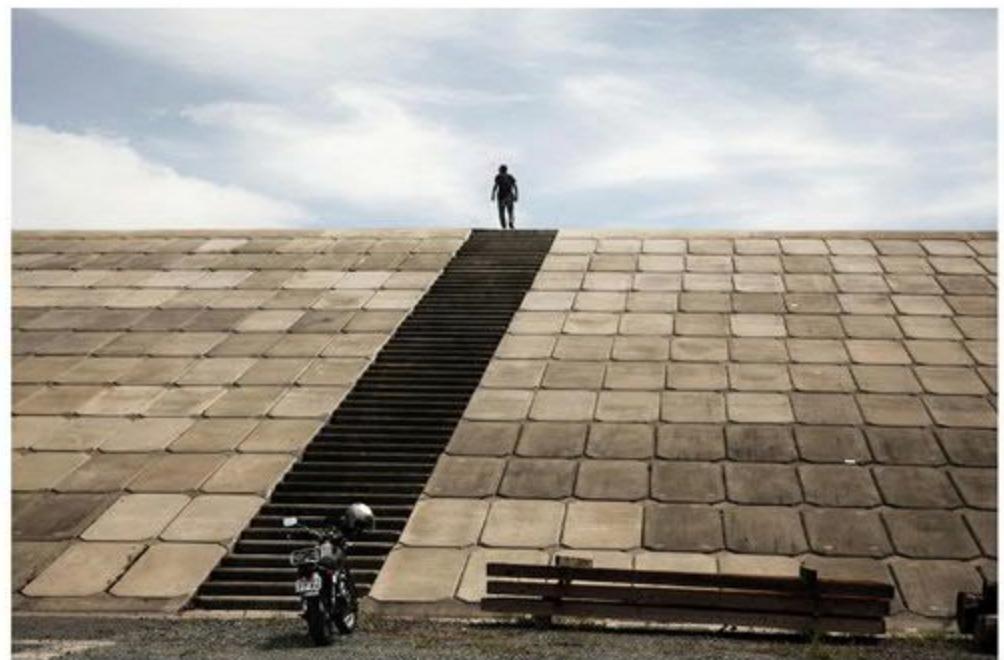


Un rempart de béton armé de 8,7 m de haut se dresse devant le port d'Ofunato, coupant les pêcheurs du reste de la ville. La commune déplore plus de 300 morts dans le tsunami. Au Japon, ces murailles géantes ont été proposées aux habitants dès 2011. Encore sous le choc, la plupart ont donné leur accord.

# L'ÉNORME VAGUE DE 2011 A PULVÉRISÉ LA PLUPART DES ANCIENNES DIGUES



Coutumier des séismes, tsunamis, typhons, éruptions volcaniques... le Japon s'est peu à peu doté d'infrastructures défensives. Avant 2011, 40 % de ses 33 000 km de côtes étaient déjà équipés de brise-lames ou de digues hautes de 5 à 10 m. La plupart n'ont pas résisté au tsunami. L'idée du mur n'est donc pas nouvelle, mais le gigantisme des ouvrages, en revanche, est sans précédent. Sur la plage d'Haraiamae (ci-contre en h.), il faut gravir une soixantaine de marches (14,7 m de hauteur) pour voir la mer. Sur la plage de Koizumi, spot de surf réputé, à l'embouchure de la rivière Tsuya (au centre et en b.), les digues ont complètement modifié le paysage.



## GRAND REPORTAGE



En bloquant la vue sur l'océan et donc la possibilité de noter des mouvements inhabituels, comme à Yogai (en h.), près de Minamisanriku, les digues empêchent d'anticiper un tsunami. Jadis, des pierres gravées (en b. péninsule d'Omoe) indiquaient le point culminant des raz de marée, décourageant de construire au-delà.





### REPÈRES

#### LES TSUNAMIS LES PLUS MEURTRIERS DE L'HISTOIRE DU JAPON

**20 septembre 1498**

Mer d'Enshū

30 000 morts,  
vague de 10 m

**3 février 1605**

Nankai

5 000 morts,  
vague de 30 m

**2 décembre 1611**

Sanriku (Tōhoku)

5 000 morts,  
vague de 20 m

**30 décembre 1703**

Kantō,

région de Tokyo

5 200 morts,  
vague de 10 m

**28 octobre 1707**

Nakanotsa

5 000 morts,  
vague de 25 m

**29 août 1741**

Hokkaido

1 600 morts,  
vague de 15 m

**24 avril 1771**

Yaeyama

(archipel des Ryūkyū)

12 000 morts,  
vague de 30 m

**21 mai 1792**

Kumamoto

(baie de Shimabara)

15 000 morts,  
vague de 55 m

**L**a route serpente à travers les pins du Japon entre lesquels apparaît, par endroits, la houle bleue du Pacifique. Dans la moiteur presque tropicale du mois d'août, sur la péninsule d'Omoe, la montagne couleur de thé vert bruisse du chant des cigales. Soudain, une ligne blanche apparaît à l'horizon, entre terre et mer, tel un ruban d'écume. On plisse les yeux, pensant à une plage de sable, puis le mirage se transforme en un mur de béton armé. Deux kilomètres de long. Quatorze mètres de haut. Autour, un ballet de tracteurs et d'ouvriers qui s'activent pourachever l'ouvrage. Le rempart est destiné à protéger la ville de Miyako et ses 55 000 habitants des assauts de la mer.

Un paysage désormais banal sur la côte nord-est de Honshū, l'île principale du pays. Au lendemain du séisme et du tsunami du 11 mars 2011, qui ont causé la mort de 22 000 personnes dans la région de Tōhoku (dans le Nord-Est) et provoqué la catastrophe nucléaire de Fukushima, le gouvernement japonais a lancé la construction d'un vaste ensemble de digues géantes. Objectif : protéger 450 kilomètres de littoral dans les trois préfectures sinistrées : Fukushima, Miyagi et Iwate. Un chantier colossal doté d'un budget de douze milliards de dollars, qui a démarré dès 2011. Consultés par les autorités après la tragédie, la plupart des habitants, encore choqués, ont approuvé la construction de ces digues, sans pour autant dis-

poser d'informations précises sur leurs dimensions et leur emplacement. Huit ans après, le résultat leur laisse un goût amer. Car sur cette côte imprégnée par la culture des tsunamis, les murs, beaucoup plus hauts que ceux qui avaient pu y être édifiés par le passé, défigurent déjà le paysage et bouleversent la vie quotidienne. Les gens sont en train de dire adieu aux plages de sable blanc et aux criques couleur émeraude qu'ils voyaient depuis leurs fenêtres, mais aussi à la pêche et au tourisme, piliers de l'économie locale déjà fragilisés depuis la catastrophe de 2011.

Taro, petit port de pêche de 4 400 habitants à une dizaine de kilomètres au nord de Miyako, s'enorgueillissait d'être la première ville japonaise à avoir érigé, en 1958, une digue géante de 10 mètres de haut sur 3 mètres de large, et longue de 2,4 kilomètres. Surnommé «la grande muraille du Japon», ce mastodonte en forme de X avait résisté au tsunami de 1960 et attirait les chercheurs du monde entier, venus examiner sa structure. Le 11 mars 2011, des habitants de Taro, se pensant protégés, sont montés au sommet de la digue pour regarder la mer et prendre des photos... avant de se faire avaler par une vague de 16 mètres. La «grande muraille» s'est transformée en tas de gravats. Aujourd'hui, à sa place, s'élève un rempart d'une quinzaine de mètres.

Mais cette politique des murs ne convainc pas tout le monde et certains craignent même •••



Sadatsugu Tomizawa / AFP

Le 11 mars 2011, la vague a emporté le village de Minamisōma, dans la préfecture de Fukushima.

••• qu'elle n'aggrave les conséquences des tsunamis en coupant les habitants du contact visuel avec la mer. Témoin, la ville de Kuwagasaki, dans la baie de Miyako. Hiroyuki Yokota, la trentaine, y a récemment rouvert son échoppe de nouilles dans un préfabriqué situé sur le port. Malgré la reprise de son activité, grâce notamment à la présence d'ouvriers du BTP, son état d'esprit est morose : un mur de 10,4 mètres de haut et de 1 600 mètres de long se dresse désormais devant son petit restaurant. Tout ce béton, dit-il, procure un sentiment de sécurité trompeur car il ne permet plus de voir les changements de la mer et de réagir en cas de danger. «Avant, nous avions une digue à hauteur d'homme, explique-t-il. Le 11 mars, après l'alerte au tsunami qui a suivi le séisme, je suis allé me réfugier chez moi avec ma fille. Là, lorsque j'ai vu la mer se retirer, j'ai su que c'était grave et nous sommes partis dans les hauteurs. Ma maison a été emportée mais nous avons eu la vie sauve. Ce mur qui nous coupe de la mer, c'est un danger.» Et bien sûr, le cadre de vie n'est plus le même. «On se croirait dans une prison, même mon antenne télé est déréglée à cause de tout ce béton !» peste l'homme en essuyant la sueur qui dégouline sur ses tempes. De ce côté du mur, la chaleur de ce mois d'août – 30 °C – est d'autant plus accablante que la brise de mer est coupée. Maigre consolation, l'épais rempart est muni de fenêtres en acrylique derrière lesquelles on entrevoit les mâts de quelques bateaux,

#### 23 décembre 1854

**Baie de Suruga**  
2 000 morts,  
vague de 13 m

#### 15 juin 1896

**Sanriku (Tōhoku)**  
27 000 morts (le tsunami a atteint les Etats-Unis, les îles Cook et les Samoa), vague de 38 m

#### 1<sup>er</sup> septembre 1923

**Baie de Sagami**  
574 morts,  
vague de 13 m

#### 2 mars 1933

**Sanriku (Tōhoku)**  
3 000 morts,  
vague de 29 m

#### 20 décembre 1946

**Nankai**  
288 morts,  
vague de 6 m

#### 26 mai 1983

**Noshiro**  
100 morts (le tsunami a touché les côtes russes et coréennes), vague de 15 m

#### 12 juillet 1993

**Île Okushiri**  
239 morts,  
vague de 33 m

#### 11 mars 2011

**Côte du Tōhoku**  
22 000 morts (séisme, tsunami), vague de 40 m

agités par le ressac. Mais le port, comme la plage où venaient, avant le tsunami, de nombreux surfeurs, est tristement désert. «Le chantier du mur est la seule priorité du gouvernement, regrette Hiroyuki Yokota en servant une tablée d'ouvriers. On nous a dit qu'il fallait d'abord l'achever avant de rebâtir infrastructures et habitations. Beaucoup de jeunes ont quitté la ville et je me demande s'ils reviendront vivre ici un jour...»

Certains habitants de la région ont ouvertement exprimé leur désaccord, dans un pays où la contestation est assez mal vue. C'est le cas d'Hiromi Kawaguchi, un retraité de la fonction publique qui s'est opposé à la construction d'une digue géante dans son bourg d'Akahama, à une quarantaine de kilomètres au sud de Miyako. Il a pourtant tout perdu dans le tsunami : sa femme, sa mère et son petit-fils de 4 ans. Un dixième de la population d'Akahama a été emporté par une vague de vingt-deux mètres. La douleur de Hiromi Kawaguchi s'est transformée en colère à l'annonce du projet de construction d'un mur de 14,5 mètres de haut. «Pourquoi rebâtir une digue alors que la première, haute de six mètres, a été pulvérisée ?» demande-t-il en tirant sur sa cigarette. Alors, Hiromi, qui habite depuis huit ans un minuscule logement provisoire en préfabriqué, a pris la tête du comité pour la reconstruction d'Akahama et plaide pour relocaliser le village en hauteur. «La mer nous a pris énormément... mais nous vivons

grâce à elle, regardez cette richesse !» dit-il en montrant les paniers à huîtres bercés par le courant d'eau douce de la rivière Otsuchi, qui vient ici se jeter dans la baie, paradis des ostréiculteurs. Pour l'instant, l'activité continue, mais les locaux redoutent que les fondations des murs ne perturbent l'écosystème en obstruant le passage des eaux. Pour remercier la mer de ses bienfaits, les habitants emportent chaque année un palanquin sacré sur les eaux en hommage à la déesse Benten, gardienne de l'océan, qui habite, selon la légende, un îlot rocheux face au port.

Dans la ville voisine d'Otsuchi, la vague de vingt-deux mètres a là aussi pulvérisé une digue en béton armé de dix mètres et noyé 1 300 personnes, dont le maire. Yasuhito Ishii, ingénieur en génie civil employé par l'entreprise de BTP Maeda, est venu d'Osaka pour diriger le chantier d'un nouveau mur, haut de 14,5 mètres. «Un tsunami de la puissance du 11 mars n'arrive qu'une fois par siècle, souligne l'ingénieur. On part de la supposition que la prochaine vague ne dépassera pas quatorze mètres.»

**Aujourd'hui, à l'école primaire, on apprend aux enfants que la mer est dangereuse**

A Oya (3 700 habitants), dans la préfecture de Miyagi, Tomoyuki Miura, 37 ans, a lui aussi décidé de proposer des alternatives au mur. Ancien enseignant, il est devenu élu municipal après la catastrophe qui a emporté sa mère. «Il ne suffit pas de dire non, il faut proposer un autre projet, ce qui peut prendre des années», affirme-t-il. Son idée : rehausser le terrain pour y rebâtir le village. Après discussion avec ses administrés, il a estimé que sept habitants sur dix environ ne se sentaient pas concernés par le programme de construction des murs. «Ils ne s'en rendent compte qu'après avoir réalisé l'impact de ces structures sur l'environnement et c'est alors trop tard», déplore-t-il. Tomoyuki Miura dénonce une politique de prévention excessive, selon lui contre-nature, qui déteint sur les mentalités : «A l'école primaire, on a toujours enseigné la prévention mais aussi la cohabitation avec la mer, explique-t-il. Malheureusement, depuis le 11 mars, professeurs et parents apprennent désormais aux enfants que la mer est dangereuse.»

A quelques kilomètres au nord d'Oya, dans le village dévasté de Rikuzentakata, les rares touristes viennent photographier le «pin miracle». Après le tsunami, il fut le seul rescapé des 70 000 arbres qui bordaient la plage. Haut de vingt-sept mètres, vieux de 200 ans, le pin est mort dix-huit mois plus tard, tué par l'eau salée qui imprégnait le sol. En 2013, pour préserver son apparence, une structure de métal a été placée à l'intérieur du tronc tandis que ses branches et son feuillage ont été reproduits avec des matériaux synthétiques. Dans cette ville détruite à 80 %, il est devenu ...



MESSÉGUÉ  
LABORATOIRES  
FLEURANCE-FRANCE

Experts depuis 1958

**Confort Circulatoire**

Pour une meilleure circulation



**VIGNE ROUGE**  
Complément alimentaire

**Mémoire & Concentration**

L'incontournable en période d'examen !



**BACOPA Bio**  
Complément alimentaire

**Détente & sommeil**

L'allié sommeil et relaxation



**PASSIFLORE Bio**  
Complément alimentaire

**Vitalité**

Faites le plein d'énergie



**ASHWAGANDHA Bio**  
Complément alimentaire

**C'est qui le spécialiste des plantes depuis 1958 ?**

[www.messegue.fr](http://www.messegue.fr)



**TOP VENTE**

**CRÈME HYDRATANTE à l'Aloé vera Bio**

MOISTURIZING CREAM with Organic aloe vera

LE SOIN 50ml



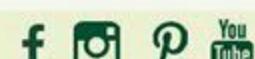
**En cadeau**

dans votre **COMMANDE** avec le code **PS1925**

**CRÈME À L'ALOÉ VERA** certifiée Bio

**"C'est la nature qui a raison"** 





**05 62 64 09 09**





Yoshihiro Konno est un habitué de la plage de Koizumi, située au sud de Kesennuma. Cette crique est désormais cernée de digues dont certaines font 14 m de haut. Désertée par les touristes, elle reste appréciée des surfeurs.

••• un totem symbolisant l'espoir, se dressant au-dessus d'une double dalle de béton de 12,5 mètres de haut. Le préfet de Miyagi, Yoshihiro Murai, qui mène localement le projet de murs, affirme que ces derniers sont «sa mission pour protéger des vies». Soixante-cinq de ces remparts seront érigés sur une longueur totale de quarante kilomètres.

A Kesennuma non plus, rien ne sera plus comme avant. Ce ravissant port de 65 000 habitants, dans la préfecture de Miyagi, était l'un des plus grands ports du Japon pour la pêche au thon et aux ailerons de requin. Chaque année, 2 500 000 touristes venaient s'y promener. Aujourd'hui, plus un chat... Mais un rempart vertical qui se dresse le long du port, jusqu'au marché aux poissons.

«C'est terrible à voir quand on arrive de la mer, s'insurge Sotaro Usui, 47 ans, cinquième génération de thoniers. C'est comme si nous, pêcheurs, étions désormais bannis.» En mobilisant ses collègues, Sotaro Usui a réussi à préserver une partie du port, qui reste ouverte sur la mer. «J'ai visité des centaines de ports dans le monde, de la ville sud-africaine du Cap à Marseille, raconte-t-il. J'aime les petits cafés où l'on boit un verre debout au comptoir, l'ambiance de départ et d'arrivée. Nous sommes des hommes de la mer, c'est

elle qui a fait vivre l'endroit. Et maintenant quoi ? On va vivre avec l'argent du BTP ?»

Certains spécialistes japonais sont pourtant convaincus de l'importance d'édifier ces digues géantes. Notamment Shigeo Takahashi, qui dirige le Centre de recherche sur les tsunamis : «Grâce aux murs qui étaient déjà là et qui ont ralenti, ne serait-ce qu'un peu, l'arrivée de la vague, beaucoup de gens ont survécu alors qu'ils auraient probablement péri, explique-t-il. Une ou deux minutes de plus pour fuir, cela peut faire la différence.» Jusqu'où doit aller la prévention dans un archipel qui est tout entier soumis au risque sismique ? Pour Takaaki Kato, professeur à l'Institut international d'ingénierie en sécurité urbaine – qui travaille avec le ministère de la Défense, responsable des mesures de prévention –, «la politique du risque zéro prônée par le gouvernement de Shinzo Abe veut être à la hauteur du cataclysme qui a touché la région de Tōhoku. Mais il est vrai qu'elle favorise les entreprises du bâtiment au détriment d'autres secteurs économiques, comme le tourisme et la pêche.» Le gouvernement prévoit désormais de construire un mégamur de vingt mètres de haut pour protéger les mégalopoles de Nagoya et d'Osaka d'un tsunami généré par un nouveau séisme de magnitude 9, comme celui du 11 mars 2011, dont les sismologues prévoient la survenue dans les trente prochaines années. •••

## DANS LE PORT MURÉ DE KESENNUMA, LES PÊCHEURS SE SENTENT BANNIS



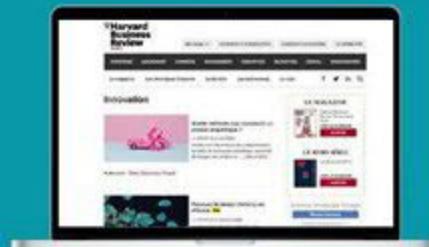
**Comprendre**  
avec le magazine



**Apprendre**  
avec les Hors-séries «Le Must»



**Anticiper**  
avec les Hors-séries «Essentiels»



**S'ouvrir**  
avec le site hbrfrance.fr



**Approfondir**  
avec les livres HBR



**S'inspirer**  
avec le club HBR



Avec ses pins et ses flots limpides, la crique de Kirikiri, à Otsuchi, témoigne de la beauté des paysages sur la côte nord-est de Honshū. Avant le tsunami de 2011, des millions de touristes venaient chaque année visiter la région.

## À ANEYOSHI, MIRACLE : AUCUN MORT, MALGRÉ UN MUR D'EAU DE 40 MÈTRES

••• En 2011, à Oshima, une île au large de Kesennuma, les 2 400 habitants ont fui vers le sanctuaire shinto situé sur les hauteurs. On a dénombré seulement vingt victimes. Ici, 90 % de la population s'est opposée au projet de construction du mur. «Le mieux est de réapprendre les réflexes qui ont été perdus dans une société trop sécurisante, affirme Shuichi Kawashima, chercheur en science des risques à l'université de Tōhoku. Le mot tsunami est japonais. Or, avec les murs, nous sommes en train de renier des siècles de cohabitation avec la mer.» Pour ce

natif de la côte de Sanriku qui a vécu plusieurs raz de marée, si beaucoup de gens ont été emportés par la vague en 2011, comme à Taro qui avait pourtant une digue, c'est parce qu'ils se sentaient protégés et n'ont pas pris la fuite assez tôt. La centrale nucléaire de Fukushima-Daiichi, en cours de démantèlement, pourtant derrière un mur haut de 5,7 mètres, n'a pas non plus résisté à la vague, trois fois plus haute. Le tsunami est aussi, explique le chercheur, un phénomène naturel qui permet aux océans de se régénérer. «C'est comme un très grand éternuement !» dit-il en rappelant qu'autrefois, chaque village du littoral était habité par une «pierre-tsunami» qui indiquait le plus haut niveau où la

vague était arrivée. Avec l'expansion urbaine, ces pierres, témoins si utiles pour maintenir la vigilance des habitants, ont souvent disparu.

Il en existe encore une à Aneyoshi, un petit village de la péninsule d'Omoe. C'est ici que le tsunami de 2011 a atteint sa hauteur maximale : quarante mètres. Sur le port, des femmes bavardent gaiement en évitant des oursins. Huit ans plus tôt, au même endroit, elles ont senti la montagne s'ébranler et vu la mer se retirer. Le tsunami a frappé par vagues successives à une vitesse de 115 kilomètres à l'heure, détruisant tous les environs jusque dans l'intérieur des terres. Pourtant, les quarante habitants d'Aneyoshi ont tous eu la vie sauve et les maisons sont restées intactes. «Jadis, notre village était au bord de la mer et il avait subi de grosses pertes lors du terrible tsunami de 1933, raconte le maire, Tamishige Kimura. Nos parents ont alors décidé d'ériger une pierre marquant l'endroit où la vague s'est arrêtée, à soixante mètres du rivage. Et ils ont reconstruit le village au-delà de cette limite.» Envahie de mousse et polie par les âges, la vieille stèle contraste avec une autre, flambant neuve, érigée quelques mètres en contrebas. Sur sa face sont gravés les idéogrammes indiquant la vague du 11 mars 2011, témoins silencieux destinés à avertir les générations futures. ■

Alissa Descotes-Toyosaki

• **2** Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début juin sur *Télématin*, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.

---

# POUR LES FRANÇAIS LE PLAISIR DURE EN MOYENNE 27 MINUTES\*

---

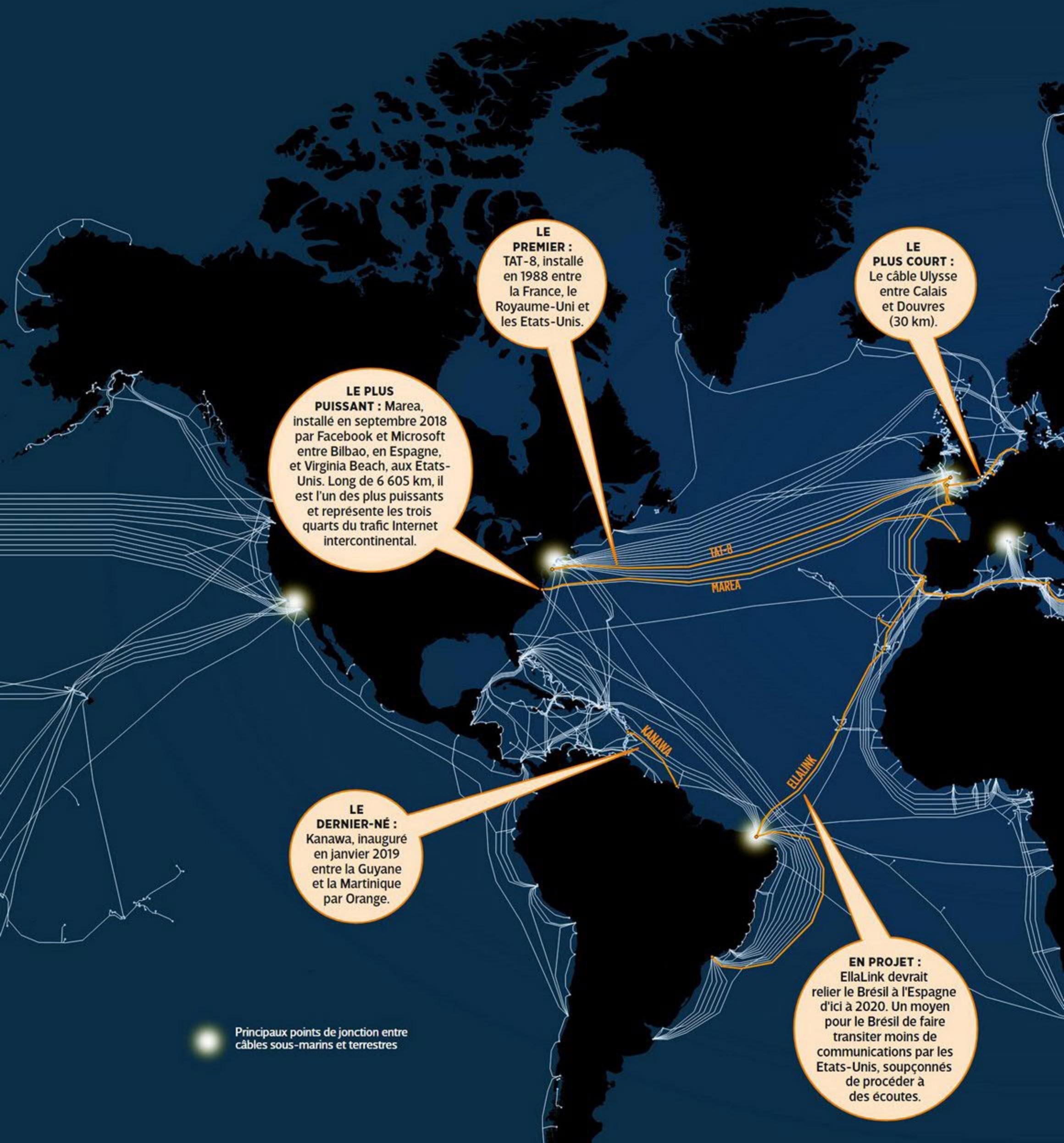
\*Les lecteurs de magazines consacrent  
en moyenne 27 minutes par jour  
au plaisir de la **Presse Magazine**.

**INFORMER. DÉCOUVRIR. APPROFONDIR.**

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2019



# LE MONDE EN CARTES



# 20 000 CÂBLES SOUS LES MERS

PAR JULES PRÉVOST (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

**U**n seul câble vous manque et tout est déconnecté. En janvier 2019, les îles Tonga ont été coupées du monde pendant deux semaines : plus de services bancaires en ligne, de réseaux sociaux, de sites de réservations touristiques... En cause, la rupture du seul câble sous-marin à fibre optique les reliant au Web. Dans le monde, la quasi-totalité des flux numériques intercontinentaux transitent sous les mers. De la taille d'un tuyau d'arrosage, renfermant des fibres de verre du diamètre d'un cheveu, ces câbles sont posés à même les fonds par des navires câbliers. Aujourd'hui, 378 sont en fonction, répartis de manière inégale : 91 sont connectés aux Etats-Unis, contre 7 à la

Russie et 2 au Mozambique. La majorité appartient aux grands opérateurs de télécommunications, mais Google, Facebook, Microsoft et Amazon investissent de plus en plus ce secteur clé.

Cependant, ces liaisons sont vulnérables aux séismes, ancrages, filets de pêche, voire morsures de requins... On relève une centaine de pannes par an, d'origine humaine dans 75 % des cas. Les câbles sont aussi devenus des cibles potentielles : «Il existe des cas de sabotage, explique Camille Morel, doctorante au Centre lyonnais d'études de sécurité internationale et de défense. Et la popularisation des drones sous-marins pourrait à l'avenir faciliter les attaques.» La cybérwarfare se jouera-t-elle dans les abysses ? ■

LE PLUS LONG :  
Sea-Me-We 3, qui relie Penmarc'h, dans le Finistère, à Sydney, en Australie, mesure 40 000 km et relie 33 pays sur 4 continents.

1,2 MILLION

DE KILOMÈTRES DE CÂBLES SONT POSÉS SUR LES PLANCHERS OCÉANIQUES

SOIT 32 FOIS LE TOUR DE LA TERRE

25 ANS

C'EST LA DURÉE DE VIE D'UN CÂBLE SOUS-MARIN

99 %

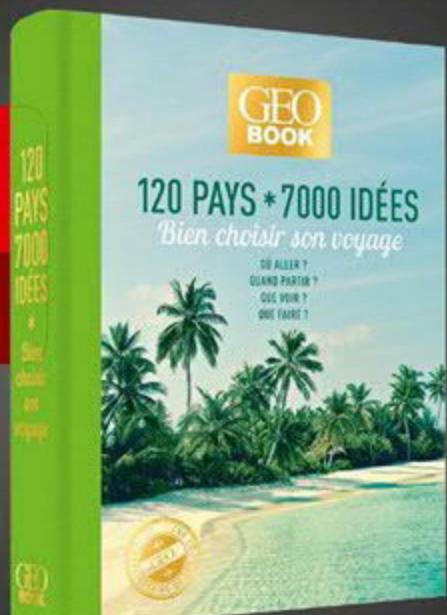
DES ÉCHANGES VOIX, INTERNET ET TÉLÉ INTERCONTINENTAUX Y TRANSITENT

SOIT 26 600

GIGAOCTETS DE DONNÉES CHAQUE SECONDE

Prix abonnés  
**28,45**

Prix non abonnés  
**29,95**



## GEOBOOK - 120 PAYS 7000 IDÉES

Tous les conseils pour bien choisir son voyage !

Le best-seller GEOBOOK se réinvente avec une édition entièrement mise à jour et s'enrichit de 10 destinations tendances, comme la Colombie, la Serbie ou le Nicaragua. De nouvelles doubles-pages gros plans sur certaines régions comme le Rajasthan, les îles grecques ou la Californie ainsi que des propositions de nouvelles idées de voyage accompagnent ce livre.

À mi-chemin entre beau-livre aux superbes photos GEO et guide pratique détaillé, ce GEOBOOK est l'outil indispensable pour choisir et préparer son voyage.

Éditions GEO - Format : 18 x 24 cm - 448 pages • Edition collector : dos toile et or à chaud

## MYTHOLOGIE

L'essentiel tout simplement

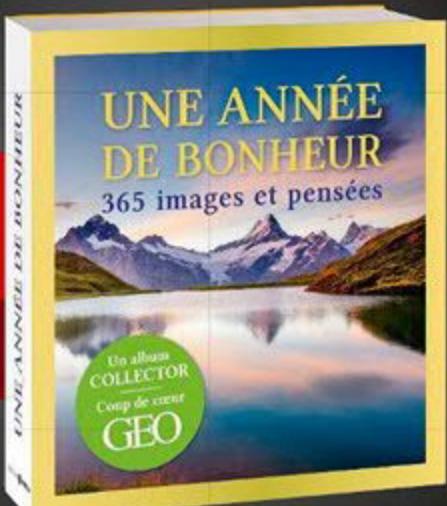
Pourquoi Apollon consulta-t-il l'oracle de Delphes ? Qu'est-ce qui opposa Thor à Loki ? Comment les Égyptiens de l'Antiquité concevaient-ils la mort ?

Découvrez les réponses dans ce livre de référence qui explore plus de 80 mythes provenant des quatre coins du monde !

Éditions DK - Format : 20 x 24 cm - 352 pages

Prix abonnés  
**18,99**

Prix non abonnés  
**19,99**



## UNE ANNÉE DE BONHEUR

365 images et pensées

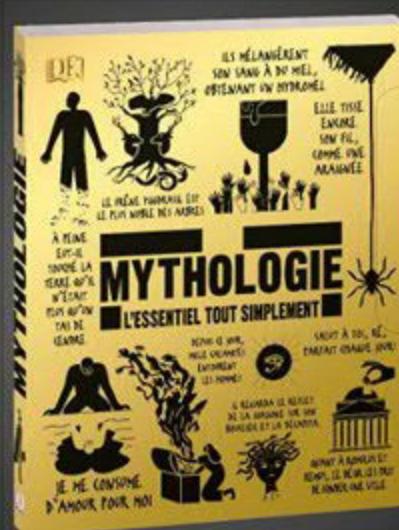
Ce livre vous propose 365 admirables photographies qu'accompagnent autant de pensées et citations, véritables messages d'espoir, de joie et de sérénité.

De quoi cultiver chaque jour son bonheur !

Éditions GEO - Format : 17,5 x 19 cm - 432 pages

Prix abonnés  
**25,55**

Prix non abonnés  
**26,90**



## VILLES D'EXCEPTION

Quand les cartes racontent l'histoire

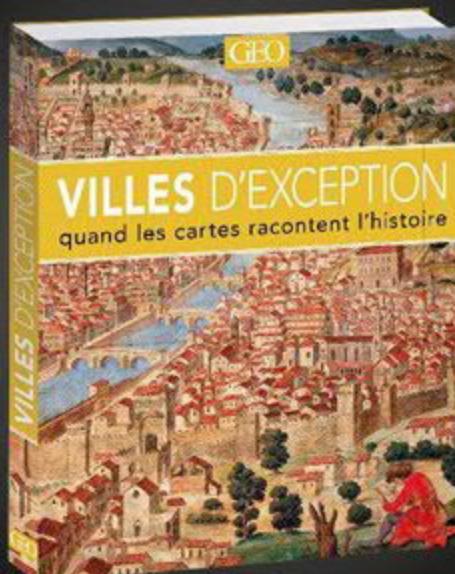
Ce livre de référence, magnifiquement illustré, présente une sélection des plus belles et remarquables cartes des grandes villes du monde.

Outre les informations géographiques, ces documents rares et précieux apparaissent comme une fenêtre sur la culture, l'évolution et l'histoire des grands sites urbains.

Éditions GEO - Format : 26 x 31 cm - 256 pages

Prix abonnés  
**34,10**

Prix non abonnés  
**35,95**



# SÉLECTION DU MOIS !

pour nos abonnés !

## PHARES DU MONDE

Aventures humaines, récits, gravures et plans

Cet ouvrage passionnant raconte et célèbre l'âge d'or des phares dans le monde : les défis techniques, les sauvetages héroïques, les innovations optiques ainsi que la vie austère des gardiens de phare.

Autant de chapitres thématiques qui sont agrémentés de gravures, schémas et illustrations !

Éditions HEREDIUM - Format : 19 x 29,7 cm - 160 pages

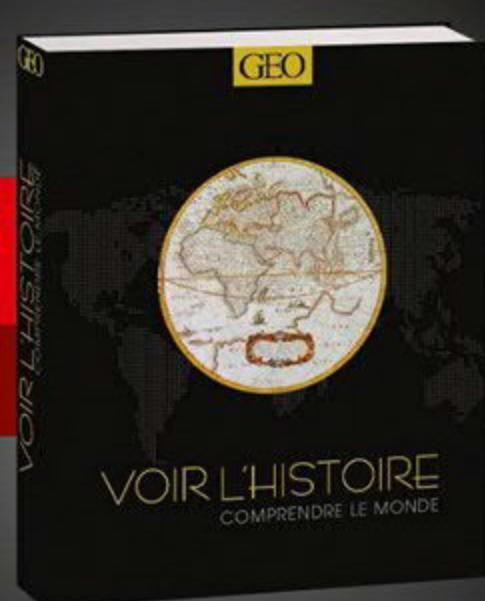


Prix abonnés

**24,65**

Prix non abonnés

**25,95**



## VOIR L'HISTOIRE

Comprendre le monde

Découvrez plus de 3000 magnifiques illustrations, cartes, documents iconographiques et photographies. Ce livre met en relief les évolutions des civilisations sur les plans politique, économique, social et artistique et nous permet d'en comprendre les mutations et les valeurs.

Un ouvrage époustouflant pour comprendre le monde actuel !

Éditions GEO - Format : 25 x 30,5 cm - 620 pages

**COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !**

À découper ou à photocopier et à retourner à :  
**Les Éditions GEO** - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées :  Mme  M.

GEO484V

Nom\*

\_\_\_\_\_

Prénom\*

\_\_\_\_\_

Adresse\*

\_\_\_\_\_

Code postal\*

Ville\*

\_\_\_\_\_

E-mail\*

\_\_\_\_\_

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N°                    Date d'expiration  /

Cryptogramme

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

### Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.  
J'ajoute au montant de ma commande 65€ (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
GEOBOOK - 120 pays 7000 idées	13665	.....	.....	.....
Mythologie	13775	.....	.....	.....
Une année de bonheur	13691	.....	.....	.....
Villes d'exception	13531	.....	.....	.....
Phares du monde	13713	.....	.....	.....
Voir l'Histoire	13472	.....	.....	.....

Participation aux frais d'envoi

+ 5,95 €

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 65 €

Total général en € :



\*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 30/08/2019. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur [www.prismashop.fr](http://www.prismashop.fr) -. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou [dpo@prismamedia.com](mailto:dpo@prismamedia.com). Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.

# GRAND REPORTAGE





# LAMU

## Un petit paradis en sursis

Cette île kenyane, connue pour sa douceur de vivre, est le berceau de la culture swahilie. Mais les habitants s'inquiètent : une centrale à charbon va-t-elle venir tout gâcher ?

PAR MORT ROSENBLUM (TEXTE) ET GUILLAUME BONN (PHOTOS)



Dans les années 1960, Lamu attirait les routards, et, depuis les années 2000, des jet-setteurs et de riches hommes d'affaires occidentaux qui s'offrent des résidences secondaires, comme cette propriété bâtie en 2001 par un Italien au sud de la vieille ville.





## LENTE, LA VIE S'ÉCOULE, AU RYTHME DU PAS DES ÂNES

Pas de voiture – elles sont interdites sur l'île –, mais quelques milliers d'ânes utilisés pour transporter des marchandises. Ici, du sable récolté près du village de Shela, au sud-est, puis acheminé vers la vieille ville, à quelques kilomètres, pour la construction et la rénovation de maisons.





## CET ÉDEN RÉGI PAR LES MARÉES VA-T-IL CHANGER À JAMAIS ?

«Sauvez Lamu. Non au charbon.» Ce message imprimé sur la voile d'un dhow, boutre traditionnel, reflète l'inquiétude des habitants. La première centrale électrique à charbon du Kenya doit être construite à une vingtaine de kilomètres de là. Pour l'instant, des recours en justice retardent le projet.

**B**ienvenue au paradis ! La formule est cliché mais, lorsque les bateaux postés sur le quai la lancent aux touristes fraîchement débarqués du minuscule aéroport de Lamu, elle sonne étonnamment juste. Et prend tout son sens quand, après avoir emprunté un chenal étroit dans les eaux tièdes de l'océan Indien, les visiteurs découvrent pour la première fois le front de mer de la ville. Situé dans la province et sur l'île du même nom, au large de la côte du nord du Kenya, le vieux port swahili semble figé dans une époque révolue. Dans ses ruelles étroites, surplombées de minarets au blanc décati et balayées d'effluves de cannelle, la vie s'écoule au rythme lent du pas des ânes. Sur la mer, depuis sept siècles, les dhows, des boutres traditionnels en bois, avec leurs voiles de mousseline, fendent les flots. Le temps semble avoir glissé sur Lamu sans l'altérer. La fondation de la ville remonte à 1370. C'était alors l'une des premières colonies de peuplement de la côte kenyane, berceau de la civilisation swahilie née du métissage d'Africains et de marchands omanais et perses. Depuis, Lamu a traversé les siècles et les occupations successives des Turcs, Portugais et Zanzibaris. Les colons britanniques la dotèrent d'un bord de mer en dur, protégeant le vieux fort et les façades anciennes. Et puis ils l'oublièrent et la laissèrent vivre sa vie. Jusqu'à ce que d'intrépides voyageurs la redécouvrent dans les années 1960, suivis de jet-setteurs excentriques comme Mick Jagger ou Isabelle Adjani. De riches hommes d'affaires européens et des membres de la famille princière de Monaco y ont aussi acheté des résidences secondaires.

Mais Lamu est restée imperturbable face à tous les changements. Les fêtes données par les étrangers se déroulent à l'abri des regards, derrière des portes sculptées et d'épais murs de corail. Et tout le monde se réveille à 5 heures du matin, quand le chant plaintif des muezzins s'échappe des deux douzaines de mosquées présentes sur l'île. Ici, le luxe réside dans des plaisirs simples : des poissons encore frétillants jetés sur le grill, des mangues et des papayes que l'on dévore pieds nus sur la plage, de spectaculaires couchers de soleil que l'on admire depuis des pontons berçés par le roulis des vagues.

Aujourd'hui, quoiqu'inscrit par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial, ce paradis est en péril. En cause, deux sociétés d'investissement kenyanes, Centum Investment et Gulf Energy, alimentées par des fonds chinois, qui prévoient l'ouverture un jour, sur la partie continentale, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Lamu, d'une centrale électrique à charbon. Un projet, estimé à 2,3 milliards de dollars, qui échappe à toute logique pour le Kenya. D'abord parce que le pays s'est engagé à utiliser des moyens alternatifs pour produire de nouvelles énergies. Ensuite parce qu'il fabrique déjà plus d'électricité qu'il n'en a réellement besoin (sa capacité est de 2 500 mégawatts, pour 1 800 mégawatts consommés aux heures de pointe). A Lamu même, il n'y a pas d'industrie, et la plupart des habitants sont déjà raccordés au réseau électrique. Enfin, parce que le charbon devra être acheminé... d'Afrique du Sud. Le budget prévisionnel a été établi sur

## DANS LES RUELLES FLOTENT DES EFFLUVES DE CANNELLE

### REPÈRES

**Un haut lieu de la culture swahilie**

**1370**

**Fondation de la ville de Lamu**, l'une des premières colonies swahilies sur la côte de l'Afrique de l'Est. Cette culture naît des interactions entre Bantous et marchands arabes ou perses.

**1505**

**Les Portugais envahissent la cité** et prennent le contrôle du commerce sur les côtes africaines de l'océan Indien. Dans les années 1580, alors que l'Empire ottoman cherche à s'imposer, Lamu tente, en vain, de se libérer de la domination portugaise.

**1652**

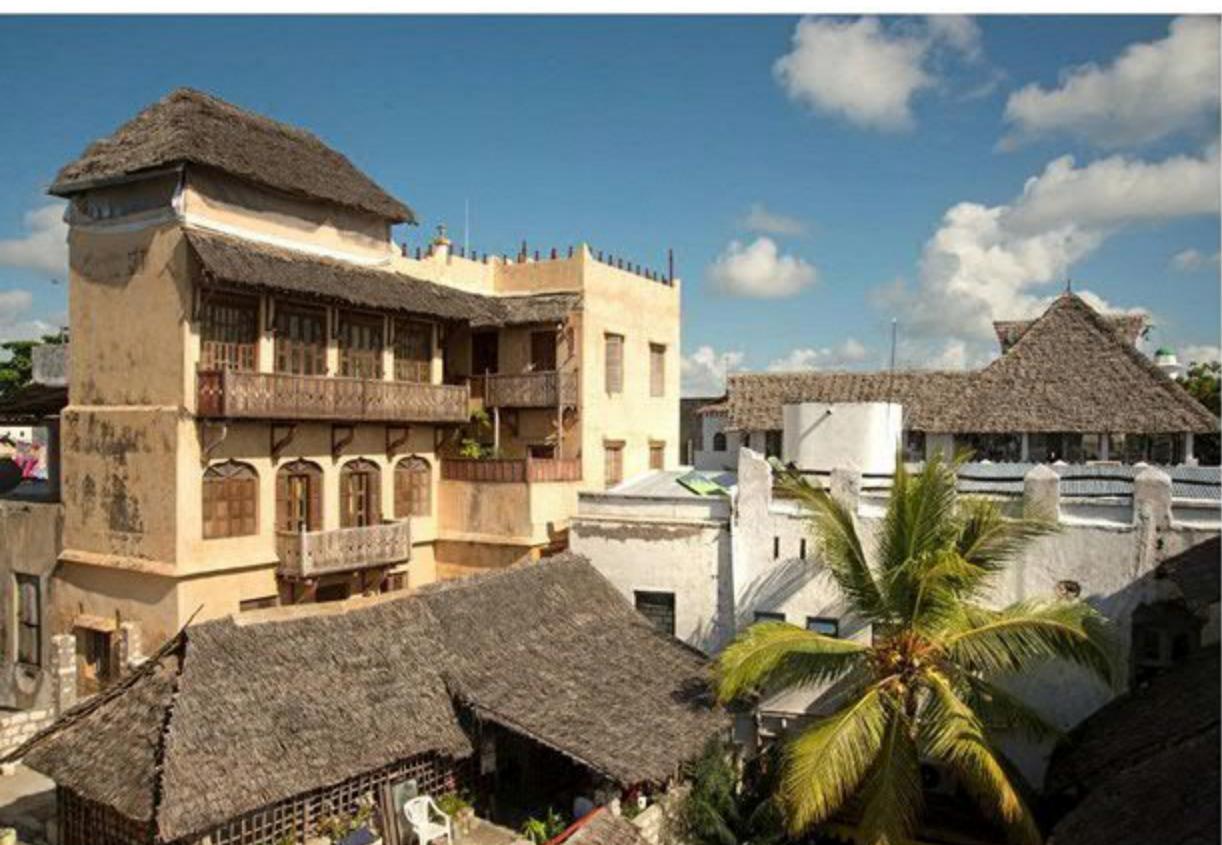
**Au tour des Omanais de s'intéresser à la région**. Ils soutiennent la révolte de Lamu contre les Portugais. L'île devient un protectorat du sultanat jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle et connaît son âge d'or.

**1890**

**Après être passée sous le contrôle de Zanzibar** au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Lamu entre, comme le Kenya, dans le giron de l'Empire colonial britannique. De nombreuses maisons sont bâties sur le front de mer.



A Lamu, comme ailleurs en Afrique de l'Est, la cuisine mêle saveurs arabes et indiennes, comme ces délicieux samoussas aux légumes ou à la viande.



Le centre historique, inscrit au patrimoine mondial, témoigne de la culture swahilie et des échanges séculaires entre Bantous, Arabes, Perses et Européens.

**1963**

Lamu est intégrée au Kenya, qui vient d'accéder à son indépendance, tout en conservant une forme d'autonomie locale. Cinq ans plus tard, un musée y est fondé afin de valoriser la culture swahilie.

**2001**

L'Unesco inscrit sur la liste du patrimoine mondial la vieille ville, dont l'architecture mêle styles swahili, arabe, perse, indien et européen.

**2011**

Une résidente française de l'archipel, Marie Dedieu, est enlevée et meurt en détention pendant que ses ravisseurs, soupçonnés d'être des terroristes shebab (des islamistes somaliens), négocient une rançon.

**2014**

Deux attaques à Lamu par des djihadistes shebab font 29 victimes. Le gouvernement kenyan valide un projet de centrale à charbon – la première du pays – sur la partie continentale.

**2019**

Nairobi réaffirme son soutien à la construction de la centrale à charbon de Lamu, très polémique. Autre projet, celui du port industriel. Trois premiers postes d'amarrage (sur 32 prévus) devraient être mis en service d'ici à la fin de l'année.

une base de cinquante dollars la tonne de charbon, mais les fournisseurs sud-africains n'ont donné aucune garantie sur les prix, et la tonne a déjà atteint quatre-vingts dollars. Certes, il est prévu d'utiliser à terme du charbon kenyan, mais les gisements se trouvent loin à l'intérieur des terres, ce qui nécessiterait la construction d'une nouvelle ligne de chemin de fer.

**Puis le problème cessa d'être les touristes :  
vint le temps des terroristes**

Alors des experts alertent sur les risques sanitaires liés aux retombées de cendres, et sur la catastrophe écologique qui menacerait les récifs de corail, la mangrove et la pêche côtière. Parmi eux, l'Américain Joseph E. Stiglitz, lauréat du prix Nobel d'économie en 2001. Et la Kenyane Judi Wakhungu. En juin 2017, alors ministre de l'Environnement, elle prit publiquement position contre le projet. Six mois plus tard, elle était élégamment éloignée, en échange d'un poste prestigieux d'ambassadrice du Kenya en France. Aujourd'hui, elle refuse de répondre à nos questions. La Chine, elle, n'y voit que des avantages : Pékin a besoin d'exporter les pièces détachées de ses centaines de centrales à charbon récemment fermées au profit de sources d'énergie plus vertes. Et on estime à 1 400 le nombre d'ouvriers chinois qui seraient dépêchés à Lamu pour construire puis exploiter cette usine. Enfin, la centrale pourrait fournir en électricité un nouveau port doté de trente-deux postes de mouillage, ainsi qu'un réseau ferroviaire et un oléoduc, offrant aux Chinois un accès vers le Soudan du Sud, l'Ouganda et l'Ethiopie. Divers recours en justice retardent pour l'instant le projet, encore très peu avancé, mais la Chine n'est pas pressée. ●●●





## LE VIEUX PORT SEMBLE SORTI D'UNE GRAVURE ANCIENNE

Chaque matin, de petits bateaux arrivent de la côte continentale, chargés de marchandises : des chèvres, des fruits, des légumes, de la farine, des tubes de dentifrice... Ces biens sont ensuite acheminés par des porteurs jusqu'au marché et dans les échoppes de la vieille ville pour y être vendus.



••• A Lamu, la population est profondément attachée à son île qui a traversé les siècles en veillant à préserver son caractère. Même si les choses ont évolué au contact de nouveaux arrivants. Moins couvertes que les autochtones musulmanes, les femmes des Kikuyu chrétiens venus travailler sur l'île ont peu à peu modifié la physionomie du marché local. Les Américains ont emboîté le pas aux Européens et fait l'acquisition de propriétés de bord de mer, faisant bondir les prix, désormais hors de portée des familles locales. Parfois, des fêtards viennent troubler le calme ambiant. L'île bruisse encore du souvenir de cette nuit où le mari de la princesse Caroline, Ernst-August de Hanovre, mit son poing dans la figure d'un voisin qui refusait de baisser la musique ! Le frère de Caroline, le prince Albert de Monaco, lui, se mêlait de temps à autres aux touristes autour du bar de l'hôtel Peponi, sur la plage de Shela. Puis le problème cessa d'être les touristes : vint le temps des terroristes. En 2011, Marie Dedieu, une Française de 66 ans en fauteuil roulant, fut kidnappée dans sa maison de vacances, située sur la presqu'île voisine de Manda, par des individus venus en speedboat peu avant l'aube. Elle mourut trois semaines plus tard en Somalie, alors que ses ravisseurs tentaient de négocier le montant de la rançon. Trois ans après, dans la partie continentale de la province de Lamu, des hommes armés et masqués se réclamant des djihadistes shebab de Somalie assassinèrent une soixantaine de personnes, essentiellement des hommes chrétiens, sous les yeux de leurs femmes et de leurs mères.

Aujourd'hui, l'île est à nouveau un endroit sûr et les touristes sont de retour. Au mois de décembre, à la haute saison, le fameux hôtel Peponi fait le plein de clients fidèles, de ceux qui ferment rarement à clé la porte de leur chambre au luxe discret, ornée de tapisseries locales et d'imposants meubles en bois, et qui ne regarderaient sans doute pas la télé s'il y en avait une. Confortablement ins-

### Après l'air du large, le goût de la suie ?

*La première centrale électrique à charbon du pays – un projet à 2,3 milliards de dollars financé par Pékin – doit être construite sur la partie continentale du comté de Lamu. Et, à terme, alimenter un port industriel, un oléoduc et un réseau ferroviaire.*

tallés sur la terrasse ombragée, ils font un sort au homard fraîchement pêché et à la cuisine de fin gourmet. Les locations saisonnières dans la vieille ville, elles, font le plein de visiteurs qui adoptent la mode locale. Leur déjeuner consiste, selon les cas, en des morceaux de bœuf piqués sur des rayons de vélo en guise de brochettes et cuits sur des barbecues de fortune, ou de grosses langoustines dégustées

au Lamu House, au milieu de fleurs écarlates, sous un magnifique acacia. Au crépuscule, les gens du cru et les visiteurs se retrouvent sur la place près du vieux fort pour regarder les informations projetées sur un écran extérieur. Sous les tamarins, comme leurs pères avant eux, des vieux font une partie de carrom, un jeu à mi-chemin entre le billard et les palets. Jusqu'au lever du jour, les activités se concentrent près du rivage. A Lamu, la vie s'organise autour de l'océan.

A minuit, vue de la terrasse du palais à trois niveaux où vivait jadis le sultan de Zanzibar, l'île révèle ses extrêmes. A travers les persiennes ouvertes d'une maison du front de mer, on aperçoit un groupe d'amis confortablement installés autour d'un bar bien fourni, face à l'écran d'un home cinéma qui projette un programme d'une chaîne satellite. Peut-être la finale de la coupe d'Europe de football, à moins que ce ne soit quelque chose de moins avouable. Un peu plus loin, pieds nus, des hommes font rouler sur des passerelles des barils déchargés des dhows, luttant au passage contre d'épaisses racines de palétuvier. Au-dessus de l'eau, des néons jettent une étrange lueur verte sur une station-service flottante. Il y a aussi des drogués. Nuit et jour, des jeunes fument de l'héroïne, fléau croissant chez les chômeurs, victimes du ralentissement économique. «La drogue •••

**DES VIEUX JOUENT AU CARROM SOUS LES TAMARINIERS**



Dans le port, c'est le ballet incessant des marchandises convoyées par bateau depuis le continent.



Ces enfants apprennent à lire l'arabe à l'école coranique Swafaa (la majorité des habitants de Lamu sont musulmans).



Les boutres traditionnels comme celui-ci disparaissent au profit de barques en fibre de verre. A Lamu, il ne reste qu'une poignée d'artisans capables de les fabriquer.



**DE JOUR  
COMME DE NUIT,  
LA VIE EST  
TOURNÉE VERS  
L'Océan**

••• arrive par speedboat de Somalie, elle est bon marché, de mauvaise qualité et très dangereuse», explique un habitant qui préfère qu'on l'appelle simplement «capitaine». «Ici, tout le monde connaît tout le monde», dit-il, pointant du doigt chacun et expliquant qui consomme quelle drogue et pourquoi. Les drogués, poursuit-il, se contentent généralement de faire la manche, rien de plus. «C'est une grande famille, on a tous été à l'école ensemble, on a fait du sport ensemble, et si l'un de nous a un problème, les autres essaient de l'aider.»

Les visiteurs les plus chanceux sont parfois invités à pousser les lourdes portes richement sculptées qui abritent la vie secrète de Lamu. Dans un dédale de ruelles à quelques encablures des quais, Errol Trzebinski, 82 ans, sert le thé à ses amis dans ce qui est sans doute la plus belle demeure de l'île ; un labyrinthe de plusieurs étages fourmillant d'œuvres d'art, niché dans un jardin tropical. Les étagères croulent sous des piles de livres, dont ses propres œuvres. Née en Angleterre, elle s'est s'installée avec sa famille à l'âge de 12 ans dans la plantation de café de la baronne Karen Blixen, près de Nairobi. Il y a quelques décennies, avec les revenus générés par le film *Out of Africa*, largement inspiré de ses écrits, elle a fait l'acquisition de sa maison de Lamu – à l'époque un simple entrepôt vide empli de rats et de cafards –, pour la modique somme de

1 700 livres sterlings (1 950 euros). «Lamu est un éden régi par la loi des marées, du soleil et du vent, explique-t-elle, en offrant à ses visiteurs des pâtisseries au miel. Tout le monde n'est pas amateur, mais moi j'adore l'odeur du jasmin et celle du crottin d'âne.» Sur l'île, il n'y a pas de voitures, les gens ne perdent pas de temps à chercher où se garer. Ils vont à pied et s'arrêtent à leur guise pour bavarder. L'année dernière, lorsque la vieille ville fut touchée par une soudaine épidémie de motos, les habitants se révoltèrent et les repoussèrent en périphérie. Le projet de centrale électrique inquiète Errol Trzebinski. Elle est persuadée qu'elle défigurerait sa chère île. Mais à son âge, elle ne prévoit pas de partir. «J'aime à penser que Lamu trouvera les moyens de se protéger», dit-elle.

A l'orée de la vieille ville, Aboud Mohammed, 40 ans, est moins optimiste. Lui voit l'endroit changer dangereusement vite à mesure que le monde extérieur gagne du terrain. Sa famille construit des dhows depuis des générations. Des coques artisanales façonnées dans des racines prélevées dans la mangrove, qui sont ensuite calfeutrées de •••



Ces fillettes prennent un bateau dans le port de la vieille ville pour aller à l'école au village de Shela. Sans bus, c'est le seul moyen d'arriver à l'heure !

••• coton imbibé d'huile de sésame ou d'huile de requin. Aujourd'hui, et il s'en désole, la plupart des nouvelles embarcations qu'il fabrique sont faites en fibre de verre. «Il est désormais interdit de toucher à la mangrove, elle a été trop coupée, explique-t-il. En cas de contrôle, la police exige de l'argent.» Des «amendes» dont les artisans affirment qu'elles sont en réalité des pots-de-vin, qui viennent arroser plusieurs étages de fonctionnaires. C'est un fait, la mangrove est en train de disparaître. Et c'est même l'argument principal brandi par les

opposants au projet de la fameuse centrale électrique chinoise. Car la côte de Lamu abrite 70 % de la mangrove kényane, essentielle à l'écosystème côtier. L'humidité qu'elle génère alimente

le cycle des pluies, capital pour Lamu, mais aussi pour le continent africain dans son ensemble.

Les seuls habitants ou presque à soutenir le projet sont quelques familles de l'île voisine de Pate, qui espèrent tirer une bonne somme de leurs terres, prévues pour planter la centrale, soit 400 hectares. L'héritage de répartitions tribales et coloniales. Avec cet argent, «nous pourrons peut-être ouvrir des commerces, construire des maisons pour les mettre en location, afin d'avoir une rente», observe Ali Bwanareheman, le maire de Pate. Et pour les pêcheurs ? «L'argent leur servira à s'acheter des bateaux plus grands, ils pourront partir pêcher plus loin.» Un jeune homme l'écoute, l'air mécontent. Interrogé à part, il confie, préférant ne pas donner son nom par crainte de représailles, être artisan pêcheur et avoir au contraire tout à perdre dans ce projet. «Ils vont anéantir le stock de poissons et nous ruiner.»

•••

### ADIEU À LA MANGROVE, ESSENTIELLE AU CYCLE DES PLUIES

148 GEO Abonnez-vous sur geomag.club

Avec **Capital**, éditez et publiez

votre livre auprès de millions de lecteurs

et percevez-en les revenus !

**PUBLIEZ  
VOTRE OUVRAGE  
EN **3** ÉTAPES  
SEULEMENT !**

1



**Créez votre livre**

Création de couverture, correction...  
mettez votre manuscrit en page

2



**Imprimez et recevez  
votre livre chez vous**

Recevez votre livre dans la quantité  
souhaitée à votre domicile

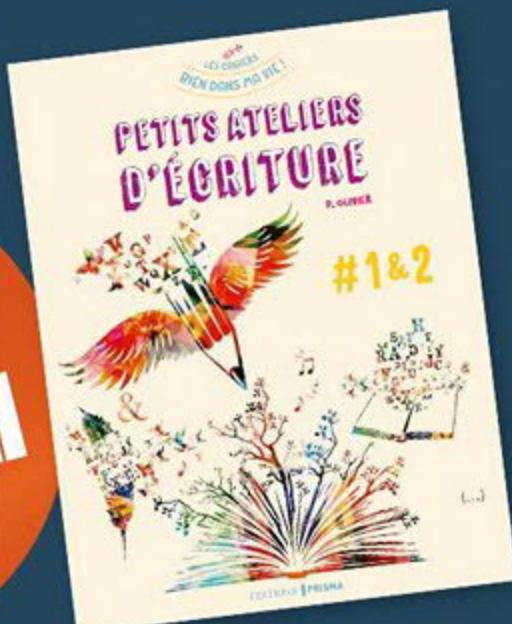
3



**Diffusez vos livres  
en ebooks et en librairie**

Votre livre est disponible à la vente  
dans des milliers de librairies et  
vous en percevez les revenus

**OFFRE  
Capital**



**Inscrivez-vous et testez gratuitement  
en 2 clics dès aujourd'hui !**

**EN CADEAU, téléchargez vos 2 premiers  
ateliers d'écriture en vous rendant sur :**

[www.capital.fr/autoedition](http://www.capital.fr/autoedition)

## Découvrir Lamu... avant qu'il ne soit trop tard

- **QUAND PARTIR ?** De novembre à mars, durant l'été austral. En décembre, température idéale (24 à 32 °C) et mer calme.
- **OÙ DORMIR ?** Charmants B&B dans la vieille ville (15 à 100 €/j). Plus luxueux, à quelques kilomètres au sud, l'hôtel Peponi (peponihotel.com, 250 € la nuit), posé sur la plage de Shela, un quartier récent à l'architecture traditionnelle. De là, le centre historique est à une demi-heure à pied, en longeant le bord de mer et ses belles maisons anciennes, ses stands de nourriture et ses gamins qui jouent au foot.
- **QUE MANGER ?** Du crabe au gingembre au Peponi (15 à 30 €). Des fruits de mer au Lamu House, servis dans un jardin tropical enchanteur.
- **À NE PAS RATER.** La projection, près du vieux fort, au crépuscule, du journal télévisé en plein air. Et une sortie en mer pour pêcher le thon ou l'espadon avec Nils Korschen, un Danois qui a vécu toute sa vie à Lamu (à réserver via l'hôtel Peponi).



●●● Comme toujours à Lamu, le mouvement de contestation a été lent au démarrage. Mais la situation est en train de changer. Stuart Herd, un entrepreneur kényan, propriétaire d'une maison à Shela, a compilé diverses études scientifiques et récolté de nombreux témoignages pour le compte d'une association locale appelée Sauver Lamu. Il tire la sonnette d'alarme : «L'argument du gouvernement est de dire qu'il fournira de l'électricité bon marché, mais il ne prend pas en compte le coût réel sur l'environnement et la population, affirme Stuart Herd. Les centrales à charbon ont besoin d'énormément d'eau de refroidissement. Eau qui, quand elle est pompée ensuite pour être évacuée, a une température de deux degrés plus élevée que celle de la mer. De quoi tuer la mangrove, mais aussi détruire le corail et les zones de pêche.» En juillet dernier, il a rédigé une lettre ouverte à l'intention du président Kenyatta pour s'opposer au projet de centrale. Moyennant un coût bien moindre, argumentait-il, de petites unités pourraient être construites à proximité des centres urbains et industriels, ce qui éviterait de polluer la côte et faciliterait la distribution d'électricité. Le Kenya protègerait ainsi son patrimoine unique. «A l'origine, de nombreux habitants étaient naïfs, estime Stuart Herd. Ils n'avaient pas pensé aux conséquences de l'installation d'une centrale à charbon. Ils commencent à en prendre conscience, à donner de leur temps et à se mobiliser. Certains Kényans fortunés mettent même de l'argent dans

la bataille.» L'association DeCOALonize (jeu de mots intraduisible entre *decolonize*, «décoloniser», et *coal*, «charbon») bat quant à elle le rappel à l'étranger, avec l'aide d'organisations comme Greenpeace, Sierra Club et Earth Justice. Aux Etats-Unis, des actionnaires de General Electric se sont récemment opposés à l'investissement de 400 millions de dollars que la société prévoyait d'injecter dans le projet.

Sur la plage de Lamu, des gamins jouent au foot. Sur leurs T-shirts, le dessin d'une cheminée crachant de la fumée noire, barrée du slogan «Pas de charbon». L'association Sauver Lamu en a distribué 2 000... En attendant de connaître son sort, l'île s'accroche à son art de vivre. L'aéroport, situé en face, sur la presqu'île de Manda, a été rénové et, depuis les pistes, désormais assez longues pour recevoir des avions-cargos, on aperçoit les dhows, qui continuent à promener leurs voiles trapézoïdales sur l'océan. Derrière eux, l'éternelle silhouette de la ville hérissée de ses minarets blanchis à la chaux et aux bâtisses dotées de balcons donnant sur les quais. Quand les boutres se rapprochent, on peut voir les passagers, des hommes en *kikoy*, le sarong local, ratatinés par le vent, et des femmes voilées blotties sous leur robe noire. Encore un peu plus près, et l'on distingue alors des gilets de sauvetage orange et des équipements de navigation électronique. Pas de doute, le XXI<sup>e</sup> siècle est arrivé à Lamu. ■

hommes en *kikoy*, le sarong local, ratatinés par le vent, et des femmes voilées blotties sous leur robe noire. Encore un peu plus près, et l'on distingue alors des gilets de sauvetage orange et des équipements de navigation électronique. Pas de doute, le XXI<sup>e</sup> siècle est arrivé à Lamu. ■

Mort Rosenblum

NOUVEAU

TOUT CE QU'IL Y A À SAVOIR POUR  
SE SOIGNER EN MANGEANT

GEO HORS-SÉRIE SCIENCES

COMPRENDRE L'HOMME ET LE MONDE

ALIMENTATION et SANTÉ

ARTHROSE, DIABÈTE, MAL DE VENTRE, PROSTATE

LE REMÈDE EST DANS L'ASSIETTE

SUCRE, GRAS, VIANDE... SAVOIR CHOISIR ET DOSER

COMBATTRE LES DOULEURS AVEC LE RÉGIME SEIGNALET

LES SUPER POUVOIRS DES LÉGUMES D'ANTAN

NOTRE CHOIX DE RECETTES VÉGANES ET SANS GLUTEN

ET AUSSI : L'ACTU DE LA SCIENCE, LES LIVRES, LES EXPOS



Bel 11,90 € - CH 11,90 € - CAN 16,99 CAD - D 11,90 € - IRL 11,90 € - LUX 11,90 € - PORTUG 12,50 € - DOM 11,90 MAD - Turquie 25,70 € - Zone CPI/Bureau 1000,00 FF

Toute la presse est sur  
**prismaSHOP.fr**

GEO, VOIR LE MONDE AUTREMENT

## EN LIBRAIRIE

### DES ARTISTES ET DES ARBRES : QUAND LA NATURE RENCONTRE LA PEINTURE

Grand chêne solitaire, forêts denses, branches nues de l'hiver, champ de pommiers en fleur, platanes parisiens, grands pins du Midi... L'arbre est une source d'inspiration inépuisable pour les artistes. Car plus encore qu'une prairie, un ciel ou un cours d'eau, l'arbre possède pour eux une place toute particulière parmi les éléments de la nature.

Cet ouvrage richement illustré propose une promenade inédite dans la plus belle des forêts, celle où chaque sujet est rêvé, magnifié ou carrément réinventé par les plus grands peintres de l'histoire de l'art. Qu'importe le style, l'arbre est toujours présent dans l'œuvre des peintres, celle de Rembrandt, de Van Gogh, de Cézanne ou de Klimt. À travers un parcours thématique original (spectacles naturalistes, apparitions oniriques, promenades impressionnistes, visions symbolistes...), GEO offre un panorama inédit des arbres dans l'art pictural, cent chefs-d'œuvre sur le thème des arbres enfin réunis et décryptés. ■



Tout l'art des arbres,  
éd. GEO, 24,95 €,  
en librairie



Sandrine Mörch / MedienKontor

## À LA TÉLÉ

### GEO Reportage votre rendez-vous sur Arte

Le samedi à 17 h 00

**1<sup>er</sup> juin** **Ethiopie, le berceau du café (43').** Inédit.

Terre d'origine de l'humanité, l'Ethiopie est aussi celle du café. Orit Mohammed est l'une des premières femmes à s'être lancée dans le commerce du précieux arabica. Un symbole de l'égalité des sexes.

**8 juin** **Inde, la magie des cerfs-volants (43').** Inédit. Chaque année, Ahmedabad, dans l'ouest de l'Inde, devient la capitale des cerfs-volants. Lors de la fête du Nouvel An, des milliers d'engins volants auxquels sont accrochés des vœux sont lâchés dans les airs.

**15 juin** **Dakar, les rois de la récup (43').** Rediffusion. Les vieilles boîtes de conserve deviennent des autos miniatures, les capsules, des paniers, les pneus, des seaux... Dans la capitale sénégalaise, la misère encourage la récupération.

**22 juin** **Brice, un vacher à l'assaut des Pyrénées (43').** Rediffusion. Depuis l'âge de 14 ans, Brice est gardien de troupeau. À 3 000 mètres d'altitude, il a découvert la liberté, parcourant avec ses bêtes vastes pâturages, pentes raides, crêtes escarpées et terres rocheuses.

**29 juin** **Tasmanie, pauvre petit diable (43').** Rediffusion. A moins d'un miracle, le célèbre diable de Tasmanie aura bientôt disparu : un cancer très contagieux a déjà emporté plus de 90% de l'espèce. Sur l'île australienne, immunologistes et vétérinaires mettent tout en œuvre pour trouver un remède.

arte

## À LA RADIO

**franceinfo:**

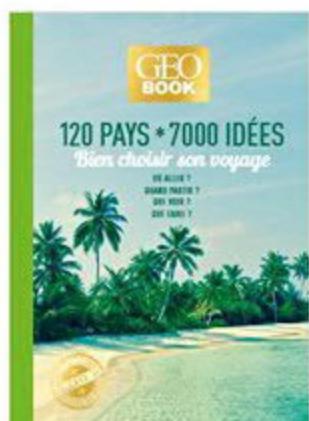
Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

**Ce mois-ci :**

- **Dossier : la Mongolie**
  - **Egypte : les forçats du calcaire**
  - **Islande, dans les Fjords de l'Ouest**
  - **Japon : un mur antitsunami**
  - **Kenya : à Lamu, quel avenir pour le paradis ?**
- Le dimanche à 5 h 15, 8 h 25, 14 h 25, 20 h 50, 0 h 40.**

## EN KIOSQUE

### PASSEPORT POUR LE MONDE



Pour préparer ses vacances, GEOBook est un outil précieux. Où et quand partir ? Que prendre avec soi ? Le climat est-il favorable ? Que faire ? Que voir ? Aucune question n'a été oubliée, pour vous permettre de passer un séjour à la hauteur de vos attentes. Voyage proche ou lointain, pour un week-end ou plusieurs semaines, détente ou sportif, entre amis ou en famille... Ce guide renferme les informations nécessaires pour partir dans 120 pays différents. Quelque 7 000 idées pour ne pas se retrouver en manque d'inspiration et aider à organiser ses journées à l'autre bout du monde. Complet et pratique.

GEOBook, 120 pays, 7000 idées, éd. GEO, 29,95 €, en librairie

### GEO ADO RELOOKÉ

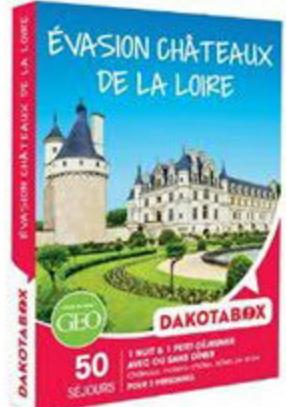
GEO Ado, c'est un peu comme une chambre : parfois, il faut changer la déco pour se renouveler ! Dans cette nouvelle formule, l'équipe a imaginé d'autres façons de donner des infos. Elle a étoffé la rubrique «culture» et créé la rubrique «mystères» pour renforcer le travail de décodage en cette époque de *fake news*. A lire dans ce numéro, un reportage sur l'industrie agroalimentaire, une enquête sur les familles binationales et le voyage d'un couple de pompiers en Amérique du Sud.



GEO Ado, n°196, juin 2019, 5,50 €

## EN MAGASIN

### POUR VIVRE UN TEMPS HORS DU TEMPS

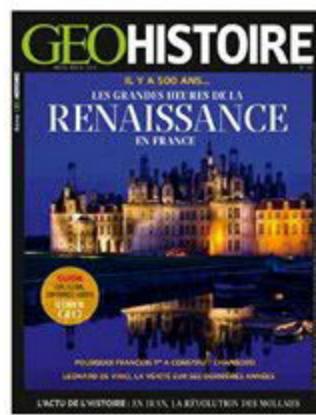


Une évocation relaxante dans un bel hôtel, un manoir ou un château ? Un voyage en montgolfière près de Reims ou de Forcalquier ? Dans les coffrets GEO-Dakotabox se trouve forcément l'escapade idéale. Pourquoi pas prendre de la hauteur et découvrir le monde vu du ciel ? Partir à la découverte d'un haut lieu du patrimoine français ou d'une grande ville d'Europe ?

Se reposer dans un hôtel avec spa en Angleterre, en Italie ou au Maroc ? Ou se réfugier en pleine nature ? L'expertise de GEO associée au savoir-faire de Dakotabox permettent de créer des souvenirs inoubliables.

Coffrets GEO-Dakotabox, de 49,90 € à 279,90 €, en magasins et sur dakotabox.fr

### LA RENAISSANCE A 500 ANS !



Il y a cinq siècles, artistes, penseurs, ingénieurs et jardiniers, pour la plupart venus des duchés italiens, ont modifié en profondeur le royaume de France. Château par château, GEO Histoire revient sur les petites histoires qui ont fait la légende de somptueux édifices

comme le Clos Lucé, Chenonceau, Blois... Avec un dossier d'images 3D consacré à la vie quotidienne dans les palais et un guide des commémorations.

GEO Histoire, Les Grandes Heures de la Renaissance en France, 138 pp., 7,50 €

### RENCONTRE AVEC LE CIEL...

Il est le toit des poètes et des aventuriers. Le miracle qui donne sa couleur à l'océan. Et la promesse de mondes inconnus. Ce numéro est consacré aux plus belles images du ciel, aurores boréales, clairs de lune et nuits étoilées. Avec, en ce cinquantième anniversaire de la mission Apollo qui emmena les premiers hommes sur la Lune, un entretien exclusif avec l'astronaute français Thomas Pesquet.



GEO Collection, Le Fabuleux Spectacle du ciel et des étoiles, 15 €, à partir du 12 juin

## SUR INTERNET

### LA PLANÈTE DONNE DE SES NOUVELLES

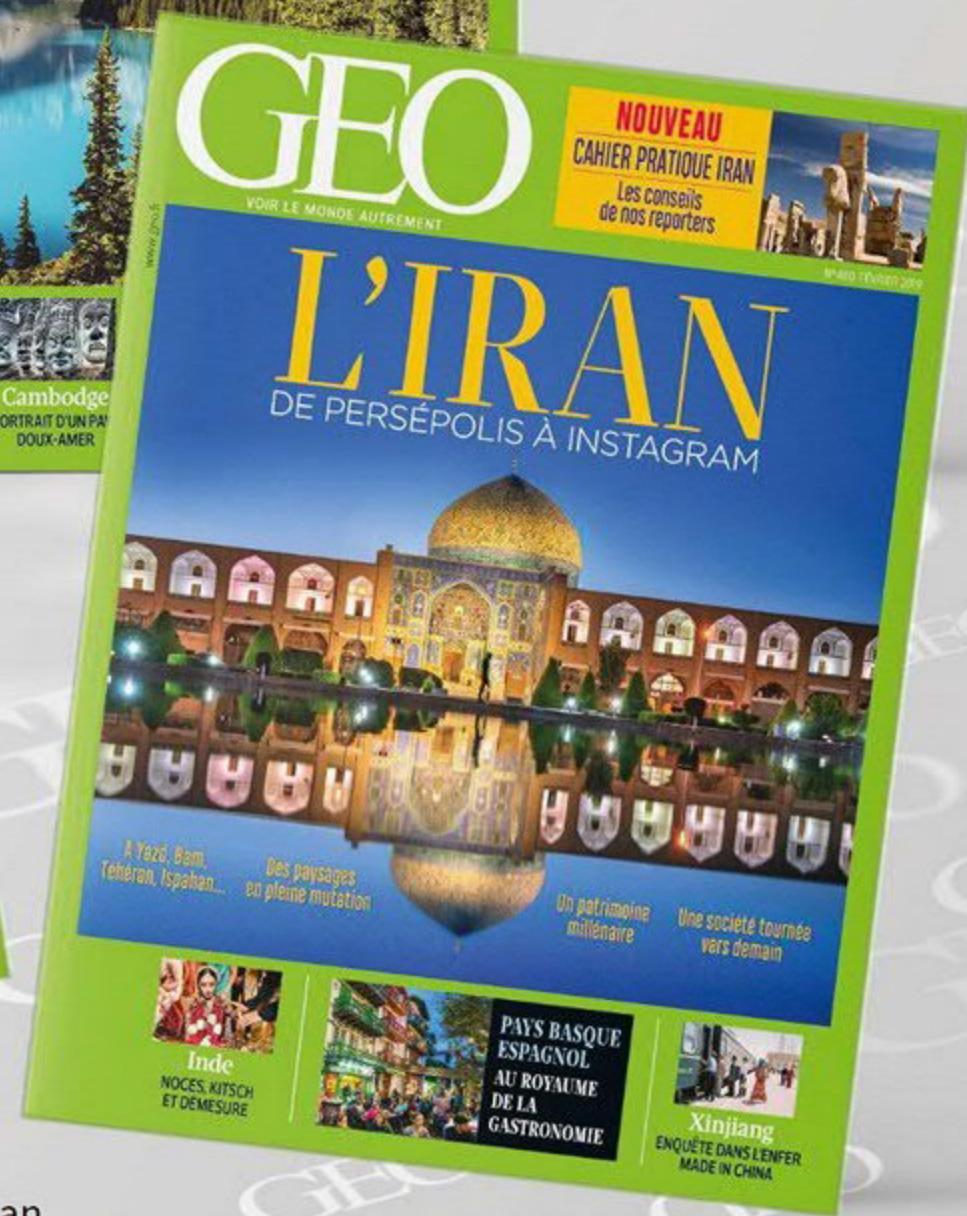
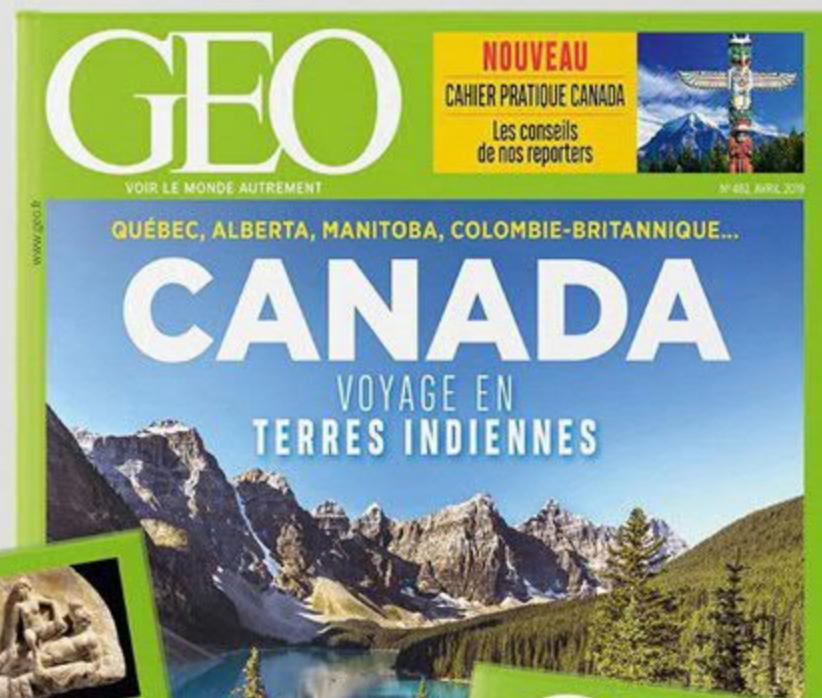
GEO.fr a lancé une nouvelle newsletter consacrée à l'environnement. Envoyée chaque vendredi à midi, elle permet de terminer la semaine avec une revue de presse des dernières actualités de la planète : faune, flore, climat, initiatives positives... L'essentiel pour garder un œil sur l'état de la planète.

Inscriptions sur [connect.geo.fr](http://connect.geo.fr)

# ABONNEZ-VOUS À **GEO** ET SES

**NOUVEAU**

un cahier de 12 pages  
d'infos pratiques en  
lien avec la thématique  
de couverture dans  
chaque numéro.



12 numéros par an

**Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement**

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

# HORS-SÉRIES !



6 numéros par an

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. Des plus belles pentes du monde, au modèle de vie nordique, en passant par le légendaire Tour de France, GEO Hors-série satisfera votre curiosité !

## BON D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à GEO  
Service abonnements - 62066 ARRAS cedex 9

OUI, je m'abonne à GEO

### 1 - JE CHOISIS MON OFFRE

#### Offre LIBERTÉ<sup>(1)</sup> (18 n°/an)

Je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique **7€** par mois au lieu de **9,95€**\*

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

- › 0€ aujourd'hui
- › Sans frais supplémentaire
- › Payez en petites mensualités

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL<sup>(1)</sup>** (12 n°/an) pour **5€** par mois au lieu de **6,50€**\*

Offre COMPTANT<sup>(2)</sup> (1 an / 18 n°)  
GEO + Hors-Séries **85€** au lieu de **119€<sup>40</sup>**\*

Je règle mon abonnement ci-dessous.

### 2 - JE M'ABONNE

► En ligne sur [prismashop.fr](http://prismashop.fr) + simple et + rapide

-5% supplémentaires en vous abonnant en ligne

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE [WWW.PRISMASHOP.FR](http://WWW.PRISMASHOP.FR)

2 CLIQUEZ SUR « CLÉ PRISMASHOP »

Clé Prismashop

3

SAISISSEZ LA CLÉ PRISMASHOP  
INDIQUÉE CI-DESSOUS

GEO484D

Me réabonner Clé Prismashop

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.

Clé Prismashop

Voir l'offre

Paiement sécurisé en ligne VISA MASTERCARD PAYPAL

► Par téléphone 0 826 963 964 Service 0,20 € / min + prix appel

► Par chèque à l'ordre de GEO en complétant les informations ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) :  Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

\* Prix de vente au numéro. \*\* informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre Durée indéterminée : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site [prismashop.fr](http://prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. (2) Offre Durée Déterminée : Engagement d'une durée ferme. Après enregistrement de mon abonnement, je serai prélevé une fois du montant de l'abonnement annuel. Photos non contractuelles. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après enregistrement du règlement, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à [dpo@prismamedia.com](mailto:dpo@prismamedia.com). Dans le cadre de la gestion de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

GEO484D



# LE MOIS PROCHAIN

Scott Barbour / Gettyimages



## ATHÈNES ET LE RENOUVEAU GREC

La Grèce, pays du phénix, renaît de ses cendres. Dans la capitale, où nos journalistes ont enquêté, mais aussi sur le mont Athos et dans les îles, plongée dans les secrets d'une nation qui a réussi à surmonter la crise tout en préservant l'essentiel : son art de vivre.

### Et aussi...

- **Découverte.** En Indonésie, les derniers chasseurs de cachalots au harpon.
- **Regard.** Les images d'un jeune photographe afghan plein d'amour pour son pays.
- **Grand reportage.** C'est la ruée vers le lithium, indispensable à nos objets high-tech.
- **Découverte.** Visite des villages de Corse qui sont le cœur battant de l'île de Beauté.

En vente le 26 juin 2019

# GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.  
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit  
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur [geomag.club](http://geomag.club)

Anciens numéros : [prismashop.fr/anciens-numeros-geo](http://prismashop.fr/anciens-numeros-geo)

Abonnement pour un / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : [abo.service@guj.de](mailto:abo.service@guj.de)

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : [suscripciones@gyj.es](mailto:suscripciones@gyj.es)

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : [gruner\\_jahr@co.ru](mailto:gruner_jahr@co.ru)

### RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Cyril Guinet (6055),

Aline Maume-Petrović (6070), Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089),

[geo.fr](http://geo.fr) et réseaux sociaux : Claire Fraysinet, responsable éditoriale (5365) ;

Thibault Cealic (5027), responsable vidéo ; Emeline Féard (5306) et

Léia Santacroce (4738), rédactrices ; Elodie Montrérer, cadreuse-monteuse (6536) ;

Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;

Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795), Béatrice Gaulier (6059),

Christelle Martin (6059) et Dominique Saltati (6084), chefs de studio ;

Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarede (6083)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759)

Ont collaboré à ce numéro : Françoise Coulbois, Delphine Dias,

Gaëtan Lebrun et Hugues Piolet.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice des Evénements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

### PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Anouk Kool (4949)

Directrice déléguée PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account manager : Evelyne Allain Tholy (6424),

Sylvie Culierier Breton (6422)

Trading manager : Tom Messil (4881), Virginie Viot (4529)

Directrice exécutive adjointe innovation : Virginie Lubot (6448)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directrice déléguée Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Planning manager : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

### MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

### PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%,

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2019. Dépôt légal juin 2019

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

**ARPP**

autorité de  
régulation professionnelle  
de la presse  
Notre publication adhère à  
et s'engage à suivre ses  
recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public.  
Contact : [contact@bvp.org](mailto:contact@bvp.org) ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



# ACTUALITÉS COMMERCIALES



## LINVOSGES

Collection Cap Corse, sur les plages paradisiaques les coquillages chuchotent le bruit des vagues et la douceur de l'été...

**Draps de plage Nautilus, jacquard, une face éponge bouclée, une face éponge velours, 100 x 180 - 39 €**  
[www.linvosges.com](http://www.linvosges.com)



## OPÉRA BY KIERA CHAPLIN

La Maison horlogère Saint Honoré, reconnue pour son élégance parisienne, son savoir-faire et son innovation dans les nouvelles technologies, lance cette année la nouvelle édition de sa collection phare : Opéra by Kiera Chaplin, Kiera étant la petite fille de Charlie Chaplin et ambassadrice de la marque depuis 2018.

Opéra by Kiera Chaplin joue la carte de la séduction en mariant jeu de matières, de couleurs et magie des pierres semi-précieuses, le tout dans un esprit sauvage.

[sainthonore.com/fr](http://sainthonore.com/fr)

## REFEEL KOMBUCHA

Le kombucha est la boisson dont tout le monde parle en ce moment ! On succombe à la version bio et délicieuse que propose la marque française Refeel Kombucha. Un thé vert Sencha infusé à froid dans lequel a fermenté une symbiose de levures et

de micro-organismes. Trois fois moins sucré qu'un soda traditionnel, cette boisson légèrement pétillante est déclinée en 3 saveurs irrésistibles : Gingembre & Citron, Menthe Poivrée, Myrtille & Fleur de Sureau.

**Disponibles en épicerie fines, réseau CHR au prix de : 2,90 € (33 cl).**



## WIKICAMPERS

Des envies de liberté ? Que vous soyez en couple ou en famille, le camping-car est une façon originale de partir en vacances. Ce mode de vacances est plébiscité par les enfants. Les Pyrénées, le pays de la Loire ou bien la côte portugaise sont adaptés pour la période estivale. La société Wikicampers vous propose de tester l'expérience par le biais de la location entre particuliers au départ de la France. Côté budget, comptez environ 850 € la semaine.

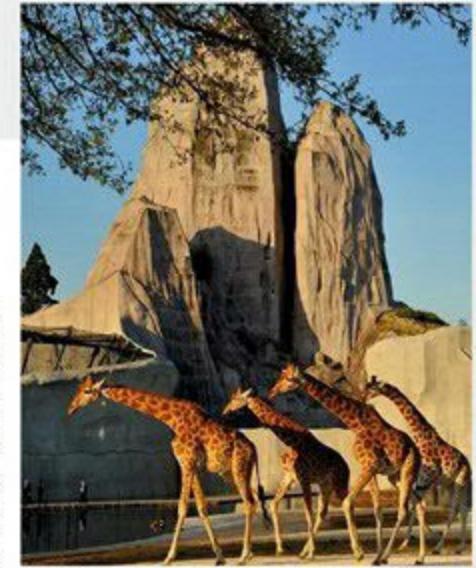
Toutes les informations sur [wikicampers.fr](http://wikicampers.fr)



## NOCTURNES AU PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS

Tous les jeudis, du 6 juin au 15 août 2019, les visiteurs sont invités à flâner dans les allées du zoo au coucher du soleil. L'occasion d'observer les animaux à la nuit tombée dans une ambiance détendue. Ils pourront également passer un moment en famille ou entre amis sur le parvis ouvert jusqu'à 1h du matin, en buvant un verre et en grignotant des gourmandises sur fond musical.

**Tarif Nocturnes unique pour tous : 15 € à partir de 19h.**  
[parczoologiquedeparis.fr](http://parczoologiquedeparis.fr)



© F-G Grandin MNHN

## LINDT EXCELLENCE LES TUILES CHOCOLAT

Une Tuile tout chocolat si fine que l'on craque sans complexe pour accompagner son café. Les Maîtres Chocolatiers Lindt réinventent notre carré de chocolat préféré sous forme d'un délicat pétale de chocolat noir. Un plaisir intense et croustillant avec des éclats d'amandes à la pointe de sel ou à l'orange intense. Excellence. L'Ultime Plaisir. Si Fin. Si Intense.

**Disponible en GMS au prix indicatif de 3,50 €**





Maurice Rougemont

# Venise est la ville de la joie et de l'euphorie

**L**es Kerguelen, Sainte-Hélène ou l'enclave russe de Kaliningrad... On pensait que Jean-Paul Kauffmann avait une passion pour les îles inaccessibles ou les terres lointaines. Dans *Venise à double tour* (éd. Equateurs, 2019), le journaliste et écrivain, 74 ans, révèle pourtant son amour pour une des cités les plus visitées au monde.

**GEO** Votre histoire avec Venise avait plutôt mal commencé. Vous dites que, dans votre jeunesse, vous aviez un a priori négatif sur cette ville.

**Jean-Paul Kauffmann** C'était aux alentours de mai 1968. A cette époque, Venise était pour moi trop proche, trop à portée de main et, en outre, affublée d'une image convenue, vieillotte : la ville où les couples «bourgeois» passaient leur lune de miel avant l'enfer conjugal. Mais je revenais de vacances en Crète en passant par la Yougoslavie, et Venise se trouvait sur mon chemin. J'ai décidé d'y faire une halte. Ce n'est que des années plus tard, quand je pensais l'avoir oubliée, que je me suis rendu compte que j'avais été «cueilli» par Venise. Après mon histoire libanaise, c'est devenu un rituel d'y aller chaque année, et parfois plusieurs fois par an.

**Vous faites allusion à votre détention, entre 1985 et 1988, après votre enlèvement à Beyrouth par le Hezbollah. Venise fait-elle partie des souvenirs qui**

**vous ont permis de tenir le coup dans cette épreuve ?**

Pendant ma captivité, toute ma vie a défilé. Dans le déroulé de ce passé, Venise a certainement occupé une place de choix. A mon retour, lors d'un nouveau séjour, j'ai compris que c'était pour moi la ville de la joie et de l'euphorie. Peut-être que pour éprouver cette joie, il fallait qu'elle soit adossée à un malheur, à l'adversité.

**Quel est le quartier de la Sérénissime que vous préférez ?**

L'île de la Giudecca, dans le sud, où je me suis installé pour écrire. On y trouve l'ambiance d'il y a quarante ans, avant l'hystérie touristique, avec des petits commerces, des gens qui prennent le temps de discuter. On y jouit de la plus belle vue sur la ville. Le soir, vous regardez le coucher du soleil, le son des cloches rebondit sur l'eau. Un bonheur absolu.

**Vous citez Jean-Paul Sartre, Paul Morand, Henry James, qui ont écrit sur Venise... Vous avez lu tous les auteurs qui en ont parlé ?**

C'est impossible : Venise est peut-être la ville sur laquelle on a le plus écrit au monde ! Parmi mes nombreuses lectures, j'ai beaucoup apprécié l'Américaine Mary McCarthy. Dans un de ses livres, elle donne un conseil que je crois très important, elle dit en substance : il ne faut pas faire le malin avec Venise. Il faut accepter sa beauté telle qu'elle est. Ne pas être sophistique.

**Vous écrivez : «Venise ne connaît pas la nostalgie.» Pourquoi ?**

Là-bas, le passé est partout devant nous, intact. Cette splendeur a été bâtie pour durer. Grâce au marbre pense-t-on, mais plus encore grâce à la pierre d'Istrie. Ce calcaire compact a la particularité de résister à l'humidité. Depuis sa fondation, la ville se bat contre un élément omniprésent : le salpêtre. Venise a toujours su surmonter les difficultés. C'est pourquoi elle a inventé un système politique inapplicable ailleurs : la République des doges. Il n'y a pas eu de tyrannie, alors que partout ailleurs en Europe, à un moment de l'histoire, quelqu'un, un homme ou une famille, a pris le pouvoir et a imposé sa domination. Le seul doge qui a tenté cela à Venise a été exécuté.

**Les épisodes d'*acqua alta* sont de plus en plus nombreux. Craignez-vous de voir Venise engloutie par la montée des eaux ?**

Ce que je redoute le plus, pour l'instant, c'est la submersion touristique. Avec trente millions de visiteurs par an pour 53 000 Vénitiens – une espèce en voie de disparition –, la ville est devenue une sorte de Disneyland où règnent le toc, le factice et le simili. Pourtant – et là réside le miracle ! –, elle n'est pas ternie. Je dirais même que tout ce mauvais goût, cette hégémonie marchande, rehausse sa beauté. Elle survivra. Tout disparaîtra, sauf Venise ! ■

Propos recueillis par Cyril Guinet



TROUVE  
TOUS  
LES BACS  
DE TRI.

---

EN TRIANT VOS JOURNAUX,  
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,  
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES  
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE  
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE  
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

[CONSIGNESDETRI.FR](http://CONSIGNESDETRI.FR)

---



Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



CROISIÈRE

# Islande, Terre de glace et de feu

Du 7 au 16 juin 2020



Sylvain Mahuzier  
Guide naturaliste



Jean-Charles Thillays  
Directeur de croisière



Chutes Godafoss - Islande



L'Ocean Diamond (100 cabines)

Embarquez à bord de l'*Ocean Diamond* (100 cabines seulement) à la découverte des contrastes fascinants de l'Islande, entre **fjords, volcans, cascades, glaciers, geysers...** Cette terre magique offre la vision d'un spectacle inoubliable, celui d'un **monde à l'état brut**, refuge merveilleux pour une multitude d'**animaux terrestres et marins**. Vous serez accompagné de **Sylvain Mahuzier** et de **Jean-Charles Thillays**, guides et conférenciers passionnés qui vous dévoileront les secrets de ces **décora grandioses**, mis en lumière par le **soleil d'été**.

**OFFRE SPÉCIALE** - 500 €/pers. pour toute réservation avant le 30 juin 2019 (code REVE)  
soit la croisière à partir de ~~4 990 €~~ **4 490 €/pers.**\* au départ de Paris à bord de l'*Ocean Diamond*

\* Vols depuis Paris, pension complète, boissons (sélection), conférences et taxes inclus. Départ de province possible : nous consulter.

Demandez la brochure au 01 75 77 87 48, par e-mail à [contact@croisieres-exception.fr](mailto:contact@croisieres-exception.fr)  
ou sur [www.croisieres-exception.fr/brochures](http://www.croisieres-exception.fr/brochures) (code ISGEO à renseigner).  
ou chez votre agence de voyages habituelle.

\* Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Licence n° IM075150063. Les conférenciers seront présents sauf en cas de force majeure. Création graphique : nuitdepleinlune.fr. Photos : © AdobeStock et © Iceland Pro.

**Croisières  
d'exception**  
S'enrichir de la beauté du monde